



HAL
open science

Le partenariat “ le musée à l’école ” avec le musée du Louvre : comment la présence de reproductions d’œuvres au sein d’une école permet-elle de créer du tissage ?

Audrey Béchu

► To cite this version:

Audrey Béchu. Le partenariat “ le musée à l’école ” avec le musée du Louvre : comment la présence de reproductions d’œuvres au sein d’une école permet-elle de créer du tissage ?. Education. 2019. dumas-02273233

HAL Id: dumas-02273233

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02273233>

Submitted on 28 Aug 2019

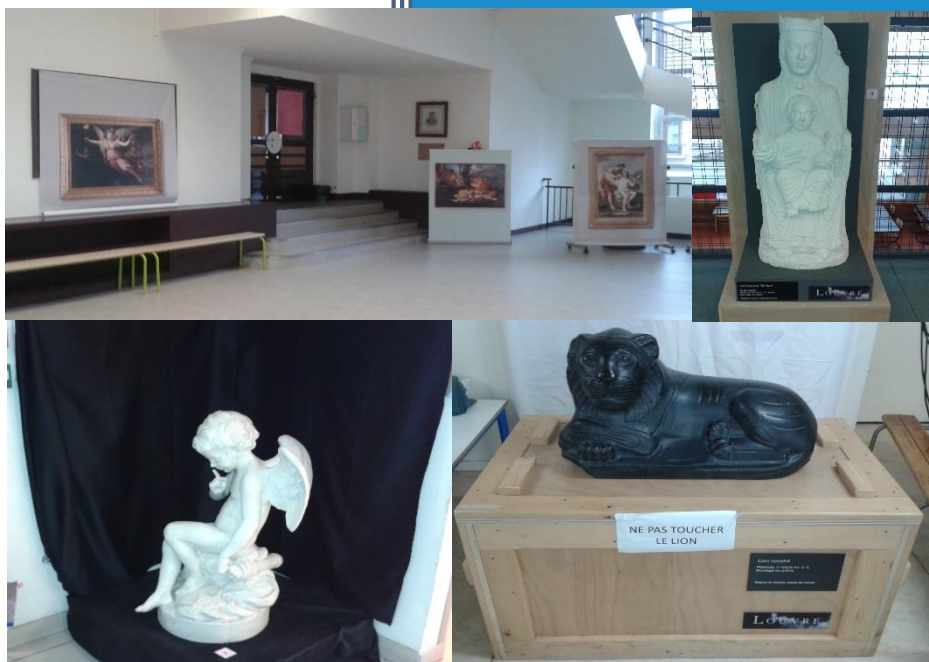
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de recherche

Le partenariat « le musée à l'école » avec le musée du Louvre

*Comment la présence
de reproductions
d'œuvres au sein
d'une école permet-elle
de créer du tissage ?*



Audrey Béchu

IFR 7.1 : mobiliser des ressources hors de l'école pour enrichir les apprentissages : école, musées, partenariats et médiations

Master 2 « Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation » - 1er degré

Table des matières

Liste des abréviations, sigles et acronymes	
Introduction	1
Cadrage théorique.....	3
L'histoire du terme « partenariat »	3
Les types de partenariat.....	5
Le partenariat à l'école aujourd'hui	6
La mise en place d'un partenariat à l'école	7
Le tissage.....	10
Méthodologie.....	14
Données recueillies	21
Données recueillies dans la première école	21
Présentation du partenariat dans cette école	21
L'aménagement du musée dans l'école	22
La découverte des reproductions	23
La séance d'arts plastiques.....	23
Les objectifs.....	25
Les exploitations pédagogiques.....	27
Les avantages et les inconvénients du partenariat.....	30
Données recueillies dans la deuxième école	30
Présentation du partenariat dans cette école	30
L'aménagement du musée dans l'école	31
La découverte des reproductions	32
La séance d'histoire des arts :	32
Les objectifs.....	33
Les exploitations pédagogiques.....	34
Les avantages et les inconvénients du partenariat.....	35
Données recueillies dans la troisième école.....	36
Présentation du partenariat dans cette école	36
L'aménagement du musée dans l'école	36
La découverte des reproductions	37
Les séances de lecture et d'arts plastiques observées lors de la première visite	37
La séance d'arts plastiques observée lors de la deuxième visite	39
Les objectifs.....	40
Les exploitations pédagogiques.....	41
Les avantages et les inconvénients du partenariat.....	44

Analyse et interprétation des données	45
Créer du tissage entre les apprentissages à l'école et l'extérieur de l'école	45
Créer du tissage entre les différents apprentissages.....	47
Mise en pratique des gestes de tissage	49
Eléments pouvant représenter des obstacles à la création de gestes de tissage	51
Conclusion.....	53
Mise en perspective	54
Mise en perspective de mes résultats	54
Mise en perspective au-delà de ma problématique	55
Bibliographie	57
Sitographie	58
Annexes.....	59
1. Retranscription de l'entretien mené avec l'enseignante de CP dans la première école	59
2. Retranscription de quelques moments de la séance d'arts plastiques observée dans la première école	63
3. Retranscription de brefs entretiens avec quelques élèves	64
4. Retranscription du bilan de la séance d'arts plastiques observée dans la première école	65
5. Photographies des documents fournis par la conseillère pédagogique à la première école	67
6. Transcription d'un document de présentation du partenariat fournis par la conseillère pédagogique à la première école	70
7. Transcription du document intitulé « liste des reproductions d'œuvres prêtées par le musée du Louvre Ecole maternelle Bagneux » fournis par la conseillère pédagogique	72
8. Transcription du livret d'accompagnement du partenariat fourni par la conseillère pédagogique à l'école.....	74
9. Pistes pédagogiques proposées par le livret	82
10. Transcription du document intitulé « Les événements du projet un musée dans l'école » fourni par la conseillère pédagogique	83
11. Photographie du document intitulé « programme de formation les maternelles au musée du Louvre – module 1 – Mercredi 22 novembre 2017 14h/17h ».....	86
12. Photographie du document intitulé « programme de formation les maternelles au musée du Louvre – module 2 – Samedi 10 février 2018 10h/13h ».....	86
13. Retranscription de l'entretien mené avec une enseignante de CP dans la deuxième école .	87
14. Retranscription de l'entretien mené avec une enseignante de CM1-CM2 dans la deuxième école	90
17. Copie de l'entretien mené par mail avec une professeure relai	97
18. Retranscription de l'entretien mené avec l'enseignant de la troisième école	99
19. Retranscription de la séance d'arts plastiques observée dans la troisième école	104

Liste des abréviations, sigles et acronymes

2D : 2 dimensions

3D : 3 dimensions

AFNOR : association française de normalisation

CNDP : centre national de documentation pédagogique

CM1 : cours moyen première année

CM2 : cours moyen deuxième année

CP : cours préparatoire

EPS : éducation physique et sportive

EMC : enseignement civique et moral

IFR : initiation et formation à la recherche

PEAC : parcours d'éducation artistique et culturelle

ROC : réseau d'ouverture et de collaboration

ZEP : zone d'éducation prioritaire

Introduction

Le musée du Louvre propose aux écoles une offre variée de partenariats. En effet, d'après son site internet, durant l'année scolaire 2017-2018, le musée était partenaire de neuf écoles pour le projet « De la rue au musée, le *street art* et le Louvre ». Il s'agissait avec ce partenariat d'amener les élèves, par la pratique artistique et la rencontre d'artistes, à tisser des liens entre les œuvres d'hier et d'aujourd'hui. De plus, le musée du Louvre proposait également un partenariat intitulé « viens lire au Louvre : des œuvres et des histoires ». Également, trois écoles étaient partenaires du musée pour « Un an avec la Petite galerie ». Ce partenariat comprenait des visites régulières de la Petite galerie du Louvre, complétées par des visites d'une galerie d'art contemporain située à Nanterre. Et s'ajoutait à cela trois écoles qui avaient signé une convention avec le Louvre pour le partenariat « le musée à l'école ». Ce dispositif itinérant de reproductions d'œuvres présentes au musée du Louvre permet de travailler plusieurs mois au sein d'un établissement scolaire en amont d'une visite au musée ou sans prévision de visite. Il permet aussi de sensibiliser les familles aux œuvres artistiques car les familles vont avoir accès aux reproductions en entrant dans l'école. C'est ce partenariat qui m'a le plus captivé car je trouve cela très intéressant de pouvoir travailler pendant plusieurs mois voire une année scolaire avec des reproductions d'œuvres au sein de l'école. De plus, lorsque l'on regarde les partenariats proposés par les autres musées, il est rare d'avoir la possibilité de se faire prêter des reproductions d'œuvres pour les exposer dans son école. Ce partenariat original m'a beaucoup donné envie de m'y intéresser et d'en étudier les enjeux. Je me suis posé plein de questions, notamment sur la nature des motivations des enseignants pour mettre en place un tel partenariat. Je me suis aussi demandé s'il y avait des apports supplémentaires d'avoir les reproductions dans l'école plutôt que d'aller au musée. Je me suis interrogé sur le choix de recevoir des reproductions d'œuvres dans son école plutôt que de faire le choix d'une sortie au musée pour voir les véritables œuvres. Je me suis également demandé comment mettre en place ce partenariat et quelles pouvaient en être les exploitations pédagogiques. Ce partenariat suscite beaucoup d'interrogations auxquelles je ne pourrai pas répondre dans ce mémoire car chacune d'entre elles nécessiterait un travail de recherche. Néanmoins, au cours de mes recherches, j'ai exploré plusieurs problématiques dont l'accès à la culture par ce partenariat et l'exploitation de ce dernier par les enseignants. Finalement,

en observant l'exploitation de ce partenariat sur le terrain, je me suis rendu compte que ce partenariat permettait de réunir beaucoup de disciplines scolaires différentes. En effet, sur le terrain, les enseignants mobilisaient pour ce partenariat les arts plastiques, l'histoire des arts, le vivant, le temps, l'espace et le français entre autres. Je me suis alors posé la question suivante : comment la présence de reproductions d'œuvres au sein d'une école permet-elle de créer du tissage ?

Mon hypothèse de recherche est que la présence de reproductions au sein d'une école permet de créer du tissage dans le cadre d'un projet pédagogique où l'on mêle plusieurs domaines d'apprentissage. La présence des reproductions dans l'école va faciliter la rencontre entre disciplines en définissant un projet. Je pense que d'avoir des reproductions qui prennent une certaine place dans l'école incite les enseignants à s'emparer le plus possible jusqu'à ce que ces reproductions repartent au musée. A mon avis, lors de mes observations sur le terrain, je pourrai observer des gestes de tissage dans la pratique des enseignants. Également, je pense que lors des entretiens il ressortira des propos des enseignants que le partenariat est un appui pour créer un projet pédagogique mêlant plusieurs disciplines scolaires.

Tout au long de ce mémoire, nous essaierons de vérifier cette hypothèse en s'appuyant sur l'étude de trois écoles : deux écoles ayant mis en place pendant toute l'année scolaire 2017-2018 le partenariat « le musée à l'école » proposé par le musée du Louvre et une école ayant mis en place ce même partenariat pendant le premier semestre de l'année scolaire 2018-2019.

Tout d'abord, je vais présenter un cadrage théorique où je commencerai d'une manière générale à étudier l'histoire du partenariat avant d'affiner de plus en plus mes recherches en étudiant les partenariats artistiques puis le partenariat dont il est question dans ce mémoire pour ensuite définir et étudier les enjeux du tissage qui est au cœur de ma problématique. Je présenterai également quelques termes importants que nous utiliserons dans ce mémoire en lien avec le tissage. Par la suite, je présenterai la méthodologie utilisée pour mon travail de recherche. Puis, je vais décrire les données recueillies lors du travail de terrain. Ensuite, je tenterai d'analyser et d'interpréter ces données pour répondre à ma problématique. Pour terminer, je conclurai et mettrai en perspective les résultats que j'ai obtenus.

Cadrage théorique

L'histoire du terme « partenariat »

Tout d'abord, nous allons nous intéresser à la notion de partenariat qui est le point de départ de cette recherche. Cette notion est utilisée pour de multiples domaines. En fonction de ses utilisations nous pouvons trouver différentes définitions. Le partenariat regroupe beaucoup d'éléments et sa définition a ainsi besoin d'être clarifiée pour son utilisation dans ce mémoire. Dans un premier temps, nous allons revenir sur l'origine de cette notion. L'étymologie latine du mot partenariat *pars-partitio* signifie la part du butin que chacun s'octroie (Comte 2004). Cette étymologie renvoie à la dimension de partage du partenariat (Pelletier 1997). En effet, le partenariat est un partage entre les deux partenaires. Au XVIII^{ème} siècle, le mot en ancien français *parçonier* apparaît en France venant de l'anglais *partner*. L'utilisation de ce terme était associée à l'époque aux domaines artistiques et sportifs. Ce n'est qu'en 1981, qu'en France les partenaires entrent dans le champ scolaire au moment de la création des ZEP (Comte 2004). En effet, on peut voir apparaître dans les circulaires officielles l'expression « partenaires habituels du système éducatif. » En 1986, l'AFNOR définit le partenariat comme « un état d'esprit rendant la création entre partenaires de relations privilégiées, fondées sur une recherche en commun d'objectifs, à moyen ou à long terme, menée dans des conditions permettant d'assurer la réciprocité des avantages ». En 1987, le mot partenariat fait son apparition dans le dictionnaire Larousse (Merini 2001). Dans le cadre scolaire, le terme « partenariat » est polysémique (Sarfati 2013). Pour commencer, le terme partenariat permet de désigner la relation entre l'école et les différents acteurs extérieurs à celle-ci qui sont, entre autres : les parents, les collectivités territoriales, les associations et les entreprises. Puis, d'après Sarfati, le partenariat désigne également des accords juridiques entre l'école et ses partenaires extérieurs. Par exemple, cette définition permet d'utiliser le terme « partenariat » pour parler de l'accord juridique qui officialise des rapports entre l'école et les collectivités territoriales. Par ailleurs, le partenariat désigne également un « esprit » (Sarfati 2013). Cette partie de la définition de partenariat met l'accent sur les partenaires, sur l'équité des partenaires et sur le travail de collaboration entre eux. Enfin, le terme partenariat désigne aussi une politique désormais prônée par l'éducation nationale (Sarfati 2013). Cette politique de partenariat préconise le développement de nouvelles pratiques

d'enseignement et la création de nouvelles relations avec des acteurs extérieurs. En effet, des textes officiels, des circulaires et des lois sont publiés pour ouvrir l'école aux partenariats. Dans ce mémoire, nous utiliserons le terme « partenariat » pour désigner la mise en œuvre d'un projet mis en place par l'école et un acteur extérieur à celle-ci en vue d'un objectif commun et au moyen d'un partage entre les partenaires.

Dans le cadre scolaire, la notion de partenariat est assez récente. Au départ, l'ouverture de l'école à des acteurs extérieurs est à l'initiative de militants appartenant au mouvement de l'éducation nouvelle (Faublée 1992). Le but initial était de « promouvoir la réussite scolaire par la mise en relation directe des élèves avec le concret en misant sur le pouvoir d'attraction de l'objet ». Cette initiative est décrite comme le premier temps pour que le partenariat s'installe dans le paysage scolaire (Sarfati 2013). Safarti le qualifie de temps théorique ou philosophique. En effet, ce sont des pédagogues comme Célestin Freinet qui partageaient leurs idées philosophiques promouvant l'ouverture de l'école sans que l'ensemble des pratiques enseignantes changent concrètement. Les changements étaient surtout théoriques et ont été effectués par une minorité d'enseignants. Il faudra encore attendre plusieurs années pour que ces idées se répandent et deviennent des pratiques familières de la majorité des enseignants. Il me semble important de noter qu'en parallèle de ces premières ouvertures de l'école, en 1959, en France, le ministère des Affaires culturelles est créé. Andrée Malraux, ministre de la Culture, crée la première Maison de la culture en 1961 dans le but de mettre en relation la culture et les publics qui en sont éloignés (Eyries 2014). Par ailleurs, ce premier temps d'installation est suivi d'un temps juridique et administratif (Sarfati 2013). En effet, en 1979, Christian Beullac, Ministre de l'Éducation nationale à cette date, instaure une mission ministérielle d'action culturelle. Puis, l'homme politique Joseph Fontanet propose, en 1973, 10% d'activités extérieures prises sur le temps scolaire. Plusieurs textes juridiques du corpus du droit de l'éducation évoquent les partenariats que doivent créer les enseignants français. Pour que les pratiques enseignantes changent, il fallait un temps juridique qui apporte un cadre et oblige les enseignants à évoluer. Le dernier temps décrit par Safarti est un temps politique. En effet, la loi d'orientation Jospin de 1989 rend obligatoire les projets d'établissements. La politique du partenariat naît alors. Ce temps est encore d'actualité. En France, les mentions du partenariat dans les textes officiels ont plutôt un rôle d'incitation à

l'ouverture de l'école vers des acteurs extérieurs. En France, le partenariat musée-école n'est pas explicitement proposé. Mais, cela n'est pas toujours le cas ailleurs dans le monde. En effet, le Québec est un des premiers territoires à avoir évoqué le partenariat école-musée dans ses programmes scolaires. En 1923, pour la première fois dans les programmes officiels des écoles publiques primaires catholiques du Québec, il est inscrit la mention de musée comme lieu et ressource pédagogique (Allard 1999). Les programmes incitent les enseignants à élaborer un petit musée au sein de l'école ainsi qu'à organiser des visites au musée. Au même moment, les programmes des écoles primaires et secondaires en Amérique évoquent également la visite au musée. De plus, au début des années soixante, les musées au Québec ont commencé à se doter de service éducatif pour répondre à la fréquentation des groupes scolaires dans les musées. Ainsi, d'après Michel Allard, l'ouverture de l'école vers l'extérieur dans les textes officiels s'est faite plus tôt au Québec et en Amérique qu'en France.

Les types de partenariat

Maintenant que nous avons défini le terme partenariat et que nous avons étudié l'histoire du partenariat à travers la littérature, nous pouvons nous intéresser aux différents types de partenariat qui existent. Une étude propose une typologie des partenariats (Merini 2001). En effet, Corinne Merini montre dans cette étude que les actions partenariales s'organisent autour de trois types de réseau d'ouverture et de collaboration. Le ROC 1 est défini comme un réseau d'action de type « regard ». Il s'agit des rencontres de quelques heures qui s'organisent autour d'un témoignage ou d'une visite. Par exemple, c'est le cas pour les visites au musée, les rencontres de quelques heures avec un artiste et les ateliers d'une heure ou deux que proposent certains musées. Le ROC 2 est défini comme un réseau de type « action ». Il s'agit des partenariats plus longs, de six à douze semaines. Enfin, le ROC 3 est défini comme un réseau d'action de type « synergique ». Il s'agit là des partenariats beaucoup plus longs, allant jusqu'à vingt ans. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons plutôt à un ROC de type « action » car nous nous appuierons sur l'étude d'un partenariat mis en place le temps de plusieurs mois ou d'une année scolaire.

Le partenariat à l'école aujourd'hui

Nous allons maintenant étudier la place qu'accorde actuellement en France l'éducation nationale au partenariat. Aujourd'hui, parmi l'ensemble des textes officiels, le terme partenariat apparaît notamment dans les textes relatifs au parcours d'éducation artistique et culturelle. Ce PEAC a été rendu obligatoire par la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013. Il fait l'objet d'une circulaire interministérielle, publiée le 9 mai 2013, qui en précise les principes et les modalités et d'un arrêté du 7 juillet 2015 qui fixe les objectifs de formation et les repères de progression à la mise en œuvre de ce parcours. D'après le site internet Eduscol, le PEAC est « l'ensemble des connaissances acquises par l'élève, des pratiques expérimentées et des rencontres faites dans les domaines des arts et du patrimoine, que ce soit dans le cadre des enseignements, de projets spécifiques, d'actions éducatives, dans une complémentarité entre les temps scolaire, périscolaire et extrascolaire. » D'après la circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013, « des actions éducatives, s'appuyant sur les partenariats territoriaux, complètent le parcours ». Cette même circulaire explique qu'« à l'école primaire et au collège, au moins une fois par cycle, il est souhaitable qu'un des grands domaines des arts et de la culture soit abordé dans le cadre d'un projet partenarial conjuguant les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle ». Ces trois piliers désignent « les connaissances, les pratiques, et les rencontres (avec des œuvres, des lieux, des professionnels de l'art et de la culture) ». Ainsi, nous pouvons voir que la mise en place du PEAC permet d'encourager les partenariats entre l'école et des acteurs extérieurs comme les musées.

Néanmoins, les musées ne sont pas les seuls partenaires évoqués dans les textes officiels. En effet, l'arrêté du 1-7-2015, publié au Journal Officiel le 7 juillet 2015, précise que les partenariats peuvent être créés avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des structures d'enseignement, des professionnels des arts et de la culture et des associations. Cet arrêté définit également les missions des partenaires : « les partenaires apportent leurs compétences propres et leur expérience ». De plus, il établit l'objectif du partenariat : « aboutir à un projet éducatif partagé et construit ensemble, au centre duquel se trouve l'enfant, et d'articuler des univers professionnels différents ». Cet objectif rejoint la définition, citée précédemment, que nous utiliserons pour parler du partenariat dans ce mémoire.

Par ailleurs, la loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République précise que « tout au long de la scolarité, seront développées les relations entre le milieu scolaire et les acteurs du monde scientifique et technologique (laboratoires de recherche, ingénieurs, entreprises, musées, monde associatif...) ». Ainsi, nous pouvons, au travers de ces diverses citations, voir que l'éducation nationale incite les enseignants à développer de nouvelles pratiques et à créer des relations avec des acteurs extérieurs. Cela correspond à ce qui est nommé dans la littérature de « politique de partenariat » (Sarfati 2013). Les textes officiels préconisent donc la mise en place de partenariats dans le cursus scolaire.

La mise en place d'un partenariat à l'école

Désormais, nous pouvons nous demander ce qu'il en est de la mise en place de ces partenariats préconisée par les textes officiels. Les enseignants doivent réfléchir pour que la mise en place d'un partenariat permette aux élèves d'y gagner quelque chose. Sur son site internet consacré aux partenariats, le CNDP détermine douze clefs permettant la réussite d'un partenariat (Sarfati 2013) : identifier les partenaires, les objectifs, les connaissances ; associer en amont les acteurs concernés ; faire un diagnostic partagé ; s'accorder sur le sens des mots ; prendre en compte les besoins et les attentes des bénéficiaires ; déterminer les objectifs du projet commun ; prendre le temps pour l'élaboration du projet et sa mise en œuvre ; mettre en place un dispositif d'évaluation ; penser le partenariat sur le long terme en intégrant la réalité du turn-over des partenaires ; avoir un lieu de coordination et un coordinateur légitime ; s'accorder sur les territoires et les rôles de chacun ; prendre en compte les intérêts de chacun. Avant de s'emparer d'un partenariat, les enseignants doivent réfléchir et organiser le partenariat s'ils veulent aboutir à un partenariat réussi. Un partenariat réussi serait un partenariat permettant d'atteindre l'objectif fixé soit, si l'on reprend l'objectif énoncé dans l'arrêté du 1-7-2015, « aboutir à un projet éducatif partagé et construit ensemble, au centre duquel se trouve l'enfant, et d'articuler des univers professionnels différents ». Les douze clefs que nous avons précédemment listées peuvent donc être un outil intéressant pour les enseignants avant de se lancer dans la mise en place d'un partenariat. Par ailleurs, ces clefs rejoignent l'idée des cinq principes de base à l'action partenariale (Pelletier, 1997). En effet, Guy Pelletier expose cinq principes de base : le

principe d'intérêt mutuel des partenaires ; le principe d'égalité ; le principe d'autonomie ; le principe de coopération et le principe d'évolution entre les partenaires. Ces cinq principes permettraient un partenariat viable avec une bonne entente entre les partenaires. En assurant la réussite du partenariat, ces douze clefs et ces cinq principes répondent aux enjeux du partenariat qui sont culturels, sociaux, éducatifs, économiques, politiques et communicationnels (Cohen-Azria et Coquidé 2016).

Les partenariats dans le cadre scolaire peuvent être de plusieurs types : des partenariats scientifiques, sportifs, artistiques, etc. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons plus particulièrement aux partenariats artistiques bien que nous verrons qu'un partenariat à dominante artistique peut faire l'objet d'un projet pluridisciplinaire. Mary Eve Penancier montre comment les partenariats peuvent participer à faire rencontrer les œuvres d'arts aux élèves (Penancier 2016). Elle met en évidence que l'obligation de faire rencontrer des œuvres renvoie l'enseignant à se questionner sur son identité professionnelle. La rencontre avec l'œuvre est importante car ce moment serait un moteur de la construction du rapport à l'œuvre et ce moteur permet la création des conceptions de l'art et de l'œuvre. Les partenariats artistiques ont donc un rôle à jouer dans cette rencontre avec l'œuvre. Elle montre aussi que rencontrer une œuvre c'est aussi pouvoir la toucher. Or, au musée il est généralement interdit de toucher les œuvres. Seules les reproductions permettent aux élèves de les toucher. L'auteur se questionne sur une manière originale de travailler avec les œuvres au musée comme « faire faire, danser, dessiner, écrire, peindre ». Au musée du Louvre, les étudiants des beaux-arts ou en formation arts ont la possibilité de peindre sur chevalet et de reproduire une œuvre. Mais cette autorisation n'est pas donnée à tout le monde. Les professeurs, s'ils veulent permettre aux élèves de toucher des œuvres, doivent donc y réfléchir en amont du lancement d'un partenariat.

Parmi les différents partenariats artistiques entre les écoles et les musées, il existe certains partenariats permettant d'amener les œuvres du musée ou des reproductions d'œuvres dans l'école. Ce type de partenariat peut pallier les difficultés qu'expose Mary Eve Penancier sur la manière originale de travailler avec les œuvres au musée (Penancier 2016). En effet, s'il est difficile d'avoir l'autorisation de danser, dessiner, écrire et peindre au sein du musée, amener des reproductions au sein de l'école ouvre ces possibilités. Bernard Darras et Anna M. Kindler se sont intéressés aux

représentations des enseignants et du personnel du musée autour de ce partenariat (Darras et Kindler 1998). Pour cela, ils ont recueilli des données dans trois régions du monde occidental (France, Colombie britannique et Québec) auprès de deux groupes d'acteurs du champ artistique : des enseignants d'arts et des professionnelles de musées (conservateurs, conférenciers et animateurs pédagogiques de musée). 70 % des français et 90 % des canadiens ont répondu favorable à la question « comment ressentez-vous le fait que les musées puissent prêter une partie de leur collection aux écoles ? ». Cette réponse majoritairement positive s'est retrouvée dans le champ des enseignants et dans celui du personnel du musée. Les arguments en faveur de cette idée sont tout d'abord de pouvoir accéder plus facilement à des œuvres éloignées géographiquement et culturellement. En effet, l'œuvre est alors vue dans un contexte familier et confortable. Il n'y a plus d'effet de sacralisation comme au musée. C'est une avancée pour la démocratisation de la culture. De plus, cela permet de sortir l'œuvre de son contexte et de favoriser un regard différent sur elle. Il a également été dit que cela permettait d'ouvrir de façon plus démocratique le musée à la population. Enfin, cela permet de lever l'obstacle financier dû au déplacement des élèves. Les quelques opposants à cette idée ont avancé l'argument du musée comme un lieu spécifique où il faut se déplacer. D'après cet argument, l'œuvre est attachée à un lieu, à un musée, voire à une église et le déplacement est important pour observer cette œuvre. Par ailleurs, le personnel du musée a avancé des arguments sécuritaires contre la sortie des œuvres du musée. De plus, au musée chaque œuvre est posée à un endroit spécifique : un ensemble de tableau forme un certain ensemble qui ne peut pas avoir lieu si l'œuvre est amenée en classe. Cette idée rejoint les propos de Michel Allard. En effet, l'auteur explique que « dans un musée, l'objet matériel s'insère dans une collection déterminée, s'expose dans un cadre spécifique [...] en d'autres termes, il s'inscrit dans une thématique » (Allard 1999). En détachant l'œuvre de sa thématique, de son cadre on enlève la cohérence de l'ensemble. Par ailleurs, certains craignent une perte du goût pour aller au musée si les œuvres sont amenés directement aux élèves sans qu'ils ne fassent l'effort de se déplacer (Darras et Kindler 1998). Certains pensent que la contemplation des œuvres mérite cet effort de déplacement vers l'œuvre. Dans cette étude, les représentations qui ressortent sont d'ordre idéologique mais très peu d'arguments sont d'ordre pédagogique. En effet, le point de vue de la présence des reproductions dans l'école comme un vecteur

facilitateur d'un projet mêlant divers domaines d'apprentissage n'a pas été mis en évidence dans cette étude.

Ainsi, nous venons d'étudier les différents aspects et enjeux des partenariats à l'école. Mais, il nous reste encore un point central de la problématique à éclaircir. En effet, nous allons maintenant faire l'état de l'art du geste professionnel de tissage pour le définir et comprendre les enjeux qui en découlent. Nous définirons également des termes liés au tissage que nous utiliserons tout au long de ce mémoire. Nous chercherons également à étudier ce que disent les programmes à propos du tissage.

Le tissage

Le tissage est « l'activité du maître ou des élèves pour mettre en relation le dehors et le dedans de la classe, la tâche en cours avec celle qui précède ou qui suit, le début avec la fin de la leçon » (Bucheton et Soulé 2009). Le tissage est un élément théorique qui découle du modèle des gestes professionnels. La notion de « geste professionnel » est apparue dans la communauté des didacticiens au début des années 2000 après les travaux d'Anne Jorro, professeure en sciences de l'Education. L'équipe pluridisciplinaire ERT 40 de Montpellier a mis en évidence un modèle théorique du multi-agenda de l'enseignant (Bucheton et Soulé 2009). Ce modèle se compose de cinq macro-préoccupations conjuguées entre elles : le pilotage, l'atmosphère, le tissage, l'étayage et les savoirs visés. Le tissage est donc un des gestes professionnels que l'enseignant doit développer pour améliorer sa pratique professionnelle d'après les didacticiens.

Un des enjeux du tissage quand il est explicité par l'enseignant est de lutter contre les inégalités entre élèves. En effet, des travaux réalisés sur des CP montrent que les bons élèves créent par eux-mêmes les liens laissés à l'état implicite par l'enseignant, tandis que les élèves avec un niveau scolaire plus faible n'arrivent pas tout seul à faire des liens (Brunet Liria, Bucheton 2004-2005). En rendant explicite le tissage, l'enseignant permet alors à tous les élèves de faire des liens et il évite que seuls les bons élèves tirent profit du tissage. Egalement, un important enjeu du tissage est de donner du sens aux apprentissages en faisant du lien avec l'ensemble des différents apprentissages. En effet, il s'agit de se servir de ce que l'on sait déjà pour raviver et renforcer des souvenirs tout en les associant à un nouvel apprentissage (Bucheton et

Soulé 2009). Certaines définitions du tissage reprennent l'aspect explicite et l'aspect donner du sens aux apprentissages. En effet, le tissage est aussi défini dans la littérature comme « une forme d'étayage spécifique qui cherche à donner explicitement du sens, de la pertinence à la situation et au savoir visé » (Bucheton 2014).

Les programmes scolaires confirment le lien entre tissage et sens des apprentissages. En effet, d'après les programmes, « la langue est un moyen pour donner plus de sens aux apprentissages, puisqu'elle construit du lien entre les différents enseignements et permet d'intégrer dans le langage des expériences vécues. » Le terme « tissage » n'est jamais explicitement cité dans les programmes, mais si on s'intéresse à la définition du tissage dans la littérature, nous pouvons voir que les programmes font référence à cette définition. D'une part, les programmes demandent aux enseignants de mettre en relation au sein de l'école les différentes disciplines : « la polyvalence des professeurs permet de privilégier des situations de transversalité, avec des retours réguliers sur les apprentissages fondamentaux ». D'une autre part, les programmes prennent en compte la mise en relation entre le dehors et le dedans de la classe. En effet, il est dit que « les connaissances intuitives tiennent encore une place centrale. En dehors de l'école, dans leurs familles ou ailleurs, les enfants acquièrent des connaissances dans de nombreux domaines [...]. Ces connaissances préalables à l'enseignement, acquises de façon implicite, sont utilisées comme fondements des apprentissages explicites ». Les programmes préconisent donc de mettre en place des gestes de tissage en faisant explicitement des liens entre les différents apprentissages et entre les expériences vécues hors de l'école et les apprentissages en classe.

Cependant, nous pouvons nous demander comment la mise en pratique de ce concept théorique est traitée dans les textes officiels et les articles. Les programmes scolaires évoquent les projets comme des outils pour faire du lien : « la polyvalence des professeurs permet de privilégier des situations de transversalité, avec des retours réguliers sur les apprentissages fondamentaux. Elle permet d'élaborer des projets [...] ». Les recherches concernant l'enseignement des langues étrangères évoquent également le projet pour lier les apprentissages et la vie sociale. Marie-Pascale Hamez explique en effet que l'enseignant doit « guider les apprenants dans leur démarche d'apprentissage et [...] s'assurer que le lien entre le projet et les notions à acquérir ou les compétences à développer est réalisé » (Hamez 2012). Par ailleurs, l'article précise que le projet

pédagogique s'ancre dans la vie sociale : « le projet pédagogique permet de connecter l'agir d'apprentissage et l'agir social, ainsi que les savoirs scolaires au monde social et professionnel. La pédagogie du projet engendre des activités à orientation sociale. » Le projet est vu dans les recherches pour l'enseignement des langues vivantes comme un outil pour tisser le dedans et le dehors de l'école.

Par ailleurs, dans la littérature nous trouvons régulièrement les termes « pluridisciplinarité », « transdisciplinarité » et « interdisciplinarité » associés au mot « projet ». Nous utiliserons d'ailleurs ces termes dans ce mémoire pour répondre à la problématique. C'est pourquoi, nous allons définir ces trois termes. Tout d'abord, le terme « pluridisciplinarité » est constitué du préfixe « pluri » qui signifie en latin « plusieurs ». D'après Jean-Paul Resweber, « la pluridisciplinarité définit la logique d'une mise en convergence de plusieurs disciplines, en vue d'examiner, sous plusieurs aspects, une question donnée » (Resweber 2011). Quand nous faisons une recherche de l'un de ces termes sur le site internet Eduscol, un article de Stéphane Gaston, professeur de construction mécanique au lycée Denis-Papin de La Courneuve, est proposé. Dans cet article, l'auteur définit la pluridisciplinarité comme un état : « c'est l'association, la juxtaposition de plusieurs disciplines. En elle-même la pluridisciplinarité n'est pas une démarche pédagogique, mais elle induit des démarches pédagogiques : l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité ». Ainsi, nous utiliserons ici le terme « pluridisciplinarité » pour évoquer l'utilisation du projet dans plusieurs disciplines. Puis, le terme « interdisciplinarité » est lui composé du préfixe « inter » qui signifie en latin « entre ». Jean-Paul Resweber définit l'interdisciplinarité comme incluant « le moment pluridisciplinaire » mais le dépassant. Il explique que l'interdisciplinarité « caractérise l'opération de transfert des concepts d'une discipline à une autre ». Stéphane Gaston décrit l'interdisciplinarité comme « une démarche pédagogique qui est fondée sur le décroisement des disciplines. Les disciplines associées, tout en gardant leurs spécificités, participent à un projet collectif en y apportant leurs savoirs et leurs méthodes. Elles collaborent et échangent entre elles pour répondre aux besoins de l'action et de la compréhension. L'interdisciplinarité est au service des disciplines dans un souci de retombée ou d'utilité directe à court ou moyen terme dans la discipline ». (Gaston, 2013). Dans ce mémoire, nous parlerons ainsi d'interdisciplinarité pour évoquer le lien entre les différentes disciplines au sein du projet. Il peut s'agir au sein

d'une séance du lien entre deux disciplines différentes ou d'une manière plus générale au sein du projet de l'interaction entre les différents domaines d'apprentissage. Enfin, le terme « transdisciplinarité » est constitué du préfixe « trans » qui signifie en latin « au-delà ». Jean-Paul Resweber précise qu'elle implique une traversée des disciplines et que cette traversée s'effectue d'abord sur le double mode de la pluri- et de l'interdisciplinarité, mais qu'elle recouvre aussi la visée qui sous-tend cette traversée. Stéphane Gaston définit la transdisciplinarité comme « la mise en œuvre d'un travail commun » qui « engendre une complexité qui dépasse les cadres disciplinaires et implique le renforcement et/ou l'acquisition de compétences communes (transversales) aux disciplines associées. » Il explique que la transdisciplinarité est « l'occasion d'utiliser les spécificités de chacune de ces disciplines pour atteindre ces objectifs communs (compétences transversales). » Il propose de « qualifier d'interdisciplinaire tout projet nécessitant tant pour son élaboration que pour sa réalisation la coopération de plusieurs disciplines, la contribution de chacune étant indispensable pour le mener à bien ». Je considérerai ainsi que la transdisciplinarité est ce qui va au-delà des disciplines scolaires. C'est quand pour atteindre un objectif ou acquérir une compétence, on mobilise les particularités de plusieurs disciplines. La transdisciplinarité semble donc mêler pluri- et interdisciplinarité. La définition de ces trois termes nous permet de mettre en évidence une notion de lien entre disciplines. Cela nous amène à mettre en relation ces définitions avec le geste de tissage qui permet de lier des domaines d'apprentissage et de lier l'école avec l'extérieur. Ainsi, pour étudier le tissage dans le cadre du partenariat « le musée à l'école », nous évoquerons la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité du projet mis en place autour du partenariat.

Pour revenir à la mise en pratique du geste de tissage, la littérature traite explicitement de cette mise en pratique sur le terrain. Tout d'abord, le tissage peut être mis en pratique à certains moments clés comme lors des moments d'ouverture et de clôture de séance afin de raviver la mémoire didactique (Bucheton et Soulé 2009). Par ailleurs, nous trouvons dans la littérature des études de cas sur le terrain où les gestes de tissage sont étudiés lors de séances. Il y a notamment un exemple de séance d'enseignement en lecture (Bucheton 2014). L'étude montre que le tissage en lecture peut être fait en début de séance par la reformulation du début de l'histoire étudiée. La construction d'un horizon d'attente est également un geste de tissage. En effet, cela

permet de tisser la cohérence entre les données connues du texte, l'expérience individuelle et culturelle et des possibles narratifs. Également, la mobilisation des savoirs sur l'écrit pour lire des mots ou des phrases permet de tisser ce que les élèves savent déjà avec ce qui est nouveau.

Pour finir, nous allons voir ce que met en évidence la littérature sur la fréquence des gestes de tissage sur le terrain. Une étude montre que le tissage représente 7 % des gestes des enseignants dans de nombreuses situations analysées en primaire tandis qu'elles montent à plus de 40 % dans l'enseignement technique (Bucheton et Soulé 2009). Une autre étude montre des chiffres plus faibles. Elle précise que dans des leçons de CP observées dans le corpus « Ratus » et dans d'autres séances, le geste de tissage occupe moins de 4 % des interactions observées (Bucheton 2014). Ainsi, nous verrons dans ce mémoire si le partenariat « le musée à l'école » permet de mettre en avant des gestes de tissage dans les observations faites sur le terrain.

Méthodologie

Pour répondre à ma problématique, j'ai choisi de réaliser une étude qualitative. En effet, comme le partenariat « le musée à l'école » est propre au musée du Louvre et comme d'après le site internet du musée il n'y avait que trois écoles qui participaient à ce projet lors de l'année scolaire 2017-2018, il m'a semblé que l'étude qualitative était la plus adaptée. J'ai donc trouvé dans la rubrique partenariat du site internet du musée du Louvre des informations sur les écoles en partenariat. Parmi les trois écoles mentionnées comme partenaires pour « le musée à l'école », deux écoles étaient précisément nommées. Pour la troisième école il y avait seulement le nom de la ville. J'ai alors choisi de contacter les deux premières écoles par mail dans un premier temps. N'ayant pas de réponses et devant organiser mon emploi du temps rapidement j'ai alors téléphoné à ces deux écoles. Les deux écoles ont accepté de me rencontrer. Le directeur de la première école m'a proposé de suivre une séance d'arts plastiques autour des reproductions prêtées par le Louvre. Tandis que le directeur de la seconde école m'a proposé de venir discuter avec les enseignants participants au projet pendant la récréation. L'année suivante, j'ai souhaité rencontrer d'autres écoles pour poursuivre mes travaux, mais le site internet du musée n'avait pas été mis à jour et je n'ai pas réussi

à avoir de contact avec le musée. J'ai finalement rencontré, dans le cadre de mon IFR, un professeur des écoles stagiaire qui participait en 2018-2019 au partenariat « le musée à l'école » avec le musée du Louvre. Il m'a alors invité à l'observer dans son école deux mercredi matin où j'ai pu observer une séance de lecture en lien avec le partenariat ainsi que des séances d'arts plastiques autour des reproductions prêtées par le musée.

En amont de ces visites, j'ai choisi d'utiliser, parmi les cinq grandes familles de techniques de recherche, la technique de l'entretien et la technique de l'observation simple (Mialaret 2004). En effet, d'après Gaston Mialaret « la pratique de l'entretien devra toujours s'accompagner d'une observation « simple » ». Pour l'entretien, j'avais préparé douze questions à poser à chaque enseignante et trois questions pour les élèves. Ces questions se trouvent respectivement dans la figure 1 et la figure 2 ci-dessous. Les questions en gras sont celles que je voulais poser en priorité dans le cas où il y ait un imprévu et que je n'ai pas le temps de toutes les poser. Pour trouver ces douze questions, j'ai en amont lu beaucoup d'exemples de questionnaires dans différents mémoires de recherche pour me faire une idée du nombre de questions que l'on pouvait poser et la forme que pouvaient prendre ces questions. C'est pourquoi, je me suis décidé sur une dizaine de questions pour éviter de mener un entretien trop long. J'ai essayé de cibler les enjeux de ce partenariat dans mes questions. Les questions 1, 2 et 11 me permettaient d'interroger les enseignants sur la raison de ce partenariat. Les questions 7 et 9 avaient pour but de cerner le ressenti des élèves par rapport au partenariat, bien que les réponses soient forcément subjectives. Les questions 3 et 4 servaient à voir comment les enseignants se sont emparés de ce partenariat au sein de leur progression. Au moment de la rédaction de ce questionnaire je m'intéressais à l'exploitation par différents enseignants d'un même partenariat. Ma problématique n'était pas encore affinée. Mais nous verrons comment ces premières recherches m'ont permis de mettre en évidence la question du tissage bien que je n'aie jamais utilisé le mot tissage dans mes questions lors des entretiens.

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1) <i>Comment l'idée de ce projet est venue ?</i>2) <i>Quels sont les objectifs de ce projet ?</i>3) <i>Comment ce projet s'inscrit-il dans les programmes ? Quelles sont les matières</i> |
|--|

et les compétences concernées par ce projet ?

- 4) *Comment se passe vos séances avec les reproductions ?*
- 5) *Y a-t-il eu une visite au Louvre avant que les reproductions arrivent ?*
- 6) *Vos élèves ont-ils l'habitude de fréquenter des musées ?*
- 7) ***Quelle a été la réaction des élèves lors de l'annonce du projet ?***
- 8) *Les élèves peuvent-ils aller voir les reproductions seuls en dehors des séances qui y sont consacrées ?*
- 9) ***Sentez-vous une différence de motivation chez les élèves par rapport à des séances plus classiques ?***
- 10) ***En quoi amener des reproductions dans la classe est-il différent d'amener les élèves dans le musée ?***
- 11) ***Quels sont les avantages pour vous d'avoir les reproductions en classe ?***
- 12) ***Y a-t-il des inconvénients ?***

Figure 1: questionnaire pour les enseignants

- 1) *Qu'est-ce qui te plaît dans ce projet ?*
- 2) *Préfères-tu travailler avec les reproductions en classe ou aller au musée pour travailler avec ces mêmes reproductions ? Pourquoi ?*
- 3) *Est-ce que tu préfères étudier les peintures et sculptures en photographie ou est-ce que tu préfères les voir en vrai ? Pourquoi ?*

Figure 2: questionnaire pour les élèves

Pour la technique de l'observation simple, j'ai établi une grille pour observer les élèves pendant la séance. J'avais prévu d'observer uniquement avec mes sens, ma grille d'observation et un crayon. Mais sur le terrain, j'ai également enregistré les interactions enseignant-élèves. Pour construire ma grille d'observation j'ai cherché à établir les éléments qui me permettront d'observer si les élèves sont attentifs et motivés par la présence des reproductions dans la classe. Etant donné que je souhaitais une grille simple sans trop de points à observer, j'ai choisi de retenir cinq axes d'observation :

« les élèves qui participent » ; « les élèves qui ont des difficultés à soutenir leur attention » ; « les élèves qui n'ont pas respecté la consigne » ; « les remarques de l'enseignante sur le comportement des élèves » et « le temps maximal du maintien de l'attention pour le premier élève distrait ». Pour les quatre premiers axes, je pensais faire un trait vertical représentant un élève. Ainsi, j'aurais obtenu le nombre total d'élèves pour chacun de ces axes en comptant le nombre de traits verticaux. Finalement, sur le terrain, pour prendre le maximum d'informations au cas où j'en ai besoin, j'ai représenté les filles par un trait vertical et les garçons par une croix. Mais nous verrons dans l'analyse des données recueillies que pour répondre à ma problématique cette grille d'observation n'a pas été un appui. En effet, je me suis beaucoup plus servie des enregistrements des interactions enseignant-élèves et de l'observation du déroulement des séances d'une manière générale.

Par ailleurs, je ne connaissais pas à l'avance les conditions de l'entretien. Or, les conditions de l'entretien peuvent influencer celui-ci (Mialaret 2004). Gaston Mialaret rappelle notamment que le lieu, la situation du sujet et le moment, sont des facteurs à prendre en compte. Il me semble ainsi important de préciser que lors de mon arrivée dans la première école, l'enseignante m'attendait particulièrement et m'a consacré du temps avant, pendant et après la séance que j'ai observée. Au total, je suis restée deux heures et trente minutes avec elle. Elle était très communicative autour du partenariat. Au contraire, dans la seconde école les enseignantes ne m'attendaient pas et semblaient avoir oublié les raisons de ma venue. Chacune m'a accordé entre cinq et sept minutes soit pendant qu'elle devait surveiller la récréation, soit pendant que leurs élèves étaient en récréation, soit pendant une pause cigarette. Le directeur de cette école m'a accordé une dizaine de minutes dans son bureau. Pour la dernière école, c'est l'enseignant qui, en apprenant le sujet de mon mémoire, m'a proposé de venir dans sa classe observer ce qu'il faisait en lien avec le partenariat. Je suis venue deux matinées durant lesquelles j'ai pu échanger avec lui avant, pendant et après les séances que j'ai observées. Je suis restée au total quatre heures et trente minutes dans sa classe.

Parmi les trois modalités de l'entretien décrites par Gaston Mialaret, j'ai choisi l'entretien semi-directif pour la première école. J'avais ma liste de questions que je voulais aborder mais la première enseignante ayant parlé d'elle-même, a répondu à certaines de mes questions avant que je ne les pose. J'ai veillé à obtenir les réponses à

toutes mes questions. Pour la seconde école, l'entretien était plus directif car les enseignantes répondaient aux questions sans en dire plus que nécessaire. Enfin, pour la troisième école, il s'agissait d'un entretien semi-directif car j'avais ma ligne conductrice des questions à poser mais l'enseignant a beaucoup parlé de lui-même du projet. Finalement, lorsque je restais plusieurs heures avec un enseignant, l'entretien semi-directif était plus naturel, tandis que lorsque les enseignants n'avaient pas beaucoup de temps à m'accorder, l'entretien directif s'imposait.

Le vendredi 19 janvier 2018, je me suis rendue dans une école élémentaire de Bagneux dans les Hauts-de-Seine. J'ai pu réaliser un entretien avec une enseignante de CP participant au partenariat « le musée à l'école ». Comme cela était prévu, j'ai également assisté à une de ses séances d'arts plastiques qu'elle a menée avec sa classe autour d'une des reproductions. J'ai également pu parler aux élèves pendant cette séance. J'avais prévu d'enregistrer l'entretien avec mon téléphone portable. Mais je n'avais pas envisagé que j'aurais besoin de celui-ci pour photographier des moments de la séance ou des réalisations que l'enseignante me montrait et commentait. De plus, la qualité des enregistrements n'était pas optimale. En effet, l'enseignante me donnait des informations lorsque nous nous déplaçons ou dans le brouhaha de la cour de récréation. Par ailleurs, pendant l'observation de la séance j'ai voulu à la fois observer pour remplir ma grille, prendre des photographies par moment et aussi interroger les élèves à d'autres moments. Ne connaissant pas au préalable le déroulement de la séance, je ne savais pas à l'avance ce que je pourrai et aurai le droit de faire pendant celle-ci. Un contact avec l'enseignante en amont de ma venue m'aurait permis d'être plus préparée. Pendant cette séance, j'ai essayé d'avoir le plus d'informations possibles. J'ai alors ciblé mon observation pendant les moments collectifs où l'enseignante échangeait avec les élèves. Pendant que les élèves étaient en activité individuellement, j'ai pris quelques photographies et interrogé quelques élèves. Néanmoins, interroger des enfants n'est pas évident. Je pense que je ne m'y étais pas assez préparé. En effet, les enfants ne parlent pas aussi facilement à une personne qu'ils ne connaissent pas et qui posent des questions bien particulière qu'à leur enseignante ou une personne de leur entourage. De plus, mes questions n'étaient peut-être pas les plus adaptées pour obtenir des réponses exploitables. C'est pourquoi, les données recueillies auprès des enfants ne m'ont pas permis de les analyser et interpréter dans ce mémoire. Malgré des problèmes

d'organisation de ma part, nous verrons que cette rencontre m'a permis de récolter des informations riches et suffisantes pour tenter de répondre à ma problématique. A l'issue de ma visite dans l'école, j'ai passé plusieurs heures à retranscrire intégralement les nombreux enregistrements (cf. annexes 1, 2, 3 et 4) car c'est plus facile pour moi de trier les informations utiles avec une trace écrite plutôt qu'un enregistrement. J'ai également noté tout ce dont je me souvenais et que je n'avais pas enregistré. De plus, au moment de cette visite, je n'avais pas encore fixé définitivement ma problématique. J'avais donc des difficultés à voir ce qui allait m'être utile ou non parmi toutes les informations que je venais de récolter.

Après ce premier entretien, j'ai contacté par mail une professeure relai travaillant sur ce partenariat et que j'avais rencontrée précédemment dans le cadre de mon IFR pour la rencontrer à nouveau. Je souhaitais obtenir des informations plus générales sur le partenariat, avoir le point de vue d'une personne remplissant un autre rôle que celui de l'enseignante rencontrée et avoir des informations sur les motivations du musée étant donné que la professeure relai permet le lien entre le musée et les enseignants. Elle m'a proposé que je lui envoie plutôt un questionnaire par mail. J'ai alors sélectionné dix questions pour optimiser les chances d'avoir une réponse. Les réponses sont disponibles dans l'annexe 17. En parallèle, j'ai également contacté la programmatrice des publics scolaires et périscolaires du Louvre, mais celle-ci étant partie en congé maternité n'a pas pu me rencontrer. Je voulais avec cette rencontre obtenir des informations plus précises sur le rôle du musée dans le partenariat et sur ses motivations à proposer ce partenariat. J'ai réitéré ma demande de contact l'année suivante, mais celle-ci n'a pas abouti.

Par ailleurs, je me suis rendue le jeudi 1^{er} février 2018 dans une école élémentaire du 19^{ème} arrondissement de Paris. Cela n'était pas prévu, mais j'ai pu assister à une quinzaine de minutes d'une séance d'histoire des arts avec une classe de CM1-CM2. Comme j'avais sur moi un exemplaire de ma grille d'observation dans le cas où j'en ai besoin, j'ai pu cibler mon observation sur les mêmes points que pour la première observation. Cependant, à Paris ce ne sont pas les enseignants de la classe qui se chargent de l'enseignement d'histoire des arts. De plus, je n'ai pas pu m'entretenir avec cet intervenant. Alors que pour l'autre école, l'enseignante avec qui je me suis entretenue est celle qui a mené la séance que j'ai observée. Ensuite, en attendant l'heure

de la récréation, le directeur m'a laissé circuler seule dans l'école pour prendre des photographies des reproductions. Il ne s'est pas posé le même problème d'organisation que lors de la première visite car j'ai pu photographier les différentes reproductions avant de rencontrer les enseignantes. Puis, j'ai réalisé quatre entretiens : un avec une enseignante de CP (cf. annexe 13), deux autres avec deux enseignantes de CM1-CM2 (cf. annexe 14 et 15) et un avec le directeur (cf. annexe 16). Pour cette deuxième vague d'entretien, j'ai opté pour l'utilisation d'un dictaphone que je laissais autour de mon cou afin de l'avoir à disposition et d'avoir les mains libres si besoin. C'était beaucoup plus efficace et les enregistrements étaient de meilleure qualité. Comme pour la première visite, en rentrant j'ai retranscrit les quatre entretiens intégralement et j'ai écrit quelques notes pour commencer à mettre en lien les différents entretiens.

Par la suite, le mercredi 23 janvier 2019, je me suis rendue dans une école élémentaire à Maison Alfort pour observer le professeur des écoles stagiaire qui m'avait invité dans sa classe. Lors de cette première matinée, j'ai observé une séance de lecture en lien avec un des tableaux prêtés par le musée, qui a donné suite à une séance d'arts plastiques. J'ai également pu m'entretenir avec l'enseignant au moment de la récréation et pendant la classe lorsque les élèves étaient en activité. J'ai enregistré nos conversations à l'aide de mon dictaphone pour pouvoir les retranscrire (cf. annexe 18). Je suis retournée à nouveau dans cette école le mercredi 20 février 2019. Cette fois-ci j'ai pu prendre en photographies les reproductions d'œuvres, les productions des élèves dans le cadre du projet et j'ai observé des séances d'arts plastiques. Également, l'enseignant m'a fait parvenir les documents fournis par le musée du Louvre. A la suite de ces deux visites, j'ai retranscrit tous mes enregistrements.

Ainsi, j'ai pu commencer à mettre en relation toutes mes données recueillies entre elles, puis ces données avec ma problématique. Pour mettre en relation mes données entre elles j'ai d'abord cherché à mettre en évidence des termes récurrents dans les différents entretiens, puis les idées qui revenaient souvent et ensuite ce qui au contraire était différent d'un entretien à un autre. Parmi toutes les données que j'avais recueillies, il me fallait sélectionner celles qui me permettraient de répondre à ma problématique. Nous allons donc à présent décrire les différentes données recueillies sur le terrain qui nous permettront de répondre à la problématique de ce mémoire.

Données recueillies

Données recueillies dans la première école

Présentation du partenariat dans cette école

Tout d'abord, nous avons besoin de comprendre le contexte dans lequel les données ont été recueillies. Nous allons donc présenter la mise en place du partenariat dans cette école.

Au total onze classes de l'école maternelle et élémentaire que j'ai visitée à Bagnex participent au partenariat « le musée à l'école » proposé par le musée du Louvre. Pour cette école, la convention signée avec le musée inclut un accès illimité et gratuit pour les élèves et leurs accompagnants, deux fois trois heures de formation au musée pour les enseignants, une ouverture gratuite du musée aux familles une fois dans l'année et enfin la mise à disposition des reproductions pendant toute l'année scolaire. C'est les enseignants de l'école maternelle qui sont à l'origine du partenariat dans l'école. Ils ont ensuite proposé aux enseignants des classes de CP de l'école élémentaire d'y participer également. Pour ce partenariat, l'école est en relation avec une conseillère pédagogique spécialisée en arts plastiques qui l'a aidé pour mettre en place le projet. Elle leur a notamment donné un livret proposant des pistes pédagogiques pour le déroulement du partenariat tout au long de l'année. Des extraits des documents d'accompagnement sont dans les annexes 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12. Par ailleurs, la conseillère pédagogique a mis en relation l'école avec des artistes pour des ateliers avec les élèves. Mais ces ateliers, bien qu'ils soient en lien avec la thématique du partenariat entre l'école et le musée du Louvre, n'ont pas de lien direct avec le musée du Louvre.

L'école dispose de trois reproductions en 3D et d'autres reproductions en 2D. Mais les reproductions en 2D ne sont pas encore à la vue des enfants et la classe de CP que j'ai rencontré ne travaillera pas dessus. C'est pourquoi, je ne parlerai dans ce mémoire que des reproductions en 3D présentées dans les figures 3, 4 et 5. La première est un moulage appelé *lion couché* datant du V^{ème} siècle avant J.C. La deuxième est une statuette appelé *aigle sur une demi-sphère* d'Antoine-Louis BARYE. Enfin la dernière est un moulage appelé *faucon protégeant un roi* datant de 359 – 341 avant J.C



*Figure 4: lion couché
(V^{ème} siècle avant J.C)*



*Figure 3 : aigle sur une demi-
sphère d'Antoine-Louis BARYE*



*Figure 5: faucon protégeant un roi
(359 – 341 avant J.C)*

L'aménagement du musée dans l'école

Les reproductions ont été installées dans la salle de motricité de l'école maternelle. L'enseignante de CP que j'ai rencontrée m'a expliqué que ses collègues avaient essayé de mettre en scène les reproductions pour masquer le matériel d'EPS de la salle de motricité qui ne met pas en valeur les sculptures. Ses collègues de l'école maternelle ont mis un rideau blanc derrière pour mieux les mettre en valeur. Comme le montre les figures 6 et 7, les reproductions sont posées sur les caisses en bois qui ont servi à leur transport.



*Figure 7: l'aigle et le faucon sur leur support
d'exposition dans la salle de motricité de
l'école maternelle*



*Figure 6: lion couché sur son support d'exposition
dans la salle de motricité de l'école maternelle*

Comme au musée, on peut observer sur les caisses un panneau explicatif de l'œuvre avec son nom, sa date et son auteur. Il y a également une plaque avec le nom du musée. Le papier « NE PAS TOUCHER LE LION » est mis pour éviter que les élèves ne touchent les œuvres en dehors des heures consacrées à leur exploitation, mais pendant les séances consacrées les élèves peuvent toucher les moulages.

La découverte des reproductions

Le mardi 7 novembre 2017, l'annonce du projet a été faite aux élèves de CP par une petite mise en scène. La classe de moyenne-section est venue raconter aux élèves qu'elle avait vu des messieurs déposer des énormes caisses dans la salle de motricité. Elle a montré des photos aux élèves de CP.

Le jeudi 9 novembre, sur invitation des élèves de moyenne section, les élèves de CP sont allés dans la salle de motricité de l'école maternelle. Ils ont découvert les deux grosses caisses en bois. L'enseignante a essayé de faire deviner aux élèves ce que cela pouvait être à l'aide des inscriptions (idéogrammes et cartels) sur les caisses. Certains élèves ont réussi à lire sur un des cartels le mot LOUVRE.

Le jeudi 16 novembre, les élèves de CP sont retournés dans la salle de motricité pour découvrir la première reproduction : le *lion couché*. La découverte de cette première œuvre s'est faite par le sens du toucher. Chacun des élèves a pu à tour de rôle toucher l'objet à l'aveugle en passant les mains sous un drap qui recouvrait la reproduction comme le montre la figure 8.

Un intervenant s'occupait de les faire toucher. L'enseignante demandait à ceux qui venaient de toucher la reproduction de dessiner ce qu'ils imaginaient avoir touché. A la fin de la séance la maîtresse a retiré le drap et les élèves ont pu découvrir la reproduction avec leurs yeux. Ils ont à nouveau dessiné, mais cette fois à partir de ce qu'ils voyaient.



Figure 8: Photographie montrant la reproduction « faucon protégeant un roi » recouverte par un drap noir afin que les enfants découvrent le moulage par le toucher.

Le jeudi 30 novembre, les élèves ont de la même manière découvert la seconde sculpture : le *faucon protégeant un roi*.

Le 22 décembre, de la même manière les élèves ont découvert la dernière reproduction.

La séance d'arts plastiques

Pour la séance d'arts plastiques à laquelle j'ai assisté, la classe est allée dans le bâtiment voisin où se trouve l'école maternelle. Une fois la séance d'EPS des élèves de

maternelle terminée, les élèves de CP ont pu entrer dans la salle de motricité où les reproductions sont exposées. Les élèves se sont dirigés directement vers le moulage qu'ils étudiaient en ce-moment : le *faucon protégeant un roi*. Ils se sont installés par terre devant le moulage. L'enseignante a alors donné la consigne aux élèves (cf. annexe 2). Pendant cette séance, ils allaient devoir représenter le faucon sur un grand format et de profil. L'enseignante a ensuite demandé aux élèves s'ils avaient des questions. Ils n'en avaient pas. Elle a alors fait des rappels sur les différentes parties du corps du faucon pour que les élèves se remémorent le vocabulaire vu précédemment lors de l'étude du faucon pèlerin dans le cadre de l'enseignement du vivant : culotte, ergo, ... Elle a fait nommer aux enfants les parties du corps que l'on voyait lorsque l'on regarde le faucon de profil. Elle a notamment fait remarquer aux élèves que le roi qui est protégé entre les pattes du faucon ne se voit pas de profil. Les élèves ont pu choisir entre trois formats de papier. Ils ont eu ensuite vingt minutes pour dessiner le faucon de profil avec pour seul matériel un papier à crayon. Les élèves étaient tous en train de réaliser une production comme le montre les figures 9 et 10. Au bout de dix minutes, quatre garçons n'étaient plus concentrés. Ils jouaient avec leur feuille et leur crayon et ne faisaient plus le travail demandé. Hormis ces élèves-là, les autres étaient concentrés pour reproduire le faucon. Quelques élèves se déplaçaient devant le moulage pour regarder certains détails de plus près et retournaient par terre plus loin pour dessiner. Quelques élèves travaillaient seuls mais beaucoup d'élèves étaient en petit groupe de 2, 3 ou 4 et ils se conseillaient pour dessiner le bec, l'aile ou la patte comme le montre la figure 10. Certains élèves étaient tentés de demander à leur camarade de dessiner à leur place ce qu'ils n'arrivaient pas à dessiner. Mais l'enseignante les a réprimandés. Certains ont représenté la caisse en bois, d'autres non. Certains élèves ont eu plus de difficulté que d'autres pour dessiner le faucon de profil. A la fin de la séance l'enseignante a fait un bilan avec les enfants (cf. annexe 4). Elle leur a demandé ce qu'ils avaient trouvé facile à dessiner et au contraire ce qu'ils avaient trouvé plus difficiles à représenter. Cette séance était la neuvième consacrée aux reproductions du musée du Louvre.



Figure 9: photographie d'un groupe d'élèves travaillant ensemble pendant l'activité « dessiner le faucon de profil »



Figure 10: photographie d'un élève pendant l'activité « dessiner le faucon de profil »

Pendant la séance d'arts plastiques j'ai pu interroger quatre élèves. Je leurs ai demandé ce qu'ils aimaient bien dans le fait d'avoir les reproductions en classe. Deux élèves m'ont dit qu'elles aimaient bien avoir les sculptures en classe car on pouvait toucher les sculptures et s'approchait tout près. Un autre élève m'a dit qu'il n'aimait pas les avoir en classe mais n'a pas su m'expliquer pourquoi.

J'ai rempli la grille d'observation présentée précédemment lors la séance. Le tableau 1 montre cette grille d'observation. Comme évoqué précédemment, j'ai décidé de différencier dans la grille les filles et les garçons en voyant dès mon arrivée une différence entre les deux. Le + représente un garçon et le | une fille. Mais je ne me servirai pas de cette information pour répondre à la problématique.

Tableau 1: copie de la grille d'observation remplie pendant la séance d'arts plastiques

Elèves qui ont participé lors de la phase bilan	+ + +
Difficulté à soutenir son attention	+ + + +
Elèves qui n'ont pas respecté la consigne	+ +
Temps maximal du maintien de l'attention pour le premier élève distrait	10 minutes
Remarques sur le comportement de la part de l'enseignante	+

Les objectifs

Je pense que s'intéresser aux objectifs des enseignants menant ce partenariat est important pour comprendre comment ils s'emparent du partenariat et si la notion de tissage y est présente. C'est pourquoi, je vais présenter les deux grands types d'objectif

que j'ai pu distinguer dans l'entretien mené avec l'enseignante de CP : un objectif que l'on appellera scolaire et un objectif que l'on appellera culturel. Je tiens à préciser tout de même que ces objectifs peuvent être complémentaires. J'ai choisi de les étudier séparément dans ce mémoire bien qu'il ne faille pas les voir comme deux objectifs opposés.

D'abord, un des objectifs de ce partenariat est culturel. En effet, ce projet est pour l'enseignante « l'occasion de rapprocher les familles de l'école et de découvrir ensemble le musée ou de le redécouvrir sous un autre angle pour ceux qui le connaissent déjà ». L'enseignante m'a aussi expliqué que la visite scolaire qui aura lieu au musée du Louvre a pour but « de leur donner envie d'y retourner avec leurs parents, que les parents comprennent qu'ils ont un accès assez facile au Louvre parce que c'est gratuit pour les enfants et c'est une sortie qui n'est pas si onéreuse que ça. » De plus, la deuxième visite au musée en fin d'année est ouverte aux parents. L'enseignante accorde une importance à inclure les parents dans les différents partenariats qu'elle mène. En effet, l'année précédente, pour clore un partenariat avec le théâtre de Bagneux autour du jazz, les familles étaient conviées avec les enfants un dimanche pour assister à une représentation d'un groupe suédois. Avec environ 70 % de participation des parents pour cet évènement antérieur, l'enseignante espère que les parents feront de même pour la visite au musée où ils sont conviés. J'ai également pu demander les motivations pour ce projet à une de ses collègues. Celle-ci m'a répondu que l'objectif principal était d'ouvrir les élèves à une culture qu'ils n'ont pas forcément avec leurs parents. A ce propos, l'enseignante de CP m'a expliqué que d'après elle, ses élèves n'étaient pas habitués à fréquenter les musées. C'est pourquoi, elle tente d'inclure les parents dans le partenariat, notamment en les conviant à une sortie au musée sur un temps hors du temps scolaire pour permettre aux familles de se libérer plus facilement qu'en semaine. L'objectif culturel de l'enseignante est donc de faciliter un accès à la culture pour les élèves et les parents dans le but qu'ils retournent au musée en dehors de l'école.

Mais, un autre des objectifs de ce partenariat est d'ordre scolaire. En effet, pour l'enseignante ce partenariat est « l'occasion de donner du sens à ce qu'on fait en arts plastiques plutôt que de faire des choses cloisonnées ». Cela nous rappelle les propos de Stéphane Gaston sur l'interdisciplinarité. En effet, il en parlait comme « une démarche pédagogique [...] fondée sur le décloisonnement des disciplines » (Gaston, 2013).

L'enseignante a ajouté que « cela permet de travailler avec différents supports tout en restant autour de quelque chose qui les intéresse. Les œuvres qui sont là sont l'occasion de parler de l'Égypte ancienne, des animaux, des thématiques qui nous intéressent. » Ainsi, l'objectif scolaire de ce partenariat est de donner du sens aux apprentissages. En liant l'enseignement du français, de questionner le monde du vivant, de la matière et des objets et de questionner l'espace et le temps à des objets concrets en 3D cela permet de justifier les apprentissages auprès des élèves.

Les exploitations pédagogiques

Ce projet est pluridisciplinaire car il permet de travailler dans plusieurs disciplines. Pour l'enseignante de CP, ce partenariat est l'occasion de lier divers enseignements : « à chaque fois on re-brasse le langage, des sciences avec les différentes parties du corps de l'oiseau. Mine de rien on fait beaucoup de vocabulaire finalement. On est en découverte du monde. On commence à travailler sur le planisphère l'espace géographique, les éléments, l'air etc. en écriture aussi, en langage écrit on va pouvoir aussi inclure le projet. C'est vraiment transdisciplinaire. C'est aussi le vivre ensemble, parce que quand on va faire la sortie il va falloir voir comment on se déplace dans un musée et comment on se comporte dans un musée. C'est aussi l'occasion de faire des lectures, de découvrir des documentaires animaliers ou des documentaires sur la mythologie ou sur l'Égypte. Mais en même temps c'est difficile car en CP il n'y a pas d'histoire à proprement parler c'est vraiment du repérage dans le temps. [...]. On est aussi amené à débattre sur ce qu'ils ont pensé de l'œuvre. On travaille à partir de phrases comme « je suis d'accord », « je pense que » [...] » (cf. annexe 1). Ce projet est donc pluridisciplinaire mais également interdisciplinaire car des liens et des transferts entre disciplines sont faits au sein d'une séance. Cette démarche pédagogique est en lien avec l'objectif scolaire que nous avons présenté précédemment : donner du sens aux apprentissages.

Par ailleurs, ce partenariat est également exploité pour inclure les familles dans les apprentissages des élèves : « on va faire aussi une exposition de ce que les élèves auront fait à un moment donné de l'année probablement vers le mois de mars. On va faire une exposition des œuvres peinture, modelage, probablement aussi panneau d'affichage avec des textes écrits par les enfants et destinés aux parents. On montrera

certainement aussi un petit film pour montrer tout ce qu'on a fait pour que les parents puissent se rendre compte de tout le travail qui a été fait un peu avant la sortie pour leur donner aussi envie de venir avec la classe. Les enfants en parlent quand même pas mal. Nous, on a bientôt la remise des livrets aussi, donc on va aussi en parler aux parents. Spontanément on a deux ou trois familles qui nous en parlent mais c'est tout donc si on n'a pas la démarche d'aller vers eux cela peut très bien ne pas fonctionner aussi bien » (cf. annexe 1). Il a tout une démarche pour susciter le désir des parents à venir à la sortie finale. Cette volonté d'inclure les parents est en lien avec l'objectif culturel que nous avons mis en évidence : donner envie aux élèves et aux parents d'accéder à une culture.

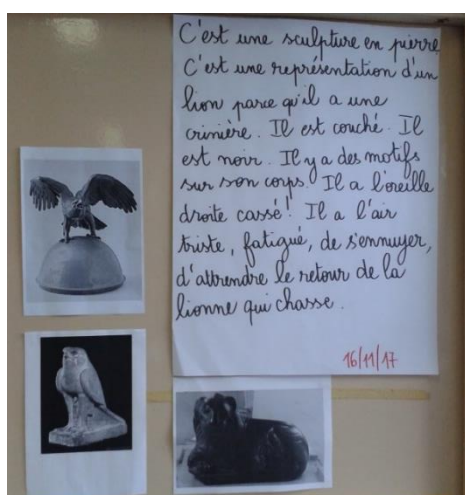


Figure 11: coin consacré aux reproductions des œuvres du musée du Louvre

Bien que les reproductions ne soient pas dans la classe, le partenariat est présent dans la classe. En effet, les élèves ont organisé avec l'enseignante un coin consacré à ce partenariat dont une partie est montrée dans la figure 11. Il y a des photographies des reproductions et également des affiches écrites avec les élèves. Une des affiches représente une carte mentale à partir du concept « toucher sans voir ». Ce travail

a été réalisé en amont de la découverte des œuvres par le toucher. Les élèves ont fait cinq catégories. Une catégorie concerne la définition de toucher sans voir : « imaginer » et « sentir ». Une catégorie regroupe les sensations : « bizarre » ; « frissons » ; « peurs » ; « agréable » ; « surpris » ... Une catégorie évoque les parties du corps utilisées pour toucher : « main » ; « doigts » et « peau ». Une catégorie regroupe les formes et matières touchées : « pierre » ; « feuille » ; « creux » ; « bosses » ; « trous » ; « verre » ... et une catégorie regroupe les caractéristiques de la matière touchée : « doux » ; « lisse » ; « dur » ; « mou » ; « froid » ; « chaud » ; « rugueux » ...

Dès la découverte de la première reproduction, les élèves ont pu commencer un « cahier de traces » et le compléter au fur et à mesure des reproductions découvertes. Les figures 12 et 13 montrent quelques pages de ce « cahier de traces ». A chaque nouvelle étape de la découverte, les élèves collaient un petit résumé qu'ils avaient

construit tous ensemble. Ce petit texte résumait ce qu'ils avaient fait et ils pouvaient en face dessiner les caisses, puis la première reproduction découverte, puis la deuxième et enfin la troisième. En parallèle, les élèves ont travaillé sur la notion de « traces ». En effet, ils ont réalisé une affiche avec tous les exemples de traces que les enfants connaissent en les triant. Par exemple, les traces sur une feuille, par terre et dans le cahier sont dans la même catégorie et les traces de feutre, de chocolat, de peinture, de colle, d'encre, de boue dans une même autre catégorie. Cette affiche se trouve dans le coin consacré aux reproductions.

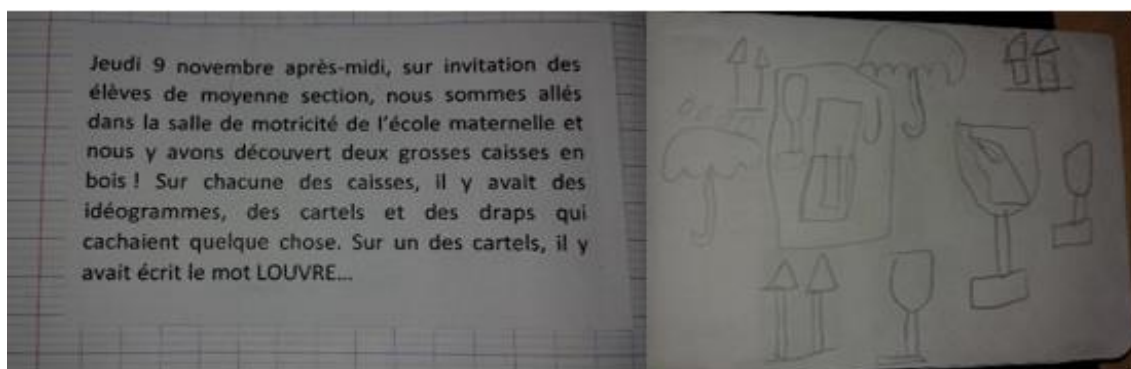


Figure 12: photographie d'un extrait du carnet de traces d'une élève. A gauche les élèves collent le texte préalablement rédigé avec l'ensemble de la classe et à droite les élèves dessinent ce qui correspond à ce qu'ils ont vu. Ici il s'agit de la trace de l'arrivée des reproductions.



Figure 13: photographie d'un extrait du carnet de traces d'une élève. A gauche les élèves collent le texte préalablement rédigé avec l'ensemble de la classe et à droite les élèves dessinent ce qui correspond à ce qu'ils ont vu. Ici il s'agit de la trace de la découverte du faucon protégeant le roi.

La figure 14 montre la réalisation d'un élève d'une autre classe de CP d'une collègue à l'enseignante que j'ai rencontré. Dans cette réalisation, l'élève devait mettre en scène le faucon à l'aide de peinture et d'un large choix de matériaux comme le coton par exemple. La figure 15 montre la réalisation d'un élève de cette même autre classe de CP en dessin cette fois. La classe que j'ai visité avait découvert le faucon récemment et n'avait pas encore travaillé en peinture et dessin avec cette reproduction. Mais ils

avaient fait des travaux similaires sur la reproduction de l'aigle. D'ailleurs, les élèves semblent apprécier ces activités car lors de la séance avec la reproduction du *faucon protégeant le roi*, les élèves ont réclamé de pouvoir par la suite mettre un fond à leur dessin comme ils avaient fait pour l'aigle lors des séances précédentes.



Figure 14: photographie de la réalisation d'un élève à partir de l'étude de la reproduction "faucon protégeant un roi". Il s'agit d'une activité de peinture.



Figure 15: photographie de la réalisation d'un élève à partir de l'étude de la reproduction "faucon protégeant un roi". Il s'agit d'une activité de dessin.

Les avantages et les inconvénients du partenariat

L'avantage qui ressort à travers l'entretien avec l'enseignante (cf. annexe 1) et l'entretien avec quelques élèves (cf. annexe 3) est la possibilité de toucher les reproductions. En effet, au musée les élèves ne pourront pas toucher les œuvres. Cela confirme les propos de Mary Eve Penancier cités dans l'introduction (Penancier 2016). Ce partenariat permet de proposer aux élèves de toucher des œuvres et de les découvrir avec des sens dont ils n'ont pas l'habitude.

Les inconvénients du partenariat pour cette enseignante sont plutôt des inconvénients par rapport à la ville. En effet, l'enseignante m'a expliqué être déçue de ne pas avoir l'autorisation de la ville pour faire plus de sortie au musée du Louvre sachant que dans le cadre du partenariat les visites au musée du Louvre sont gratuites (cf. annexe 1).

Données recueillies dans la deuxième école

Présentation du partenariat dans cette école

De la même manière que pour la première école, nous allons d'abord présenter le contexte de la mise en place du partenariat « le musée à l'école » dans cette école.

En juin 2017, le directeur a rencontré une conseillère pédagogique de l'académie de Paris qui lui a proposé ce partenariat. Le directeur trouvant l'idée intéressante a accepté. Les reproductions n'ont donc pas été choisies et le thème des reproductions, l'enfance, a été imposé par le musée du Louvre. Tous les professeurs de l'école élémentaire participaient à ce partenariat même si certains n'avaient pas encore commencé à étudier les reproductions au moment de ma visite (cf. annexe 16).

L'aménagement du musée dans l'école

En entrant dans l'école, les deux sculptures, en figure 16 et 17, nous accueillent à droite et à gauche de la porte d'entrée. Le tissu noir a été utilisé pour mettre en valeur ces deux sculptures. La petite sculpture, en figure 17, a été mise sur une table pour attirer l'œil.



Figure 17: photographie d'une des reproductions prêtées par le musée du Louvre



Figure 16: photographie d'une des reproductions prêtées par le musée du Louvre

En montant au premier étage, les trois visages d'enfant, en figure 18, nous accueillent. Un peu plus loin dans le couloir, il y a la vierge et l'enfant (cf. figure 19). C'est une des seules sculptures à présenter l'encart du Louvre ainsi que le nom de la reproduction.

Cette école dispose également de quatre reproductions de peinture et d'une autre sculpture qui se situent au deuxième étage. La figure 20 montre une des reproductions de peinture. Elles sont sur des bâches et accrochées au mur. Je n'ai pas pu avoir le nom précis de toutes les reproductions car le nom n'était pas toujours indiqué sur la reproduction.



Figure 18: photographie de trois reproductions prêtées par le musée du Louvre représentant trois visages d'enfants



Figure 19: photographie de la reproduction « la Vierge et l'Enfant » (seconde moitié du XIIIème siècle)



Figure 20: photographie de la reproduction d'une peinture prêtée par le musée du Louvre

La découverte des reproductions

Contrairement à la première école où la découverte des reproductions s'est faite petit à petit et a fait l'objet de séances spécifiques avec les élèves, ici il n'y a pas vraiment eu de séances consacrées à la découverte des reproductions. Les élèves ont découvert toutes les reproductions en même temps. Cependant, les familles ont été invitées à venir découvrir les reproductions lors d'une soirée. Pendant cette soirée, un jeu de piste était proposé. Les familles avaient chacune un exemplaire de la figure 21 représentant dix photographies de détails des sculptures et peintures. A côté de chacune de ces photographies se trouve un carré blanc. Les familles devaient trouver la reproduction correspondant au bon détail. Une fois la reproduction identifiée, elles notaient dans ce carré le numéro inscrit à côté de la reproduction en question.

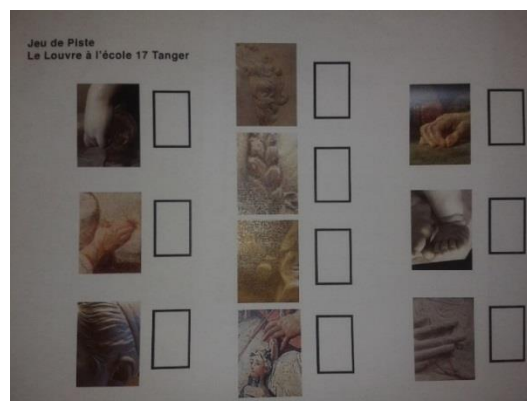


Figure 21: photographie d'un exemplaire du jeu de piste

La séance d'histoire des arts :

J'ai pu assister à quinze minutes d'une séance d'histoire des arts de CM1-CM2 avec un intervenant extérieur spécialiste dans le domaine. Le tableau 2 ci-dessous montre la grille d'observation remplie durant la séance.

Tableau 2 : copie de la grille d'observation remplie pendant la séance d'histoire des arts

Nombre d'élèves qui ont levé la main à chaque question de l'intervenant	Q1 : +++ Q2 : ++ Q3 : Q4 : + Q5 : ++ Q6 : + Q7 : ++ Q8 : +++ Q9 : + Q10 : + Q11 : ++ Q12 : +++ Q13 : ++ Q14 : ++ Q15 : ++
Difficulté à soutenir son attention	+ + + (3 garçons qui jouaient avec leur trousse et une qui regardait ailleurs)
Elèves qui n'ont pas respecté la consigne	/
Temps maximal du maintien de l'attention pour le premier élève distrait	/
Remarques sur le comportement de la part de l'enseignante	+ ++

Ce début de séance n'est pas très représentatif de ce qui est fait avec les élèves étant donné que je ne l'ai pas vu dans son intégralité. Ce début de séance était collectif. L'intervenant interrogeait les élèves en s'appuyant sur une des reproductions de peinture. Cependant, les modalités de travail ne rendaient pas les élèves actifs. Ils étaient assis par terre face à l'intervenant qui faisait son cours.

Les objectifs

L'objectif principal qui est ressorti des quatre entretiens est un objectif d'ordre culturel. En effet, pour une des enseignantes l'objectif est d'« ouvrir à la culture et la rendre disponible et pas la rendre comme un objet d'élite. Pouvoir que même des enfants qui sont dans un milieu populaire finalement puissent avoir accès à cette culture » (cf. annexe 13). Une autre enseignante confirme cet objectif culturel en précisant que ce partenariat a pour but de « leur ouvrir un peu l'esprit, qu'ils sortent un peu du 19^{ème} (l'école est située dans le 19^{ème} arrondissement de Paris) et de qu'ils connaissent en général voilà c'est pas des démarches qui sont forcément faites à la maison donc c'est

aussi ça et puis créer une culture commune qui fait aussi parti des objectifs » (cf. annexe 15).

Mais, deux des enseignantes ont également évoqué un objectif d'ordre scolaire. « Ben il y en a plusieurs après on peut raccrocher plusieurs apprentissages que ce soit en français euh en math pourquoi pas » (cf. annexe 15). La deuxième confirme ces propos en expliquant que l'objectif est aussi « qu'on puisse justement leur montrer qu'à partir d'objets d'art on peut dévier vers différents projets et que l'analyse de ces œuvres amène à faire du français, à faire de l'art visuel, à faire des maths, à faire tout ce qui est domaine scolaire aussi » (cf. annexe 13).

Nous avons mis en évidence les deux mêmes objectifs que ceux mis en avant dans l'entretien mené dans l'école précédente : un objectif culturel et un objectif scolaire.

Les exploitations pédagogiques

Les exploitations pédagogiques sont, comme dans la première école, pluridisciplinaires et interdisciplinaires. Une des enseignantes travaillant en particulier sur les émotions m'a expliqué que ce partenariat lui permettait d'aborder l'EMC et aussi « la découverte du monde, questionner le monde parce qu'on travaille sur le cinéma, les expressions de cinéma donc du coup toute l'histoire du cinéma et finalement il y a l'histoire des arts aussi qui vient... donc il y a différentes matières le français avec le langage oral et l'expression orale. Cela permet d'avoir plein de domaines touchés par les œuvres c'est très appréciable en tant qu'enseignant » (cf. annexe 13).

Une autre enseignante se sert des reproductions pour ses séances d'histoire des arts le lundi (cf. annexe 14). Une enseignante a évoqué l'idée de lier le partenariat aux enseignements de français et mathématiques : « Ben il y en a plusieurs après on peut raccrocher plusieurs apprentissages que ce soit en français euh en math pourquoi pas » (cf. annexe 15). Elle a également ajouté que ce partenariat permet de faire « des exercices plus légers comme faire un croquis ou prise de parole à l'oral quelle œuvre j'ai préféré pourquoi s'exprimer argumenter » (cf. annexe 15). Une autre enseignante confirme les propos de cette enseignante en ajoutant que « l'analyse de ces œuvres amène à faire du français, à faire de l'art visuel, à faire des maths » (cf. annexe 13).

Par ailleurs, le directeur participe activement au projet. En effet, il prend un groupe de cinq ou six élèves le vendredi après-midi (cf. annexe 16). Il leur a proposé une activité photo. La consigne était de mettre en scène ce qu'est être un enfant pour eux (en référence aux sculptures d'enfants) ou avoir un enfant (en référence à la sculpture la vierge et l'enfant). Ils avaient l'autorisation d'apporter un objet de chez eux ou de se mettre avec un camarade. Il m'a donné l'exemple d'élèves filles qui se sont mises en scène en train de lire comme si elles étaient dans leur chambre. D'autres élèves se sont mis en scène en train de chercher des insectes avec une loupe et une paire de jumelles qu'ils avaient apportées. Il y a eu également des élèves qui ont réalisé des mises en scène de jeux. Par exemple, un élève était derrière des barreaux et puis un autre qui avait une cape de superman venait le délivrer. L'objectif de cette activité était que les élèves soient capables d'exprimer une intention. Pour cela, à partir des photographies prises, les élèves devaient écrire un petit texte de quelques lignes pour écrire l'histoire de la photographie ou ce qu'ils avaient voulu montrer dans leur mise en scène.

Cependant, dans cette école, je n'ai pas pu recueillir de réalisations faites par les élèves dans le cadre du partenariat.

Les avantages et les inconvénients du partenariat

Un des avantages qui ressort est concernant les modalités de travail : « c'est plus facile de faire des croquis, de bouger » (cf. annexe 14). Cela rejoint encore une fois les travaux de Mary Eve Penancier qui évoquent les pratiques non autorisées au musée (Penancier 2016). Une enseignante a également évoqué la dimension « d'imprégnation » des œuvres (cf. annexe 15). En effet, les reproductions deviennent familières des élèves. Il n'y a pas le même rapport aux œuvres que dans un musée : « c'est pas comme quand on fait une sortie même si on peut prendre des photos qu'on peut se rappeler [...] Le fait de les avoir à disposition comme ça ils ont une vraie fréquentation » (cf. annexe 15). Le directeur rejoint cette idée en allant jusqu'à dire qu'en étant habitué aux reproductions, ces dernières finissent par faire « parties des meubles » pour les élèves (cf. annexe 16).

Il n'y a pas d'inconvénients qui sont ressortis de ces entretiens. Cependant, une des enseignantes a eu des difficultés à trouver les avantages au partenariat : « Euh.....

Pfff... C'est surtout plus commode en fait, on ne peut pas mais, et puis là ce qui est bien c'est que c'est pas forcément des œuvres vers lesquelles on serait allés naturellement. Du fait qu'elles soient dans l'école cela nous force à les analyser à se poser des questions dessus sur le thème de l'enfance moi c'est vrai que c'est pas forcément ça que je vais voir avec mes élèves quand je vais au Louvre » (cf. annexe 14).

Données recueillies dans la troisième école

Présentation du partenariat dans cette école

A nouveau, nous allons commencer par présenter le contexte du partenariat dans cette école.

Les deux classes de CE2 et les trois classes de cycle 3 de cette école sont partenaires du musée du Louvre pour le partenariat « le musée dans l'école ». L'école n'a pas choisi les reproductions qui lui ont été prêtées. C'est le musée du Louvre qui a proposé cet ensemble de reproduction sur le thème des mythes fondateurs. Il s'agit des mêmes reproductions qui ont été dans l'exposition itinérante de la petite galerie il y a quelques années. Au total cinq reproductions en 2D ont été prêtées : le tableau *Echo et Narcisse* de Nicolas Poussin, le tableau *La Terre ou le paradis terrestre* de Jan Brueghel, le tableau *Dédale dans le Labyrinthe attachant les ailes à Icare* de Joseph-Marie Vien, le tableau *L'Aurore chassant la nuit* de Jean-Baptiste de Champaigne, et la peinture *Stèle de la Dame Tapéret*.

L'aménagement du musée dans l'école

Les reproductions sont exposées dans le couloir principal de l'école, le long des murs comme le montrent les figures 22 et 23. L'aménagement du musée a évolué entre ma première et ma deuxième visite. En effet, lors de ma première visite les reproductions étaient disposées côte à côte dans le fond du couloir. Lors de ma deuxième visite, les reproductions ont été déplacées pour agrandir l'espace contenant les reproductions. De plus, au fur et à mesure que les élèves travaillaient sur le projet, ils exposaient leurs travaux sur des grandes grilles à côtés des reproductions comme le montre la figure 24. Les reproductions du musée et les travaux des élèves se mêlent donc dans ce grand couloir. Les reproductions sont exposées sans indication de leur

nom ou de leur auteur. Seule, une affiche précise qu'il s'agit d'œuvres prêtées par le musée du Louvre.



Figure 23: aménagements des reproductions dans l'école



Figure 24: aménagements des reproductions dans l'école



Figure 22: expositions des travaux des élèves

La découverte des reproductions

Comme pour l'école précédente, il n'y a pas eu de séances spécifiques consacrées à la découverte des reproductions dans l'école et les élèves ont découvert toutes les reproductions en une seule fois. Les élèves n'ont pas été prévenus de la venue des reproductions, ils les ont découvertes un matin en entrant dans l'école. L'enseignant a discuté avec ses élèves des tableaux, en leur faisant remarquer qu'il y avait des tableaux dans l'école et qu'ils pouvaient aller les voir pour le « plaisir esthétique » (cf. annexe 18). Il s'agissait d'une volonté de l'enseignant que j'ai rencontré de ne pas présenter spécifiquement les reproductions mais de les inclure dans le paysage scolaire des élèves de façon naturelle. Cela rejoint un peu les propos recueillis dans l'école précédente où une enseignante utilisait le terme de « vraie fréquentation » (cf. annexe 15) et où le directeur expliquait que les reproductions finissaient par faire « parties des meubles » (cf. annexe 16). Néanmoins, l'enseignant a annoncé à ses élèves qu'il y aurait plus tard dans l'année une exposition en rapport avec les tableaux.

Les séances de lecture et d'arts plastiques observées lors de la première visite

Avant la récréation, l'enseignant a lu un texte. Il s'agissait de l'histoire d'Echo et Narcisse. Cette séance était en lien avec la reproduction du tableau *Echo et Narcisse* de Nicolas Poussin. Les élèves ont pu observer librement cette reproduction dans l'école, mais l'enseignant ne l'avait pas encore présenté et n'a pas fait le lien avec ce tableau au moment de la lecture du texte. L'enseignant pensait d'ailleurs que très certainement

beaucoup de ses élèves ne savaient pas que le texte correspondait à un tableau présent dans l'école (cf. annexe 18). En revenant de la récréation, l'enseignant annonce que l'objectif est de raconter le fil de l'histoire qu'il a lu avant la récréation. Il s'agit d'une restitution du texte en oral collectif. Les élèves lèvent la main pour reformuler les événements de l'histoire. L'enseignant s'assure que ses élèves ont compris l'histoire. Au fur et à mesure, il fait un tableau avec une colonne pour écrire ce qui correspond à la description d'Echo et une colonne avec les éléments correspondant à Narcisse.

L'enseignant poursuit la séance de lecture avec une séance d'arts plastiques. Il n'explique pas le changement de domaine d'apprentissage mais donne la consigne suivante aux élèves : « Vous allez faire un tableau, je veux que vous me dessiniez Narcisse et que je puisse le reconnaître immédiatement ». L'enseignant demande s'il a déjà raconté des histoires ou si les élèves connaissent des histoires où lorsqu'un personnage meurt une fleur pousse. Les élèves répondent que non. L'enseignant pose alors la question suivante : « donc si vous voyez un tableau avec un personnage qui meurt et qu'il y a une fleur, vous allez vous dire quoi ? ». Les élèves répondent qu'il s'agira alors de Narcisse. L'enseignant conclut en disant que la caractéristique de Narcisse est qu'une fleur pousse et qu'il veut retrouver cela dans les tableaux des élèves. L'enseignant donne ensuite la consigne suivante « représentez sur une feuille blanche, avec feutres ou crayons de couleur, l'histoire d'Echo et Narcisse avec les éléments au tableau. Je veux voir une Echo pâle et blanche, je veux voir Narcisse qui meurt avec une fleur qui apparaît et en fond une forêt et une mare ». Un élève vient devant le tableau pour reformuler la consigne à ses camarades. Avant de lancer les élèves en activité, l'enseignant demande à ses élèves à quoi doit ressembler Echo et comment doit être Narcisse. Au tableau, l'enseignant écrit : « consigne : on doit voir Echo → parle → maigre ; Narcisse → mort → un narcissé qui pousse ; Un lieu : forêt, une mare ». L'enseignant aurait pu faire la même séance mais en restant en lecture. Dans ce cas, il aurait certainement donné moins d'indications aux élèves sur le dessin à faire. Ici, il ne s'agit pas de vérifier la compréhension en lecture des élèves par le dessin. Il s'agit bien d'une séance d'arts plastiques. Pendant la mise en activité j'ai observé les élèves. Un groupe de trois élèves a fait la même chose : ils utilisaient le compas pour faire un cercle représentant la mare. Certains élèves ont fait le fond en premier, d'autres les personnages en premier. Au total sept élèves ont partagé la feuille en deux pour

consacrer une partie à Echo et une partie à Narcisse, onze élèves ont fait un seul dessin mélangeant les deux personnages et un élève a coupé son dessin en plusieurs scènes pour représenter les différentes scènes du texte.

La séance d'arts plastiques observée lors de la deuxième visite

Lorsque je suis venue pour la deuxième matinée d'observation, la collègue de l'enseignant qui est à mi-temps avec lui était aussi présente. Pour cette séance, l'enseignant a donc pu partager sa classe en deux groupes : un groupe travaillait avec l'enseignante et l'autre groupe avec l'enseignant. Puis, on inversait les groupes.

Les élèves du groupe avec l'enseignant devaient prendre leur cahier de brouillon et un crayon à papier. La classe se situant à l'étage, nous sommes descendus pour aller dans le grand couloir où se trouve les reproductions. L'enseignant s'est placé à côté de la reproduction de *la Stèle de la Dame Tapéret* et les élèves étaient assis par terre face à la reproduction et à l'enseignant.

L'enseignant a laissé une minute aux élèves pour qu'ils observent la reproduction. Il leur a demandé de bien observer les détails, les personnages et le décor. Ensuite, l'enseignant a fait une mise en commun des observations et hypothèses des élèves sur le tableau (cf. annexe 19). Une élève pensait que la dame sur le tableau est une sorcière. Une élève trouvait que les deux personnages qui se regardent dans les yeux lui faisaient penser à une histoire qui raconte que quand l'un des époux meurt l'autre ne peut pas vivre sans lui. Une élève trouvait qu'un des symboles lui faisait penser à un roi et une reine. Les élèves ont remarqué la présence des hiéroglyphes. Ils utilisaient le terme car ils l'ont déjà vu. Les élèves faisaient alors des hypothèses sur la signification des hiéroglyphes. Les élèves ont évoqué pendant cet oral les noms de Néfertiti, Echo, et Cléopâtre. L'enseignant a ensuite invité les élèves à comparer le tableau avec les autres tableaux présents dans le couloir et notamment avec le tableau qu'ils ont étudié lors des séances précédentes : *Echo et Narcisse*. L'enseignant a fait remarquer aux élèves que pour le tableau d'Echo et Narcisse il n'y avait pas d'écriture sur le tableau car l'histoire d'Echo et Narcisse était connue avant le tableau, tandis que les écritures sur la stèle pouvaient être là pour témoigner et pour raconter la scène. La mise en commun a duré une dizaine de minutes. Ensuite, l'enseignant a donné la consigne aux élèves de s'entraîner à reproduire la stèle sur leur cahier de brouillon et

s'ils avaient fini, de s'entraîner à faire des hiéroglyphes. Il annonce que ce travail est un entraînement avant de le faire sur une feuille noire après la récréation. Les élèves sont en activité une dizaine de minutes. Plus tard dans la matinée, les élèves ont reproduit la stèle à l'aide de crayons pastel sur une feuille noire A4. Ensuite, l'enseignant a donné un modèle d'alphabet avec pour chaque lettre une correspondance en hiéroglyphe. Les élèves devaient s'entraîner sur leur cahier de brouillon à écrire leur prénom en hiéroglyphes. Quand ils étaient prêts, ils devaient le reproduire à l'intérieur de leur stèle.

Les objectifs

Pour cet entretien, le terme « culture » n'est pas apparu explicitement contrairement aux précédents entretiens menés. Néanmoins, l'enseignant a fait référence à l'envie d'apporter une certaine culture aux élèves, mais d'une manière différente des autres enseignants rencontrés : « moi j'aime beaucoup les musées, j'y vais souvent quand je peux et je voudrais leur montrer que ça va leur apporter, qu'ils s'intéressent qu'ils repèrent des tableaux, leur donner des clefs de lecture et après quand ils vont y aller ou quand on va étudier des œuvres qu'ils disent « tiens oui ça je connais c'est tel personnage » ». L'enseignant m'a également expliqué que son projet n'était pas sur l'étude même des reproductions mais qu'il voulait plutôt transmettre une proximité avec celles-ci : « En CM2 j'aurais peut-être fait un projet plus centré vraiment sur les œuvres, quelque chose de plus poussé. Mais là c'est plus pour les familiariser dans le quotidien. Et même s'ils n'en retiennent pas grand-chose après je suis sûr que plus tard on revient à ce tableau là au Louvre « ah mais oui ça c'était dans mon école je ne sais plus trop ce que c'était mais c'était dans mon école » ». Par ailleurs, l'objectif culturel est ressorti implicitement lorsque l'enseignant évoque la familiarisation des élèves avec les reproductions : « je trouve ça sympa d'avoir les tableaux dans l'école car ça les familiarise aussi ça change leur environnement que d'avoir des murs blancs », « J'ai hésité quand on avait les tableaux, de dire ok les tableaux on va aller les présenter comme des tableaux. Mais finalement ça me plaît bien l'idée que c'est dans l'environnement c'est pas une obligation, si tu veux aller les voir t'arrêter cinq minutes pendant ta récréation et juste regarder comme ça tu peux. Il n'y a pas le côté on va avoir un questionnaire après. »

Dans cet entretien, il semble ressortir un objectif à la fois scolaire et culturel. Contrairement aux autres entretiens, ici on ne sent pas de distinction dans les propos de l'enseignant. Il m'a semblé que les objectifs scolaires étaient au service de l'objectif culturel pour cet enseignant. L'enseignant expliquait que tout son travail, le fait de lier les différentes disciplines, était dans l'objectif que les tableaux fassent partis du quotidien des élèves. Contrairement aux autres enseignants, lorsque j'ai demandé à cet enseignant quels étaient ses objectifs il n'a pas évoqué « donner du sens aux apprentissages ». Il répondit que ça l'avait aidé à faire de la transdisciplinarité mais son objectif s'est centré sur ce que j'ai précédemment dit plus haut.

Les exploitations pédagogiques

Comme pour tous les autres entretiens, l'enseignant a manifesté une volonté de se servir du partenariat pour réunir les différents domaines d'apprentissage autour d'un projet, le cadre du partenariat l'a aidé : « Pour moi personnellement cela m'aide à structurer sur des périodes cela me fixe un truc pour la transdisciplinarité. Là j'avais mon cadre et du coup cela m'aide à faire mes choix ». Nous allons présenter les différentes activités qui ont été proposées par l'enseignant dans cette volonté de mélanger les différentes disciplines scolaires.

Tout d'abord, l'enseignant s'est servi de ce partenariat pour construire un projet sur la mythologie grecque. Au départ l'enseignant pensait profiter de la présence des reproductions dans l'école pour travailler directement avec. Mais finalement, il a décidé de préparer d'abord le travail en menant un projet pluridisciplinaire pendant deux mois qui a amené les élèves à travailler sur les reproductions à la fin. L'enseignant avait beaucoup d'idées d'activités mais il a dû faire des choix.

Dans le cadre de son projet, il a installé un rituel de lecture offerte des épisodes du feuilleton d'Hermès, c'est-à-dire qu'il en faisait une lecture magistrale sans travailler la compréhension du texte. Son objectif par cette lecture était de familiariser les élèves avec l'univers de la mythologie grecque. Comme dans les épisodes, Hermès rencontre au fur et à mesure différents personnages, cela lui a permis de présenter les personnages qui sont représentés sur les reproductions. Ainsi, les élèves avaient déjà entendu parler des personnages quand l'enseignant présentait les tableaux. L'enseignant m'a également

expliqué que cette familiarisation avec la mythologie grecque a été nécessaire pour aider les élèves à comprendre le fait d'avoir plusieurs dieux.

Par ailleurs, en production d'écrit, l'enseignant a fait un travail sur la description. Pour travailler la description, ils ont appris à décrire un personnage en se servant de ce que l'on sait sur lui, de ce qui est dit dans le texte. Ils ont également à partir d'un tableau appris à décrire les personnages, les vêtements et les objets en utilisant les histoires qui ont été lues.

De plus, l'enseignant a également prévu un travail en production d'écrit autour du dialogue : « Ma séquence de dialogue est vraiment liée avec les tableaux pour le coup [...] Ma séquence est prévue en 8 séances. J'ai 5 séances où on découvre le dialogue, donc savoir qui parle, la ponctuation, mettre les guillemets, les tirets, on va travailler sur les verbes de communication pour ne pas toujours dire dit Zeus, dit Hermès, dit Narcisse. La prochaine séance que l'on fait c'est l'intensité des verbes de communication. On va essayer de faire des flèches pour plus un personnage est énervé plus il va utiliser un verbe fort. On va un peu déblayer avec le texte d'Echo et Narcisse. [...] on fait plusieurs séances. Après il y aura 3 ou 4 séances d'atelier où je vais leurs montrer des tableaux. Certains groupes devront [...] proposer un titre au tableau. Je pense que je vais faire ça pour les tableaux que je n'ai pas du tout présenté. On fera un atelier de dialogues entre les personnages du tableau. Je pense que pour le titre je le ferai en bas, le reste je ferai mes séances en retour de récréation on ira voir les œuvres on en discutera on remontera en classe et je projetterai ou ils auront tous un modèle du tableau et ils devront imaginer un dialogue entre les personnages. Soit du coup je pense je ferais des tableaux où ils ne connaissent pas du tout les personnages et ils doivent imaginer soit par rapport à leur vêtement, par rapport à leur tête, comme on va travailler en parallèle sur les signes physique des émotions, un personnage énervé, un personnage qui est triste comment il est. On va essayer en regardant les personnages qu'ils ne connaissent pas du tout d'imaginer l'état mental de ces personnages et du coup imaginer ce qu'ils pourraient dire dans ce dialogue. S'il est énervé s'il reproche quelque chose à l'autre personnage. Et on fera aussi je pense avec des personnages que l'on connaît car ça sera rigolo typiquement Echo et Narcisse on pourra faire les dialogues et ça sera super marrant car ils savent ce qui se passe, ils savent qui sont les personnages. »

Également, l'enseignant a également utilisé ce partenariat en étude de la langue pour travailler la grammaire de phrase : « Je leur ai fait un petit travail en autonomie des fiches avec des phrases sur le thème de la mythologie avec les personnages, il fallait qu'il reconstitue une phrase, trouver le sujet ».

Concernant les autres domaines d'apprentissage, l'enseignant a également profité de ce projet pour inclure l'enseignement de l'espace et du temps en utilisant des frises pour contextualiser les œuvres d'arts. Il a également évoqué l'idée de pouvoir utiliser un des tableaux pour apprendre le corps humain en anglais. Au total il aura mêlé dans ce projet les enseignements de la lecture, du vocabulaire, de la compréhension de texte, des arts plastiques, de l'étude de la langue, de la production d'écrit, de questionner l'espace et le temps et l'anglais.

Concernant ses choix didactiques, l'enseignant a fait le choix de ne pas expliciter dès le début que son travail préparatoire était lié aux reproductions présentes dans l'école : « Ils ne le savent pas encore tous que ce que nous faisons est en lien avec les œuvres en bas ».

Par ailleurs, ce partenariat a également été exploité en incluant les familles. En effet, à la fin du projet, les familles ont été conviées à une exposition dans l'école. Elle est venue observer les reproductions prêtées par le musée du Louvre et les travaux des élèves exposés. La figure 25 montre l'invitation à cette exposition.

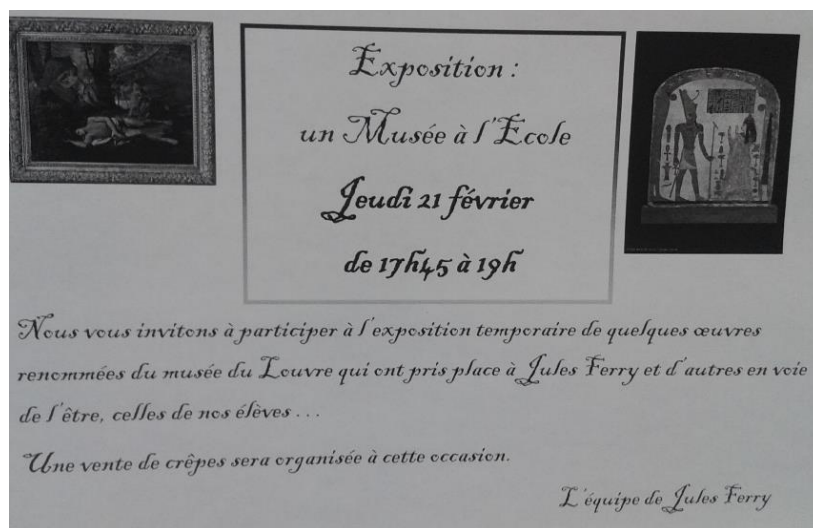


Figure 25: invitation à l'exposition

Les familles ont été reçues de 17 à 19 heures. Une dizaine de familles pour la classe de l'enseignant s'est déplacée. L'enseignant m'a expliqué que les parents avaient l'air plutôt satisfaits et que les élèves semblaient assez fiers de montrer ce qu'ils avaient fait, et d'expliquer comment ils l'avaient fait.

Les avantages et les inconvénients du partenariat

Un des avantages qui est ressorti est la facilité de construire un projet grâce au partenariat : « le fait d'avoir autant d'œuvres, ça permet de vraiment faire un projet autour, et ça c'est pas mal ». Néanmoins, l'enseignant a nuancé ses propos : « après on est un peu perdu quand ça se lance : on a ces œuvres là, mais on ne sait pas forcément quoi en faire... Dans mon cas j'avais prévu trop de choses, et je n'ai pas pu en faire la moitié. On avait eu une réunion en début d'année avec les responsables du projet côté IEN et Louvre, mais c'était plus pour nous demander ce qu'on comptait faire que nous orienter. »

De plus, comme pour les objectifs, l'enseignant a mis en avant comme avantage la fréquentation quotidienne des reproductions : « après pour moi le plus gros avantage, au-delà du projet, c'est pour les élèves. C'est vraiment super d'avoir des œuvres comme ça dans notre environnement quotidien. Ça décore, ça les interroge, ça permet de sortir de la classe en leur demandant de regarder par eux-mêmes certains détails, etc. C'est très agréable de les exposer à l'art en-dehors d'une situation d'apprentissage, juste pour la beauté et/ou la culture. ».

Concernant les inconvénients, l'enseignant a montré un problème de communication entre le musée du Louvre et l'école : « En fait y'avait un problème de clarté sur ce qui était attendu de nous, et ça a semblé ennuyer le responsable du projet. On pensait qu'on s'attendait à ce qu'on fasse un peu comme on veut/on peut. Il y avait beaucoup d'œuvres, et on ne pouvait pas tout faire chacun, même si finalement on s'est plutôt bien réparti les œuvres. Ce sur quoi le responsable nous (les enseignants) a fait des reproches lors de l'exposition, c'est sur la scénographie de l'exposition. Il aurait aimé que ça fasse plus Musée, et moins école, nous a dit qu'on aurait dû l'appeler pour avoir du matériel, investir l'espace différemment... Il n'a pas tort, c'était très classique. Mais ça nous a déjà demandé énormément de temps en classe, et beaucoup hors classe pour tout installer. En fait je crois que de leur côté, l'exposition n'était pas tant pour les enfants

que pour montrer aux parents le partenariat... D'où cette incompréhension entre nous. Donc il semblait plutôt refroidi pendant l'exposition, même s'il a dit être très satisfait des productions en elles-mêmes. Nous devons faire une réunion avec lui pour revenir sur sa déception, mais elle n'a finalement pas eu lieu : a priori parce que l'autre école qui devait continuer le partenariat après nous a finalement annulé, ne se sentant plus de s'investir autant. Il s'est donc contenté de nous remercier pour le travail accompli. »

Analyse et interprétation des données

Créer du tissage entre les apprentissages à l'école et l'extérieur de l'école

Pour commencer, nous allons comparer et interpréter les objectifs des enseignants car c'est un élément qui va permettre de mettre en évidence une volonté de tissage. A première vue, les objectifs des enseignants des deux premières écoles et du musée du Louvre semblent se rejoindre. En effet, l'objectif culturel est ressorti explicitement dans ces deux écoles lorsque j'ai demandé aux enseignants quels étaient leurs objectifs. Une enseignante évoquait « ouvrir plus la culture, la rendre plus disponible », « ouvrir à la culture », « avoir accès à cette culture » (cf. annexe 13). Une autre enseignante parlait de « créer une culture commune » (cf. annexe 15). Le directeur de l'école (cf. annexe 16) soulignait le fait que « donner cet accès à la culture c'est important ». Enfin, d'après la professeure relais (cf. annexe 17), l'objectif du Louvre est la « démocratisation de la culture, sortir l'art et le patrimoine, à la rencontre du jeune du public. Éveiller leur intérêt pour susciter des visites au musée à court ou long terme. ». Dans l'entretien avec l'enseignant de la troisième école, le terme « culture » n'a pas été utilisé. Néanmoins, l'enseignant a fait référence à l'envie d'apporter une certaine culture aux élèves, mais d'une manière différente des autres enseignants rencontrés : « moi j'aime beaucoup les musées, j'y vais souvent quand je peux et je voudrais leur montrer que ça va leur apporter, qu'ils s'intéressent qu'ils repèrent des tableaux, leur donner des clefs de lecture [...] » (cf. annexe 18). Son objectif se rapproche de l'idée d'ouverture vers une culture notamment quand il déclare vouloir montrer aux élèves ce que cela peut leur apporter. Cet objectif culturel va plus loin chez cet enseignant car il veut donner des clefs à ses élèves pour leur faciliter l'approche des tableaux lorsqu'ils iront seuls au musée par exemple. C'est parce qu'il a pour objectif que les élèves puissent retourner au

musée et en faire une visite autonome qu'il met en place des séances pédagogiques pour leur apprendre à lire un tableau, à s'intéresser aux peintures et à se familiariser avec la mythologie grecque.

Cet objectif culturel influence donc les exploitations pédagogiques du partenariat. Les enseignants, par les activités qu'ils mettent en place dans le cadre de ce partenariat, pensent donner accès à une culture commune ainsi que donner des clefs pour que les élèves accèdent hors du cadre scolaire à cette culture commune.

Cependant, nous pouvons nous demander en quoi ces premiers résultats vont nous permettre de répondre à la problématique. C'est pourquoi nous allons interpréter ce qu'il y a derrière cet objectif que l'on a nommé objectif culturel. Tout d'abord, rappelons qu'une partie du tissage consiste à lier le vécu des élèves en dehors de l'école avec les apprentissages effectués en classe. Ce rappel nous permet de comprendre que cet objectif culturel, c'est-à-dire cette volonté des enseignants de rendre accessible la culture et de donner envie d'aller au musée, et surtout les séquences et séances qui en découlent permettent de mettre en œuvre un geste de tissage entre l'école et l'extérieur de l'école. A présent, nous allons voir comment, d'après les entretiens, ce geste est mis en place.

En effet, il apparaît dans les différents entretiens, que les enseignants mettent en place des gestes professionnels pour inciter les élèves à continuer l'apprentissage en retournant, en dehors du contexte scolaire, au musée du Louvre et aux musées d'une manière générale. Pour permettre ce tissage, les enseignants ont inclus un troisième partenaire dans leur projet : les familles. Les familles peuvent être acteurs du partenariat également, avec des degrés d'implication plus ou moins important. Pour la première école, il y a une volonté d'inclure les parents tout au long de l'année dans le partenariat. Il y a tout un travail de communication de la part des enseignantes. Ce choix pédagogique est justifié par la sortie qui aura lieu un samedi matin. Contrairement, aux autres écoles, ici l'objectif culturel d'amener les élèves à retourner au musée avec leur famille va se concrétiser par une véritable visite du musée avec les familles. L'objectif culturel de l'enseignante est à long terme que les familles retournent régulièrement au musée mais à plus court terme c'est que les familles acceptent de venir au musée du Louvre à la fin de l'année. Pour atteindre cet objectif à court terme, l'enseignante de

cette école informe les parents du partenariat lors des rencontres parents-professeur, elle prévoit de faire un film montrant le déroulement du partenariat, elle prévoit également de convier les familles à venir voir les activités réalisées par les élèves dans le cadre de ce partenariat. Tout cela dans le but de susciter le désir des familles de se rendre au musée du Louvre. Le tissage entre les apprentissages et le dehors de l'école est donc fait jusqu'à amener les familles au musée du Louvre avec leur enfant. Cette sortie est ainsi l'occasion pour les familles et les élèves de passer un moment ensemble au musée, de donner suite aux travaux réalisés en classe et de leur donner envie d'y retourner plus régulièrement. Pour cette école, la famille est véritablement vue comme un acteur à part entière dans le partenariat. La deuxième école que j'ai rencontrée n'a pas autant inclus la famille dans le partenariat. Néanmoins, les familles ont été conviées une fois en début d'année pour découvrir les reproductions. En effet, pour cette deuxième école, le partenariat et l'accès à la culture va surtout concerner les élèves. Pour la troisième école, les familles ont également été conviées une seule fois dans l'école. Mais pour cette école, le choix a été de recevoir la famille à la fin du partenariat, après que les élèves aient travaillé autour des reproductions. En effet, les familles ont été invitées à observer les reproductions ainsi que les travaux des enfants. L'approche ici est différente car l'accent n'est pas mis sur les reproductions du musée. Mais il y a un véritable ensemble avec les travaux des élèves qui sont exposés au même titre que les reproductions. Ces différents degrés d'inclusion de la famille vont dépendre de l'objectif précis des enseignants dans le cadre de leur projet, s'il s'agit pour les enseignants d'ouvrir les élèves à une culture dans le cadre scolaire ou s'il s'agit de pousser les élèves à avoir accès à cette culture également en dehors du cadre scolaire et donc en éduquant les parents à l'accès à cette culture. C'est donc dans le cas d'une inclusion importante de la famille au sein du projet, comme pour la première école, que le tissage va être le plus important. En effet, pour que les élèves fassent le lien entre les apprentissages en classe et leur expérience future au musée, il faut expliciter aux élèves et à leur famille en quoi ces deux choses sont liées.

Créer du tissage entre les différents apprentissages

Mais, l'objectif culturel n'est pas le seul qui est ressorti des différents entretiens. En effet, les enseignants rencontrés étaient engagés dans ce partenariat également pour

un objectif que nous avons appelé scolaire. Nous allons voir que cet objectif va impliquer une autre partie de la définition du tissage. Pour la première école, cet objectif consistait à justifier auprès des élèves les apprentissages, de donner du sens aux apprentissages. En partant de cet objectif, l'enseignante va justifier le fait de s'intéresser à l'Égypte par le fait que les reproductions viennent d'Égypte antique. Elle explique que ce partenariat est « l'occasion de donner du sens à ce qu'on fait en arts plastiques plutôt que de faire des choses cloisonnées ». En donnant du sens en décloisonnant les domaines d'apprentissage cela permet de les lier entre eux et donc de créer du tissage. Les enseignantes de la deuxième école ont également cet objectif car elles souhaitent montrer aux élèves que les enseignements de l'école sont liés entre eux. Il y a l'idée qu'à partir d'une même reproduction, plusieurs directions s'offrent aux élèves et que l'on peut les aborder sous différents angles. La reproduction est alors vue comme l'élément de liaison entre les différentes disciplines. Ainsi, cela nous montre que cet objectif scolaire, c'est-à-dire cette volonté des enseignants de donner du sens aux apprentissages et de montrer leur lien entre eux, et surtout les séquences et séances qui découlent de cet objectif permettent de mettre en œuvre des gestes de tissage pour lier le début d'une tâche avec la précédente et la fin d'une tâche avec la suivante. A présent, nous allons voir comment, d'après les entretiens, ce geste est mis en place.

En effet, cet objectif scolaire incite les enseignants à se servir de ce partenariat comme un outil facilitateur de rencontre entre différentes disciplines. En effet, cet objectif scolaire que nous venons d'évoquer, nous permet d'aborder le choix de se saisir du partenariat dans divers enseignements ou dans un enseignement particulier. Les enseignants ont la possibilité de s'emparer du partenariat dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire (c'est-à-dire un projet concernant plusieurs disciplines scolaires), de s'en emparer dans le cadre de la mise en œuvre d'une seule discipline ou encore de s'emparer dans divers enseignements avec un enseignement dominant. En comparant les différentes données recueillies, nous pouvons voir différents degrés de pluridisciplinarité dans l'exploitation de ce partenariat. Les enseignantes de la deuxième école semblent avoir mis la priorité sur l'histoire des arts en adéquation avec le projet d'école. Le lien avec les autres enseignements paraît secondaire dans les entretiens avec certaines des enseignantes interrogées. Au cours des séances consacrées aux reproductions un lien est fait avec d'autres enseignements. Mais le thème des

reproductions n'est pas exploité pour toutes les classes dans d'autres enseignements. Il va y avoir un peu d'interdisciplinarité car en travaillant en histoire des arts avec les reproductions, les élèves vont également travailler le langage oral par exemple. Mais, il n'est pas ressorti des entretiens que les reproductions permettaient un travail approfondi dans d'autres enseignements comme les sciences par exemple et que le lien entre les disciplines était explicité. Alors que dans la première école, l'enseignante a organisé la plupart des enseignements autour des reproductions. Elle s'appuie sur les reproductions pour des séances dans d'autres enseignements comme questionner le monde par exemple. Cela est cohérent avec l'intention de pluridisciplinarité de l'enseignante de CP alors que dans l'autre école le partenariat permet surtout de répondre au projet d'école sur l'histoire des arts. L'enseignant de la troisième école, comme pour l'enseignante de la première école, a choisi d'élaborer un projet en faisant un travail approfondi dans divers domaines d'apprentissage et en mettant en avant le lien entre tous ces domaines. Il s'est servi de ce partenariat comme un vecteur facilitateur de rencontre entre disciplines. Il a expliqué que ça l'avait aidé à mélanger les différents domaines, que ça lui avait donné un cadre. Il s'est servi des reproductions pour les exploiter sous différents angles : production d'écrit, étude de la langue, arts plastiques, lecture etc. Dans le projet de cet enseignant l'utilisation des reproductions du point de vue des arts plastiques n'était pas dominante. Ce partenariat est ressorti de cet entretien comme une aide pour le mélange des disciplines. Les autres entretiens ont également permis de mettre en avant le partenariat comme un vecteur de facilité pour créer du tissage. En effet, une enseignante a expliqué que ce partenariat était « l'occasion de donner du sens » (cf. annexe 1). De plus, une autre enseignante a également déclaré que d'emblée il y avait « plein de domaines touchés par les œuvres » et que c'était « très appréciable en tant qu'enseignant » (cf. annexe 13). Nous pouvons voir ainsi que le partenariat « le musée à l'école » va être utilisé par certains des enseignants comme un prétexte et surtout une aide pour articuler entre elles les différentes disciplines scolaires.

Mise en pratique des gestes de tissage

Maintenant que nous avons vu comment les entretiens montrent que les reproductions permettent de créer des gestes de tissage, je voudrais mettre en relation

ces premiers résultats avec mes observations concrètes sur le terrain de la mise en pratique de ces gestes de tissage.

Tout d'abord, dans la troisième école, des gestes de tissage ont été observés pendant les séances. En effet, lors des séances de lecture et d'arts plastiques que j'ai observés, l'enseignant a choisi de lier les deux séances. Il ne s'agissait pas d'un côté de faire de la compréhension d'un texte et d'un autre côté dessiner le tableau correspondant à une description. L'enseignant a travaillé la compréhension du texte correspondant à la reproduction. Lorsqu'il a commencé sa séance d'arts plastiques, il a fait alors le lien avec le texte et la description des personnages du texte. Les élèves devaient dessiner ce qui était dit dans le texte. Puis, lorsque les élèves découvriront la reproduction dans l'école, l'enseignant fera le lien avec les séances précédentes : la lecture autour du tableau et le tableau que les élèves auront fait. Pour que le tissage soit bénéfique, comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, il faut bien penser à aider les élèves à faire le lien entre tout ce qui a été vu au préalable.

De plus, dans la première école, j'ai également pu observer des gestes de tissage, notamment au début de la séance d'arts plastiques. En effet, l'enseignante a fait un rappel de la séance en questionner le vivant en évoquant avec les élèves les différentes parties du corps d'un faucon. Cela permet aux élèves de construire du sens et un lien entre la séance sur le vivant où les élèves ont étudié les parties du corps d'un faucon et ce moulage où les élèves ont désormais du vocabulaire qu'ils peuvent réutiliser et qui prend sens dans un contexte permis grâce à la présence des reproductions.

Également, un autre geste de tissage a été observé dans cette école : la création d'un horizon d'attente. En effet, pour découvrir les reproductions, les élèves sont passés par le toucher et ont dû imaginer ce qu'ils touchaient en s'aidant de ce qu'ils connaissaient, de leurs connaissances et de leur imagination. A ce moment, ils pouvaient s'aider de leurs connaissances car l'enseignante avait mené des séances autour de la notion de toucher, des sensations, des matières etc. Il y a donc du tissage qui peut être amené par le rappel de ce travail en amont. De plus, quand ils ont découvert ensuite le moulage cela a pris plus de sens parce que l'enseignant a fait le lien entre ce qu'ils ont touché et ce que l'on peut observer, par exemple ce qui était pointu est le bec.

S'ajoute à cela la création du cahier de traces qui est également un élément de mise en œuvre d'un autre geste de tissage. En effet, ce cahier de trace permet aux élèves de construire le lien entre les différentes séances. Ils peuvent revenir sur les traces des séances précédentes en feuilletant leur carnet. Par ailleurs, ce carnet de trace sera amené chez eux à la fin du projet. Ils pourront alors se servir de ce carnet de trace lors d'une expérience ultérieure. En effet, si les élèves rencontrent une des reproductions au musée ou dans un livre, ils pourront revenir sur le carnet de trace pour tisser les apprentissages antérieurs à l'expérience actuelle.

Par ailleurs, lors de l'observation dans la deuxième école, je n'ai pas observé de gestes de tissage pendant la séance d'histoire des arts que j'ai observé. En effet, l'intervenant faisait un cours sur le tableau qu'il présentait mais il n'y a eu à aucun moment de lien fait avec ce qui aurait été vu précédemment ou avec ce que les élèves connaissaient.

Eléments pouvant représenter des obstacles à la création de gestes de tissage

Néanmoins, nous notons quelques obstacles qui pourraient freiner la capacité de la présence des reproductions au sein de l'école à créer du tissage. En effet, ce tissage va dépendre de l'aptitude du thème des reproductions à s'inclure dans les programmes. En effet, les enseignants peuvent rencontrer des difficultés à relier les reproductions à certains enseignements notamment lorsque les reproductions et le thème commun n'a pas pu être choisi par les enseignants. Parfois les reproductions vont faire penser immédiatement à l'ensemble des disciplines qu'elles vont permettre de traiter, comme pour l'enseignante qui déclarait que plein de domaines étaient touché par les œuvres. Mais d'autres enseignants peuvent avoir des difficultés à voir comment ils vont exploiter les reproductions, notamment pour l'enseignante qui avait du mal à voir comment traiter le thème de l'enfance pour sa classe de cycle 3. Le choix des reproductions et du thème va donc amener une façon différente de s'emparer du partenariat. Cela montre que, si l'enseignant veut s'emparer du partenariat dans divers enseignements, avant de se lancer, il doit vérifier que le thème des reproductions lui convient. Dans le cas où il n'a pas le choix, il va devoir s'adapter et s'emparer du partenariat d'une autre manière. Mais les entretiens ont montré que même si le thème

n'avait pas été choisi par les enseignants, le partenariat peut faciliter tout de même la rencontre entre disciplines si l'enseignant désire construire un projet.

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, il ne suffit pas de proposer d'exploiter les reproductions dans différentes matières et de déclarer vouloir leur donner accès à la culture. En effet, pour que le tissage soit efficace il doit être explicite. Les enseignants doivent donc expliciter le lien entre les différents domaines d'apprentissage. Ils doivent également expliciter l'apport avec l'extérieur. Par exemple, en quoi ce qu'ils ont appris pourra leur servir avec leurs parents s'ils retournent au musée. Dans les entretiens est ressortie cette idée de familiarité avec les œuvres. En effet, deux des enseignants ont déclaré aimé la fréquentation quotidienne des élèves vers les reproductions et le fait que les élèves peuvent aller observer les reproductions à des moments libres. Mais à nouveau, il ne suffit pas de laisser les œuvres à disposition des élèves pour qu'ils y aillent. Pour que les élèves puissent avoir envie de retourner voir les reproductions en faisant du lien avec des séances d'apprentissage, il faut expliciter ce lien. Par exemple, pour le travail qui a été fait sur l'analyse des tableaux pour beaucoup de classe, il faut expliciter le fait que les élèves peuvent s'entraîner seul à analyser les tableaux, à découvrir seul de nouvelles choses etc.

C'est d'ailleurs cette explicitation du lien qui va éviter d'exploiter la présence des reproductions uniquement que par le traitement du thème des reproductions. En effet, s'il y a un écueil à éviter quand l'on souhaite créer du tissage c'est d'utiliser le thème des reproductions sans y mettre du sens derrière. Par exemple, pour le thème de la mythologie grecque, il ne suffit pas de mener des apprentissages dans chaque discipline en travaillant autour de ce thème. Il faut aller plus loin que juste se dire qu'en lecture nous allons lire un texte qui parle de la mythologie, en étude de la langue on va étudier le verbe mais en utilisant un texte qui parle de la mythologie, en autonomie on va faire des coloriages mais de personnages issus de la mythologie. Pour créer du tissage il faut aller au-delà de l'utilisation du thème et créer un projet pédagogique.

Conclusion

Ce travail de recherche nous a permis de vérifier l'hypothèse de recherche : la présence des reproductions d'œuvres au sein d'une école permet effectivement de créer du tissage dans le cadre d'un projet pédagogique où l'on mêle plusieurs domaines d'apprentissage.

Je pensais que la présence des reproductions dans l'école allait faciliter la rencontre entre disciplines en définissant un projet. Nous avons donc vu que cela a été le cas pour les deux écoles ayant mis l'accent sur un projet pluridisciplinaire. Pour l'école qui a utilisé les reproductions dans le cadre de son projet d'école mettant l'accent sur l'histoire des arts cela a quand même pu faciliter une rencontre entre disciplines bien que cela a été moins important que dans les autres écoles. Le projet a facilité la rencontre entre disciplines car il a instauré un cadre fixe. Les reproductions et notamment le thème des reproductions étaient les éléments fixes qui permettaient l'articulation entre les différentes disciplines. Les différentes reproductions servaient de guide aux enseignants.

De plus, je pensais qu'avoir les reproductions qui prennent une certaine place dans l'école inciterait les enseignants à s'en emparer le plus possible jusqu'à ce que ces reproductions repartent au musée. Nous avons vu que cela n'a pas été forcément le cas. Une des écoles n'a pas souhaité s'emparer des reproductions en elles-mêmes le plus possible puisque qu'elle les a utilisés qu'à la fin du partenariat mais c'était un choix pédagogique qui a servi au tissage justement en préparant le travail sur les reproductions. Mais la présence des reproductions dans les écoles a incité tous les enseignants de chaque école à s'en emparer.

Également, je pensais que lors de mes observations sur le terrain, je pourrais observer des gestes de tissage dans la pratique des enseignants. Nous avons donc vu en interprétant mes observations que cela a été le cas. Nous avons notamment mis en évidence des gestes de tissage comme des rappels en début de séance, en fin de séance, des mobilisations de connaissances antérieures et la création d'horizons d'attente.

De plus, je pensais que lors des entretiens il ressortirait des propos des enseignants que le partenariat est un appui pour créer un projet pédagogique mêlant plusieurs disciplines scolaires. Comme nous l'avons vu cela a été le cas. Néanmoins, il

me semble important de préciser que lorsque les enseignants ont été interrogés sur les avantages et les inconvénients de ce partenariat, ils n'ont pas fait ressortir dans les avantages le côté facilitateur du partenariat pour mélanger les disciplines. Je m'attendais à ce que les enseignants expriment comme avantage au partenariat la facilité de pouvoir créer du lien. Il est bien ressorti des propos des enseignants que le partenariat est un appui pour créer un projet pédagogique mêlant plusieurs disciplines scolaires, mais c'est quand les enseignants parlaient de leurs objectifs qu'ils ont exprimé cet avantage finalement. Un des enseignants a quand même évoqué comme avantage de faciliter la création de projet, mais il n'a pas approfondi ses propos en évoquant la facilité de mélanger les disciplines.

Mais, le travail de recherche a montré que la réponse à la problématique allait au-delà de mon hypothèse de recherche. En effet, la présence des reproductions d'œuvres au sein d'une école permet de créer du tissage pas seulement par le mélange des domaines d'apprentissage mais également dans le cadre d'un projet pédagogique où l'on inclut les familles dans les apprentissages et où l'on amène du lien avec l'extérieur de l'école.

Pour conclure, nous pouvons dire que les résultats du travail de recherche nous permettent d'affirmer que la présence des reproductions d'œuvres prêtées par le musée du Louvre au sein d'une école permet de créer du tissage dans le cadre d'un projet pédagogique où l'on mêle plusieurs domaines d'apprentissage et où l'on implique la famille.

Mise en perspective

Mise en perspective de mes résultats

La problématique de ce mémoire nécessiterait d'être approfondi lors de recherches ultérieures. Je pense notamment qu'il pourrait être intéressant de poursuivre mon travail en le complétant par des observations plus précises sur le geste professionnel de tissage. En effet, il serait possible d'établir une grille avec les différents gestes de tissage que l'on s'attendrait à observer lors d'une séance et de vérifier cela avec des observations de séances voire même d'une séquence. Nous

pourrions ainsi être amenés à établir une typologie des gestes de tissage permis par ce partenariat.

De plus, dans ce mémoire, il s'agit d'une enquête de terrain qualitative mais il pourrait être très intéressant de pouvoir suivre un plus grand nombre d'écoles pour approcher une enquête quantitative. On pourrait alors se servir de la grille d'observation construite autour des gestes de tissage pour suivre des séances dans des classes qui mènent un projet autour de ce partenariat et également des séances dans des classes ne participant pas au partenariat. Nous pourrions alors comparer les gestes de tissage mis en œuvre entre des classes avec le partenariat et des classes sans partenariat et établir une liste de gestes de tissage mise en place à l'aide du partenariat « le musée à l'école ». Ainsi, cela permettrait d'apporter un autre angle à mes recherches.

Par ailleurs, j'ai choisi de ne pas questionner les enseignants explicitement sur les gestes de tissage qu'ils pensent mettre en œuvre. Mais il pourrait également être intéressant de mener des entretiens sous un angle différent et de questionner les enseignants sur ces gestes. Ces entretiens seraient à compléter avec des observations pour vérifier l'adéquation entre les propos des enseignants et leur pratique professionnelle.

Enfin, je pense qu'il pourrait être intéressant de mener un travail plus approfondi sur le tissage en enquêtant cette fois ci auprès des enfants. J'ai tenté de le faire dans ce travail, mais cela n'a pas abouti. Nous pourrions donc approfondir en faisant plus de recherche sur les enquêtes auprès d'enfants dans la littérature et en établissant des questionnaires qui pourraient permettre de vérifier l'impact du tissage auprès des enfants.

Mise en perspective au-delà de ma problématique

Comme je le disais en introduction, au premier abord, ce partenariat particulier nous permet de se poser un grand nombre de questions qui pourraient faire l'objet de recherches supplémentaires. Nous avons dans ce mémoire mis en évidence les objectifs des enseignants dans ce partenariat, et également celui du musée du Louvre par le biais d'une professeure relai. Mais je pense que ce début de recherche pourrait être débouché sur un travail de recherche centré sur les objectifs de ce partenariat. Nous pourrions

nous demander si les mêmes objectifs seraient mis en évidence du côté des enseignants et du musée du Louvre. Pour cela, il faudrait faire une recherche plus poussée pour recueillir les objectifs du musée car le seul point de vue d'un professeur relai n'est pas assez objectif.

Également, nous avons vu dans le cadre théorique que pour qu'un partenariat fonctionne il fallait un partage entre les différents partenaires (Pelletier, 1997). Nous pourrions alors nous demander comment les deux partenaires, l'école et le musée du Louvre, interagissent entre eux au sein de ce partenariat. Nous pourrions vérifier si ce partenariat se construit ensemble entre les deux partenaires. Cela serait en lien avec l'arrêté du 1-7-2015 sur le PEAC que nous avons évoqué dans le cadre théorique qui fixe les objectifs et les missions des partenaires. Nous pourrions vérifier si les missions des écoles et du musée du Louvre sont en accord avec ce qui est dit dans les textes.

Par ailleurs, nous avons vu dans ce mémoire qu'une des volontés des enseignants est de susciter l'envie des élèves d'aller au musée. Il serait passionnant de faire des recherches plus approfondies pour vérifier si ce partenariat peut être un outil d'ouverture de désir d'aller au musée pour les élèves et leur famille.

Pour finir, je voudrais dire que ce partenariat pourrait ouvrir beaucoup de pistes intéressantes pour des questions de recherche.

Bibliographie

- Allard, Michel. 1999. « Le partenariat école-musée : quelques pistes de réflexion ». *Aster* (29). <https://doi.org/10.4267/2042/8727>.
- Brunet, L.-M., Liria, A. (2004). *Variation sur une même partition : étude des gestes professionnels de deux enseignants de CP travaillant avec la même méthode de lecture, Ratus et ses amis*. Mémoire de maîtrise de Sciences de l'éducation (non publié) sous la direction de D. Bucheton, Université Paul Valéry 3, Montpellier.
- Bucheton, Dominique. 2014. *L'agir enseignant: des gestes professionnels ajustés*. Toulouse: Octarès.
- Bucheton, Dominique, et Yves Soulé. 2009. « Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées ». *Éducation et didactique* 3 (3): 29-48. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>.
- Cohen-Azria, Cora et Coquidé, Maryline. 2016. « Recherches sur l'école et ses partenaires scientifiques. Quels partenariats ? Quelles recherches didactiques ? », *Recherches en didactique des sciences et des technologies*, n° 13, p. 9-20.
- Comte, Daniel. 2004. « La notion de partenariat », *Cahiers pédagogiques*, n°421 (février)
- Darras, Bernard, et Kindler, Anna M. 1998. « Le musée, l'école et l'éducation artistique ». *Publics et Musées* 14 (1) : 15-37. <https://doi.org/10.3406/pumus.1998.1114>.
- Eyries, Alexandre. 2014. « Communication politique et culture : enjeux paradoxaux de la médiation culturelle impulsée par André Malraux ». *Quaderni*, n° 83 (janvier): 83-90. <https://doi.org/10.4000/quaderni.769>.
- Faublée, Elisabeth. 1992. *En sortant de l'école : musées et patrimoine*. Paris : Centre national de documentation pédagogique : Hachette, 142 p.
- Hamez, Marie-Pascale. 2012. « La pédagogie du projet : un intérêt partagé en FLE, FLS et FLM ». *Le français aujourd'hui* 176 (1): 77. <https://doi.org/10.3917/lfa.176.0077>.
- Merini, Corinne. 2001. « Le partenariat : histoire et essai de définition »
- Mialaret, Gaston. 2004. *Méthodes de recherche en sciences de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France. 128 p.

Pelletier, Guy. 1997, « Le partenariat : du discours à l'action », *La revue des échanges*, Vol. 14, n°3 (septembre), p. 27.

Penancier, Mary-Eve. 2016. « Faire rencontrer les œuvres d'art aux élèves : des gestes professionnels à l'épreuve », <hal-01287510>

Resweber, Jean-Paul. 2011. « Les enjeux de l'interdisciplinarité ». *Questions de communication*, n° 19 (juin): 171-200.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2661>.

Sarfati, Jean-Jacques. 2013. « Réflexions générales sur la politique de partenariat à l'école ». *Éducation et socialisation*, n° 34 (décembre).
<https://doi.org/10.4000/edso.412>.

Sitographie

Rubrique partenariats du site internet du musée du Louvre, consulté le 28 avril 2019, <https://www.louvre.fr/enseignants/partenariats>

Eduscol, « Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève », consulté le 28 avril 2019, <http://eduscol.education.fr/cid74945/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle.html>

Eduscol, programme des enseignements du cycle 3, consulté le 28 avril 2019 <http://eduscol.education.fr/pid34150/cycle-3.html>

Eduscol, programme des enseignements du cycle 2, consulté le 28 avril 2019, <http://eduscol.education.fr/pid34139/cycle-2.html>

Annexes

1. Retranscription de l'entretien mené avec l'enseignante de CP dans la première école

1) *Comment l'idée de ce projet est venue ?*

L'idée est venue des enseignantes de l'école maternelle. Elles ont demandé aux collègues de l'école élémentaire si certaines pouvaient être intéressées. Et spontanément, dans le cadre de la liaison maternelle-CP, mes collègues de CP étaient partantes.

2) *Quels sont les objectifs de ce projet ?*

C'est l'occasion de donner du sens à ce qu'on fait en arts plastiques plutôt que de faire des choses cloisonnées. Donner un esprit de peps à l'ensemble et cela permet de travailler avec différents supports tout en restant autour de quelque chose qui les intéresse. Les œuvres qui sont là sont l'occasion de parler de l'Égypte ancienne, des animaux, des thématiques qui nous intéressent.

3) *Quelles sont les matières concernées par ce projet ? Aujourd'hui c'était plutôt une séance d'arts plastiques ?*

Aujourd'hui oui, mais à chaque fois on re-brasse le langage, des sciences avec les différentes parties du corps de l'oiseau. Mine de rien on fait beaucoup de vocabulaire finalement. On est en découverte du monde. On commence à travailler sur le planisphère, l'espace géographique, les éléments, l'air... en écriture aussi, en langage écrit on va pouvoir aussi inclure le projet. C'est vraiment transdisciplinaire. C'est aussi le vivre ensemble, parce que quand on va faire la sortie il va falloir voir comment on se déplace dans un musée et comment on se comporte dans un musée. C'est aussi l'occasion de faire des lectures, de découvrir des documentaires animaliers ou des documentaires sur la mythologie ou sur l'Égypte. Mais en même temps c'est difficile car en CP il n'y a pas d'histoire à proprement parler c'est vraiment du repérage dans le temps. Mais pour eux c'est déjà difficile de se repérer dans une journée. Donc c'est assez modeste. On est aussi amené à débattre sur ce qu'ils ont pensé de l'œuvre. On travaille à partir de phrases comme « je suis d'accord », « je pense que » ...

4) *Y a-t-il eu une visite au Louvre avant que les reproductions arrivent ?*

Non.

5) *Vos élèves ont-ils l'habitude de fréquenter des musées ?*

Non.

6) *Quelle a été la réaction des élèves lors de l'annonce du projet ?*

Ils étaient enthousiastes.

7) *Comment s'est passée la découverte des reproductions ?*

Les élèves attendaient leur tour. Ils ont découvert à l'aveugle. Chacun a bien pris trente secondes, une petite minute en mettant les mains sous le drap. Moi je les récupérais et je leur demandais de dessiner ce qu'ils imaginaient. Cela a bien fonctionné vu qu'on était deux. Mais ceux qui ont plus de mal à dessiner se lassent vite.

8) *Est-ce qu'ils ont réussi à bien deviner ?*

Sur l'aigle oui avec les ailes et le lion aussi a bien été deviné. Mais le faucon moins bien, c'était plus difficile. Il y avait le bec qui leur donnait un indice.

9) *Les élèves peuvent-ils aller voir les reproductions seuls en dehors des séances qui y sont consacrées ?*

Non parce qu'elles se situent dans l'école maternelle. Mais je pense que peut être en maternelle ils peuvent avoir accès aux reproductions en dehors du temps de travail consacré aux reproductions.

10) *Sentez-vous une différence de motivation chez les élèves par rapport à des séances plus classiques ?*

Oh oui. L'avantage ici est qu'ils peuvent toucher les œuvres, ce qu'ils ne pourront pas faire au Louvre. Il faudra leur apprendre que ce qu'ils ont le droit de faire ici, ils n'auront pas le droit de le faire au musée. Mais ça je pense que c'est un vrai plaisir pour eux, c'est une vraie découverte le fait de pouvoir toucher, s'approcher.

11) *Ya -t-il des inconvénients ?*

La seule contrainte c'est l'organisation autour des œuvres qui se situent dans la salle de motricité. Il faut s'organiser pour y avoir accès car la salle de motricité est souvent occupée par les maternelles. L'autre contrainte est le nombre de bus limité pour les sorties. Mais c'est un problème logistique propre à Bagneux. Avec un projet comme celui-ci on aurait aimé aller au Louvre un peu plus souvent. D'autant plus que les entrées sont gratuites pour tous les participants du projet et les accompagnateurs.

12) *Combien de sorties au Louvre sont prévues ?*

Deux. En mai, une sortie et en juin la sortie avec les parents. On aurait aimé sortir en février aussi mais les problèmes logistiques nous empêchent de sortir plus souvent.

13) *Les visites au Louvre seront-elles libres ou avec un conférencier ?*

Elles sont libres. Je ne sais pas pour les collègues de maternelle mais ici on fait des visites libres.

14) *Pour la visite avec les parents pensez-vous que les parents seront motivés ?*

Alors sur le jazz l'année dernière on avait fait un peu le même type de partenariat avec le théâtre de Bagneux et il y avait une représentation pour clore avec un groupe suédois. Cela se passait un dimanche où les familles étaient conviées avec les enfants. Sur trois classes à participer on a eu à peu près 70 % de participation. C'était super on pensait être à peine 50 %. J'espère qu'on aura une belle participation aussi. C'est l'occasion de rapprocher les familles de l'école et de découvrir ensemble le musée ou de le redécouvrir sous un autre angle pour ceux qui le connaissent déjà.

On va faire aussi une exposition de ce que les élèves auront fait à un moment donné de l'année probablement vers le mois de mars. On va faire une exposition des œuvres peinture, modelage, probablement aussi panneau d'affichage avec des textes écrits par les enfants destinés aux parents. On montrera certainement aussi un petit film pour montrer tout ce qu'on a fait pour que les parents puissent se rendre compte de tout le travail qui a été fait un peu avant la sortie pour leur donner aussi envie de venir avec la classe. Les enfants en parlent quand même pas mal. Nous, on a bientôt la remise des livrets aussi, donc on va aussi en parler aux parents. Spontanément on a deux ou trois

familles qui nous en parle mais c'est tout donc si on n'a pas la démarche d'aller vers eux cela peut très bien ne pas fonctionner aussi bien.

15) *Comment va se passer la visite au Louvre ? Est-ce que les élèves vont pouvoir voir ces œuvres ?*

On va organiser un parcours de manière à voir ces œuvres là et je pense qu'on organisera le parcours dans le département des antiquités égyptiennes. Des collègues de maternelle sont allées repérer un petit peu déjà. L'Égypte et tout ce qui concerne l'antiquité est vraiment ce qui nous intéresse. Il y a des espaces très impressionnants. On a déjà un peu découvert en animations pédagogiques puisqu'il y a aussi un cursus de deux fois 3 h pour les enseignants où on circule au Louvre et où la conseillère pédagogique nous a présenté ce qu'on pourrait voir avec des élèves de cycle 2. Mais la difficulté c'est que le Louvre est très vaste et comme les œuvres sont éparpillées un peu partout je pense qu'on va vraiment se concentrer sur une zone. L'idée c'est de leur donner envie d'y retourner avec leurs parents, que les parents comprennent qu'ils ont un accès assez facile au Louvre parce que c'est gratuit pour les enfants et c'est une sortie qui n'est pas si onéreuse que ça. On a un public qui ne sort pas beaucoup du quartier dans lequel ils habitent et pour qui Paris c'est très très loin à part quelques-uns, peut-être un quart de la classe, qui sortent un peu qui profitent de la proximité parisienne.

16) *C'était la première fois que vous faisiez un partenariat avec le Louvre ?*

Oui.

2. Retranscription de quelques moments de la séance d'arts plastiques observée dans la première école

L'enseignante : « Quand on est sur le côté on ne voit pas le roi, on ne voit pas les deux yeux voit un œil. Ici la joue qui est très dessinée très décorée. Vous voyez ici une aile, le profil de la queue finalement. Vous voyez une patte avec les serres ? Est-ce que vous voyez le poitrail ? est-ce que vous voyez la culotte ? *(les élèves répondent)* oui vous vous souvenez vous avez bien mémorisé ça s'appelle la culotte ici. » [...]

« Vous l'avez déjà travaillé donc je pense qu'on a bien étudié le faucon. Vous vous souvenez quel est le dieu qui est représenté par la tête d'aigle ? » « Horus » « le dieu Horus c'est ça et le dieu Horus qu'est-ce qu'il a comme rôle, comme pouvoir ? » « Il appelé les rois pour leur dire que le faucon protège le roi Horus » « c'est ça les rois égyptiens, les familles royales égyptiennes pensaient que le faucon était un protecteur de la famille royal, c'est pour ça qu'ils ont inventé ce dieu Horus sortie de la mythologie égyptienne » [...]

« Vous restez bien dans l'axe pour le faire de profil. Faites attention à la forme de son bec recourbé. Sur le profil vous le verrez bien. Faites attention aux proportions aussi. »

3. Retranscription de brefs entretiens avec quelques élèves

Tu préfères travailler avec les sculptures en classe ou aller au musée pour les voir ?

Elève 1 : au musée

Pourquoi ?

Elève 1 : parce que j'aime bien allée au musée

Tu préfères travailler avec les sculptures en classe ou aller au musée pour les voir ?

Elève 2 : aller au musée parce que j'adore aller au musée parce que c'est trop bien. J'adore le musée et on peut trouver d'autres choses.

Tu es déjà allé au musée ?

Elève 2 : A la maternelle oui

Avec l'école ?

Elève 2 : Oui

Tu préfères travailler avec les sculptures en classe ou aller au musée pour les voir ?

Elève 3 : au musée parce qu'on peut voir comment on les fait.

Qu'est-ce que tu aimes bien dans le fait d'avoir les sculptures dans la classe ?

Deux élèves m'ont dit qu'elles aimaient bien avoir les sculptures en classe car on pouvait toucher les sculptures et s'approchait tout près. Un élève m'a dit qu'il n'aimait pas les avoir en classe.

4. Retranscription du bilan de la séance d'arts plastiques observée dans la première école

L'enseignante : C'était facile ou difficile de dessiner ce faucon de profil ? Liam ? Facile. Qu'est-ce qui vous a paru facile ?

Un élève : La joue.

L'enseignante : Pour quelles raisons ? Pourtant on aurait pu penser qu'elle était difficile cette joue ?

Le même élève : Non.

L'enseignante : Il y avait beaucoup de détails sur la joue et cela vous a aidé.

Un autre élève : Moi c'était la culotte du faucon. Et cela nous a bien fait rigoler

L'enseignante : Et toi Alice ?

Alice : Le contour.

L'enseignante : Le contour la silhouette oui.

Un autre élève : Moi aussi.

L'enseignante : Quoi d'autres ?

Un autre élève : Moi c'était le bec.

L'enseignante : Oui c'est vrai qu'il est bien visible le bec, il a une forme particulière. Finalement tout ce qui est un peu particulier pour certains est plus facile à dessiner que pour d'autres. Ça dépend des enfants et des personnes.

Un autre élève : Moi c'était l'œil.

L'enseignante : Comment tu as fait pour représenter le vide ? tu as fait un cercle ok.

Un autre élève : Le personnage.

L'enseignante : Le personnage ici, le roi ?

Le même élève : Oui.

L'enseignante : Mais normalement si tu le fais de profil tu ne vois pas le personnage, tu ne vois pas le roi. Tu as fait ton faucon de face pas de profil. Tu n'aurais pas dû représenter ce personnage. [...] Qu'est-ce qui vous a paru très difficile ?

Un autre élève : Les ailes !

Un autre élève : Moi c'était le dos !

Un autre élève : Moi c'était le corps !

L'enseignante : Quelle partie ?

Le même élève : Le dos aussi.

L'enseignante : Ce sont les contours.

Un autre élève : Moi c'était le contour aussi.

Un autre élève : Les pieds et les pattes !

L'enseignante : Tu as fait les deux ? Est-ce qu'on voit les pattes quand on est de profil ?

Plusieurs élèves en même temps : Non !

Un autre élève : Tu ne devais pas être bien placé.

L'enseignante : On reparlera de ça en classe. Cette après-midi on essaiera de mettre en couleur.

Plusieurs élèves en même temps : ouais !!

Un élève : Est-ce qu'on pourra faire un décor comme pour l'aigle ?

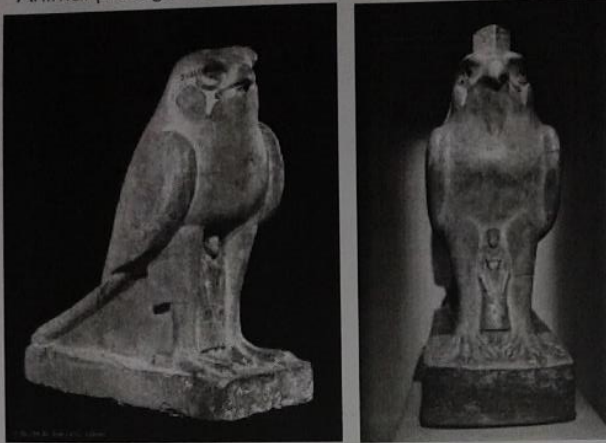
L'enseignante : Si vous en avez envie pourquoi pas. Vous en avez envie ?

Un groupe de 5/6 élèves : ouiiiiii !!!!!!!

5. [Photographies des documents fournis par la conseillère pédagogique à la première école](#)

3^e classe MS/GS

" Animal protège-moi ! "



Faucon protégeant un roi, sans doute Nectanébo II 359-341 avt J-C, Calcaire, H : 50 x L : 18,20 x : 46,20 cm

En lien direct avec le *Faucon protégeant un roi*, la proposition pédagogique et de faire travailler les enfants sur une sculpture animalière qui cache/protège un enfant, avec un rapport d'échelle semblable à celui de la sculpture : l'animal plus grand que l'humain.

L'enfant choisira l'animal dont il veut être protégé. On réalisera dans un premier temps un socle puis l'animal sera modelé. Un travail de texture pourra sur faire sur le corps de l'animal (empreintes, gravures, etc...). le personnage pourra être réaliser tout ou partie.

L'animal et le personnage seront formés à partir d'une boule de terre, il s'agit de venir "tirer" en pinçant la terre pour former les différentes parties constitutives de l'animal : la tête, le corps, les pattes.

On choisira une couleur pour l'animal, le personnage sera peint en rouge à l'aide d'engobes (terre liquide + oxydes colorants) .

> **Temporalité :**

1 session de 2 h le 12 fev. matin: présentation du sujet et démonstration de techniques de modelage + modelage

1 session de 1 h le 13 ap: mise en couleur

> **A faire en amont :**

1. Chaque enfant doit choisir un animal et faire l'observation de ses différentes parties constitutives : la tête, le corps, les pattes, la queue. Le dessiner. Si possible avoir la photo durant l'atelier.

2. préparer une feuille A4 par enfant qui sera plié en 4 (10.5x14.8cm) qui servira à faire le socle écrire le prénom de l'enfant sur un coté

Liste du matériel à préparer :

- préparer de la barbotine : prélever l'équivalent de 10 noix de terre, les faire sécher, puis les répartir dans 5 pots et remettre de l'eau afin de les couvrir, la terre va se liquéfier et donner une crème liquide, boucher les pots pour qu'ils ne re-sèchent pas.
- vaporisateur plastic (type Ajax vitres), si possible 1 pour 5 enfants
- pinceaux
- petits pots pour la couleur ou gobelets

Synthèse des différentes options envisageables

Il serait pertinent de placer les demandes de Peac (financement DSDEN) sur chaque classe et d'insister dans le projet sur ce choix : **point d'appui à un projet de toute l'école**, les interventions des artistes vont « rayonner » sur les autres classes, les enseignants pouvant ainsi mutualiser des pratiques et bénéficier de la venue de l'artiste....les classes en appui sur **le Peac** sont surlignées en bleu.

Ce qui est pour toutes les classes :

- La collection dans l'école « appropriation des œuvres »
- Une visite en autonomie au Louvre (gratuit sur réservation/fiche partenaire) = 1 car
- La visite en famille à la fin de l'année = Car ou départ collectif de l'école en transport en commun ?

Chaque sortie fait l'objet d'une demande de car à la mairie.

Répartition possible des classes dans les options suivantes :

Classes	Entrées artistiques	Visite/rencontres	Budget
PS	Bestiaire et musique S'approprier une œuvre musicale en lien avec les œuvres plastiques sur les oiseaux.	La Ménagerie du jardin des plantes ou le zoo de Vincennes	A définir : Entrée ménagerie ou zoo + atelier
PS	Regard d'un artiste sur une œuvre « le lion couché » Clémence Gouache Illustratrice. <u>Proposition (1)</u> autour de l'œuvre « le lion couché » Création d'une tête de lion en papier mâché (masque)	Rencontre avec un artiste, son univers et atelier en lien avec une œuvre.	3x65€ = 195€ Matériel =50€
PS/MS	2D et 3D : réalisation d'un lion couché en volume et en papier, pouvant accueillir un des masque réalisé par l'autre classe.	La Ménagerie du jardin des plantes ou le zoo de Vincennes	A définir : Entrée ménagerie ou zoo + atelier
MS	Regard d'un artiste sur une œuvre « l'aigle sur une demi-sphère »	Rencontre avec un artiste, son	3x65€ = 195€

	<i>deux classes 1GS et un CP, proposition en cours d'élaboration.</i>		chers....
CP	<p>Regard d'un artiste sur une œuvre « l'entrée des animaux dans l'arche de Noe » Clémence Gouache Illustratrice. Proposition (3) réalisation d'une fresque à l'échelle de l'œuvre selon la technique d'agrandissement et collage des dessins d'animaux.</p> <p>Projet partagé avec une classe de CP pour la liaison GS/CP.</p>	Rencontre avec un artiste, son univers et atelier en lien avec une œuvre.	4x65€ = 260€ Matériel =50€
CP	<p>Regard d'un artiste les oiseaux dans les œuvres de la collection du Musée à l'école (la Grue, l'aigle, les oiseaux dans l'entrée des animaux dans l'Arche » Marianne Abergel céramiste. Proposition 2</p> <p><i>Création d'un bas-relief, œuvre collective de deux classes 1GS et un CP, proposition en cours d'élaboration.</i></p>		3x65€ = 195€ Evaluation à préciser...à la rentrée Matériel =>80€ C'est surtout les engobes qui sont chers....
<u>CP/CE1</u> + CE2	<p>Rencontre avec un artiste de Bagneux : <u>Nicolas Alquin</u> A définir</p> <hr/> <p>Rencontre avec un artiste de Bagneux : Nicolas Alquin A définir</p>	<p>Visite de la Maison des Arts de Bagneux</p> <p>Déambulation dans la ville autour des œuvres installées</p> <p>Visite de l'atelier de l'artiste ?</p> <p>Visite d'une fonderie ?</p>	A définir

ça ferait : 5 classes sur le Peac maternelle et 2 ou 4 classes sur le Peac élémentaire

6. [Transcription d'un document de présentation du partenariat fournis par la conseillère pédagogique à la première école](#)

Un musée à l'école

Partenariat d'une année scolaire entre le Musée du Louvre et une école maternelle

Présentation générale :

Le projet « Un Musée dans l'école » s'adresse exclusivement à une école maternelle mais les œuvres prêtées sont tout à fait exploitables par des classes de cycle 2 et 3.

Une sélection de moulages et de reproductions d'œuvres du Musée autour d'une thématique est prêtée par le Musée du Louvre pour une année scolaire (de novembre à Juin).

Ces œuvres accueillies au sein de l'école font l'objet d'un travail approfondi par les classes de l'école. La sélection permet à un public de jeunes enfants de découvrir des œuvres du patrimoine culturel et à une équipe enseignante de se fédérer autour d'un projet commun, de construire des outils et d'expérimenter des démarches d'appropriation des œuvres d'art. La dimension pluridisciplinaire du projet est un puissant levier pour les apprentissages de l'école.

L'engagement pédagogique de l'équipe enseignante autour du projet, sa contribution à la construction d'outils, sa participation à la formation ainsi que les conditions d'installation des œuvres (non déplaçables en cours d'année celles-ci peuvent être installées dans les lieux communs de l'école ou/et dans un espace dédié à cet effet comme une classe supplémentaire) sont les principales conditions pour candidater sur le Projet. L'appel à candidature a lieu en Avril-mai, l'école intéressée prend contact avec le conseiller pédagogique référent et l'équipe enseignante rédige une lettre de motivation. Les demandes sont étudiées conjointement par les partenaires du Musée et de la DSDEN, une réunion en Juin avec l'école maternelle choisie afin de présenter les œuvres de la sélection et de rencontrer les partenaires du Louvre.

Il est conseillé à l'école qui accueille les œuvres de faire une demande d'extension d'assurance.

Objectifs d'apprentissages du Projet :

- Permettre à un public de jeunes enfants un accès direct à des œuvres du Louvre
- Développer des démarches d'appropriation des œuvres réutilisables sur tout autre projet
- Faire une première rencontre avec l'art, fréquenter des œuvres en 2D (reproduction de peintures) et 3D (sculpture, bas-reliefs).
- Proposer une approche sensible des œuvres en sollicitant aussi bien la vue que le toucher, mettre en lien la découverte des œuvres avec des ateliers artistiques « éclairants ».
- Pratiquer le dessin pour observer, imaginer, créer
- Réaliser des compositions en plan ou en volume.
- Savoir observer, questionner, formuler des hypothèses et les valider.
- Prendre part à un dialogue, un débat : faire valoir son point de vue, prendre en compte les avis d'autrui.
- Acquérir du vocabulaire pour désigner les objets que l'on voit, les sensations et émotions ressenties.

7. Transcription du document intitulé « liste des reproductions d'œuvres prêtées par le musée du Louvre Ecole maternelle Bagneux » fournis par la conseillère pédagogique

Cette sélection se compose de trois moulages et de quatre photographies HD de peintures reproduites soit à l'échelle 1 et avec le cadre afin de renforcer l'illusion d'une œuvre originale, soit sans cadre dans un format différent de l'œuvre originale, pour approcher la notion de reproduction (format réduit pour l'arche de Noé, format agrandi pour le caméléon). La thématique du bestiaire (poils, plumes et écailles) peut être abordée sous l'angle allégorique (symbolique du pouvoir) ou s'appuyer sur une représentation naturaliste de l'animal.

1/ Lion couché

Epoque perse. Vème siècle av J-C. Basalte noir.

(H 45 x. L 72 x. P 38 cm) Byblos. Musée du Louvre, Antiquités orientales.

Dans l'empire perse-achéménide le lion, génie protecteur tout comme dans les palais assyriens, personnifie également la grandeur et la puissance du pays.



2/ Aigle sur une demi-sphère

Antoine-Louis BARYE

Paris, 1795 – Paris, 1875

Statuette, bronze à patine jaune orangé, sur une demi-sphère en cuivre rouge

H : 32,4 x L 32,3 x Pr : 24,5 cm, diam. De la demi-sphère : 26 cm

Vers 1840

Département des sculptures.

Barye avait l'ambition d'exécuter cet aigle pour le couronnement de l'arc de triomphe de l'Etoile. Sur les faces extérieures de l'arc sont en effet gravées des victoires

militaires de Napoléon Ier. La présence de l'aigle est à ce titre, pertinente comme allégorie de l'empereur.



3/ Faucon protégeant un roi, sans doute Nectanébo II

359 – 341 avt J-C. 30^e dynastie

Calcaire

H : 50 x L : 18,20 x Pr : 46,20 cm

Département des antiquités égyptiennes.

Le dieu Horus apparaît ici en tant que protecteur de la personne du roi, située entre ses pattes



8. Transcription du livret d'accompagnement du partenariat fourni par la conseillère pédagogique à l'école

Un musée dans l'école

Partenariat d'un an entre le Musée du Louvre et une école maternelle.

Comment entrer dans le parcours proposé ?

Au-delà des contenus spécifiques du parcours liés à la sélection d'œuvres du Louvre, un certain nombre de questions, de recherches peuvent guider le travail de l'enseignant pour s'appropriier le projet, envisager son évolution et préparer les élèves à s'engager dans celui-ci.

1. Le parcours du Musée propose **une sélection d'œuvres**, elle-même issue des collections du Louvre. Comment faire comprendre **l'idée de collection** pour des élèves de maternelle ? Comment appréhender la multitude des collections que constitue **un Musée** ?

Il s'agira dans un premier temps de confronter les élèves à une grande quantité d'objets, puis de faire émerger la notion de lien entre les objets.

En pratique :

- Constituer une collection : rassembler, amasser, accumuler (collection de classe ou collection personnelle)
- Organiser sa collection : choisir des critères pour la constituer et établir des critères de classement
- Enrichir la présentation des collections avec : des collections d'albums (par exemple « les gros mots » de Didier Mounié et C. Voltz, « les animaux de l'arche de Noé » aux éditions rue du monde, les représentations animales dans l'art « Du coq à l'âne » de Claire d'Harcourt aux éditions du Seuil...pour les plus grands « Magasin zinzin » de Frédéric Clément) mais aussi des collections d'objets (par exemple des tampons avec des figurines d'animaux, des images, des animaux en plastique...), des collections de Musées (de la mini exposition en prêt du Louvre, aux collections du Musée, la Grande galerie de l'évolution du Muséum d'Histoire Naturelle.

- Se poser des questions relatives à la présentation et à l'exposition de sa collection, celle-ci devient alors un « Musée personnel », c'est une première approche de la mise en exposition.

Quelles présentations ? Le catalogue, le présentoir de BCD aménagé, l'étagère casier « revisitée », la mise en espace dans un lieu.

2. **Une thématique** est prédéfinie, celle-ci peut faire l'objet d'une recherche préalable de livres en partenariat avec la Médiathèque municipale pour la constitution d'une malle thématique. Par exemple, un choix d'albums autour de la thématique du bestiaire allant d'album de littérature jeunesse, aux imagiers, livres d'art, livres de Poésies mais aussi des livres CD de musique (carnaval des animaux de C.St Saens) afin d'observer l'animal : son statut (objet d'art, mythe ou animal fantastique, symboles, personnification), ses différentes représentations (illustration scientifique, gravure, sculpture, objet d'art, dessin ou croquis sur le vif...)

Quelques pistes et ressources pour constituer la malle, jouer sur : animaux sauvages/domestiques, animaux préférés-attractions-répulsions-peur, animaux en voie de disparition, animaux hybrides, chimères, mythes, bestiaires moyen âge, bestiaire fantastique, animaux dans l'art...

Quelques albums pour susciter la production d'écrits :

« Un lion dans Paris » : lien entre une œuvre d'art « le Lion de Denfert Rochereau » et une histoire qui va donner un contexte imaginaire à l'œuvre.

« Petit Noun » : même procédé, recherche de l'origine d'une œuvre avec cet album narratif.

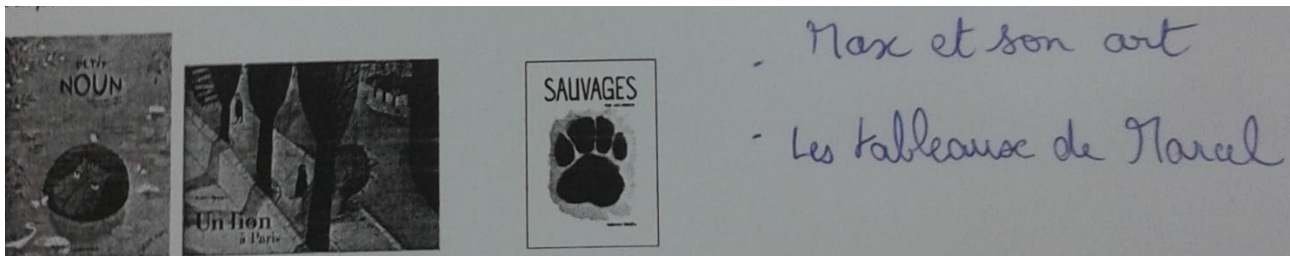
Le Dessin, le graphisme, l'imaginaire :

« Les étonnants animaux que le fils de Noé a sauvés » : Pendant que Noé et sa femme essaient de convaincre tous les animaux de monter dans l'arche, leur fils, au doux prénom d'imaginoe les dessine...entre réel et imaginaire...

« Plume » d'Isabelle Simier : un talentueux travail d'illustration pour cet imagier... entre imagier et narration.

« Sauvages » de R. Van Mierlo, éditions Memo : des tâches d'encre qui font apparaître des animaux.

« Peaux » V.Aladjidi et C.Pellissier aux ed. T.Magnier : un livre qui incite à tout regarder de beaucoup plus près avec des photographies en macro de toutes sortes d'animaux connus qui créent des effets inattendus et surprenant nous invitant à reconsidérer ce que l'on voit...



3. Une démarche d'appropriation des œuvres

A/Découvrir les œuvres : « Regarder » ou toucher du regard avec tous ses sens

A partir du recueil de la parole des enfants sur les œuvres

Proposer un recueil large de la parole des enfants. Les mots et expressions des enfants sont écrits par l'adulte puis rangés en deux colonnes : les mots et expressions qui décrivent l'œuvre (éléments objectifs) et ceux qui évoquent des sentiments, des ressentis (éléments subjectifs). Approfondir, enrichir ce premier classement.

Mettre en relation les deux colonnes.

Sélectionner des détails, fabriquer des fenêtres pour découvrir progressivement l'œuvre peinte permet de guider le regard des enfants. Il est aussi possible de relancer l'observation des enfants en leur demandant de chercher un détail photographié.

A partir d'un album : rencontre tactile avec l'œuvre en volume.

« 7 souris dans le noir » d'Ed Young. L'histoire : 7 souris aveugles ont trouvé une chose étrange près d'une mare. Tour à tour, elles décident d'en toucher une partie pour percer le mystère. De cette expérience tactile, elles tentent de formuler des hypothèses pour percer le mystère. La dernière des souris, souricette blanche en fait le tour complet, et met bout à bout tous les indices pour percer le mystère. La morale des souris « savoir

un peu est mieux que rien, mais le sage ne connaît vraiment que ce qu'il a vu en entier. »

Découvrir l'album page par page, le choix de découpage est primordial. Il y a un décalage entre ce que se représente la souris et l'image réelle de l'objet, le point de départ est le ressenti sur un détail.

S'appuyer sur la rencontre de l'album et faire vivre l'expérience des souris aux élèves pour découvrir la première œuvre en volume. Créer ainsi un horizon d'attente autour de la découverte des œuvres. Celles-ci sont livrées dans des caisses en bois, ce peut être le point de départ pour aiguïser la curiosité des enfants.

Qu'y a-t-il dans ces caisses ? Qu'est ce qui se cache sous ces draps ?



Choisir une œuvre en volume et faire toucher différents fragments de cette sculpture aux enfants sous le drap. Ecrire les hypothèses. Faire dessiner ou modeler ce qu'ils imaginent. Puis, confronter ces représentations avec la réalité. Prolonger le travail à l'oral avec le « dépliage » (voir ci-dessus)

Selon l'œuvre, d'autres liens sont possibles :

- Mimer la sculpture, prendre la même position en motricité, imaginer un duo (si l'œuvre est composée de plusieurs éléments, par exemple « Jaguar dévorant un lièvre »), travailler les différents appuis pour immobiliser l'autre...
- Faire des recherches sur l'origine de l'œuvre, produire des écrits, imaginer un contexte, une histoire.
- Mettre en réseau l'œuvre choisie avec d'autres scènes, d'autres images mais aussi les œuvres entre elles (selon le choix d'installation : croisement de regards,

présences insolites dans le même espace...le croisement éventuel des thèmes par exemple « chasse et oiseaux » « prédateurs-proies »).

B/S'approprier les œuvres

En pratique :

- Proposer des jeux pour préparer la découverte des œuvres, enrichir le vocabulaire ou continuer de s'approprier les œuvres : jeux de Kim, jeux du portrait (objets cachés dans un sac à décrire par exemple) pour enrichir son lexique et nommer ce que l'on sent (avant la découverte de l'exposition puis pendant), Jeux de Memory, puzzles autour des œuvres de l'exposition.
S'inspirer des livres-jeux, livres d'art pour en créer à son tour autour des œuvres de l'exposition.
- Cacher, dissimuler pour susciter la curiosité, dévoiler progressivement les œuvres
- Observer/toucher : les volumes (les creux, les bosses, les pleins, les vides) ; les matériaux ; les couleurs...
- Dessiner, modeler, sélectionner un point de vue (petit cadre, appareil photo)
- Comparer les tailles et échelles des œuvres ou des éléments qui les composent.
- Proposer des ateliers d'arts plastiques en lien avec les découvertes des œuvres : va et vient entre observation, description et pratique artistique.
 - Avec la terre : recherche pour évoquer des détails : les empreintes, les incrustations, les griffures, les modelages...
 - Mettre en volume des représentation 2D (par pliage, pâte à modeler, matériaux de récupération...) et inversement couvrir, emballer des volumes. Choisir et sélectionner des points de vue à dessiner.
 - Réaliser des moulages avec du plâtre, ou en recouvrant de bandes de papier journal...

Comment impliquer les enfants ? Les parents ?

La clé du projet est la gestion de la temporalité !

4. Le rétroplanning

Un an, c'est long, il est d'abord souhaitable d'entretenir le mystère, de provoquer un peu de frustration et d'attente autour de l'exposition afin de maintenir l'intérêt des élèves. Organiser les différents événements autour de l'exposition et programmer les activités en lien est une garantie de réussite du projet. Chaque événement nécessite un travail de préparation avant et une exploitation après. Voici quelques événements du parcours, un exemple de **rétroplanning** est disponible en annexe 6.

Lancement du Projet (introduire la thématique, constituer des collections, jeux Montré/caché en classe, album « 7 souris dans le noir ») ; Arrivée de l'exposition (susciter la curiosité, le questionnement) ; découverte progressive des œuvres (3D puis 2D) ; Exploitation en classe : recherches, productions d'écrits, ateliers artistiques ; Communiquer l'évènement aux parents (restitution intermédiaire) ; Préparer une visite au Musée du Louvre pour rencontrer les œuvres originales ; Exploiter la sortie au Musée ; Enrichir son Musée de classe, créer des jeux ou des livres, poursuivre les découvertes de l'exposition ; Accueillir un artiste en classe (découvrir son univers) + ateliers avec l'artiste ; Préparer l'exposition de fin d'année et une sortie en famille au Musée du Louvre.

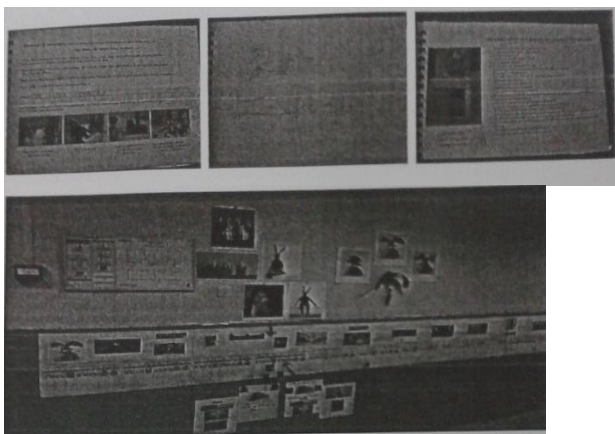
Voir un exemple du rétroplanning 2014-15 (en annexe 6)

5. Les outils de communication du projet

Quand et comment communiquer sur le projet ?

Tout au long de l'année, plusieurs outils peuvent être développés :

- **Le blog ou journal de classe, le site de l'école, le magazine numérique, le cahier du projet ou cahier de l'élève** : ils permettent de faire du lien entre les différentes activités proposées, de communiquer sur les apprentissages menés. L'avantage du cahier : c'est un outil-mémoire personnel qui sera garé par l'enfant.
- **La frise du temps** (dans le couloir ou au fond de la classe), elle permet la programmation des différents événements, aide les enfants à se projeter sur le projet et en fin d'année à mesurer le chemin parcouru et le temps passé. Les enfants aiment la regarder pour savoir ce qui les attends mais aussi pour retrouver des rencontres, des activités qu'ils ont aimées et les partager.



Comment restituer ?

- **Une restitution intermédiaire**, en janvier-février, lorsque le projet est bien enclenché permet d'enrôler les parents. Celle-ci peut prendre plusieurs formes : exposition des premiers travaux ou du Musée de classe, apéritif-rencontre-échange autour des cahiers, présentation de photos des ateliers ou diaporama de l'avancée du projet...
- **Une exposition en fin de Projet** pour valoriser les productions et le travail des élèves.

La mise en espace est une question importante, qu'il est important d'anticiper.

Que choisit-on d'exposer ? Qu'est-ce qui est le plus important de montrer ? Faut-il nécessairement n'exposer que les productions finalisées ? Quelle place laisser à la démarche du projet, à son évolution, aux hésitations, aux « ratés » ?

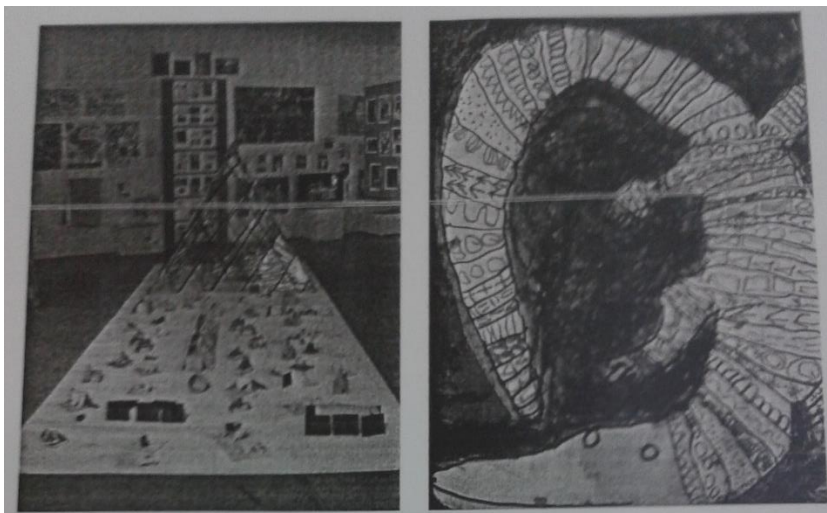
De quel espace dispose-t-on ? Si celui-ci est vaste, il faudra penser à le cloisonner, à le diviser afin de guider le regard du spectateur...voir aussi à créer des zones d'arrêt pour ralentir sa progression (jeux, coin écoute, lecture...)

Comment va-t-on y déployer les productions ? Sur le mur et le sol...jouer avec la sériation, les contraintes d'un poteau...accrocher, suspendre... Les traditionnelles « grilles caddies » ne sont pas l'unique façon d'exposer les travaux des écoles.

Penser à solliciter les yeux mais aussi le toucher (démarche tactile d'appropriation des œuvres), et pourquoi pas l'ouïe (enregistrement de paroles d'enfants, constructions d'univers sonores en lien avec les œuvres...)

Créer un univers, recontextualiser les œuvres, sublimer l'environnement. Créer les conditions du partage enfants-parents. (Pourquoi pas en proposant des ateliers que les enfants ont déjà fait en classe et qu'ils vont retrouver avec leurs parents...)

Quelques exemples d'exploitations pédagogiques des œuvres (page 7 à 11)



Photos exposition 2015 La Terrasse de NANTERRE

Les annexes proposées au dossier :

Annexe 1 : la présentation des objectifs (éducation Nationale)

Annexe 2 : la procédure de réservation partenaire (Louvre)

Annexe 3 : la convention entre la DSDEN et le Musée du Louvre

Annexe 4 : sélection des œuvres et ressources, actualisée chaque année par Le Louvre

Annexe 5 : la formation (2x3h « les maternelles au Louvre », adaptable à la sélection.)

Annexe 6 : un exemple de rétroplanning

9. Pistes pédagogiques proposées par le livret

1 Le lion couché

Entrée proposée : découverte tactile et sensible de la sculpture. Proposer aux enfants de passer leurs mains sur le drap, puis sous le drap. Aider les élèves à qualifier leur description selon l'âge (c'est froid/chaud, lisse/rugueux...il y a des bosses, des creux, des trous....



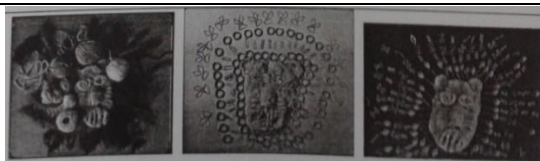
Dictée à l'adulte – GS- : « Dans la salle, on a vu des draps posés sur des boîtes. On a touché les draps. C'était dur et haut. On a senti des bosses petites et grosses. On a mis les mains sous les draps. C'était dur, froid et ça grattait... »

Recueillir les mots des enfants et émettre des hypothèses. Dévoiler la sculpture, puis demander aux enfants de mimer la position du lion. S'intéresser à la couleur noire de la sculpture, à l'animal (chat, tigre, lion ?), aux matériaux d'origine (basalte : pierre noire).

Exemples de réactions des enfants de PS : « c'est le Lion ! Ou un tigre ? - C'est une statue – Il est noir – Il a de moustaches – il est couché... on peut pas le porter, il est lourd ! – Il est couché mais il est réveillé – il a des moustache – il est gentil – il est méchant... »



Prolongements : recherche de motifs graphiques pour évoquer la crinière (en dessin, en terre, avec du petit matériel : collection de pâtes, fils, trombones...), graver des motifs dans la terre et se créer un répertoire de formes. Réaliser un lion couché en modelage. EN motricité, chercher d'autres postures. Commencer une collection de lion (couchés, assis, sautant, marchant.) Mise en relation avec une autre œuvre de la sélection : le sphinx ou le lion passant...



Atelier crinière en folie – Dominique Bretin – Ecole R. Rolland Nanterre 2015

10. Transcription du document intitulé « Les événements du projet un musée dans l'école » fourni par la conseillère pédagogique

Les réunions préparatoires

Rencontre avec le partenaire Louvre : mercredi 28 juin 2017 après-midi 14h – 15h

Accompagnement pour le projet et la demande de Peac de certaines classes : jeudi 6 juillet, midi et début d'après midi

Rencontre avec l'actrice-illustratrice Clémence Gouache pour ceux qui ont déposé un Peac : début septembre, un midi.

Suivi et accompagnement éventuel sur les conseils des maîtres et/ou dans le cadre des conseils de cycles, d'inter-cycle. Formation au Louvre 2x3h : le mercredi 22/11 a.m. et le samedi 10/02 matin.

Bilan en fin d'année : en juin, date à fixer

Calendrier des événements du Projet

Période 1 (oct-novembre)

Arrivée des œuvres à l'école à la rentrée de la Toussaint (date précisée par le Musée). Découverte et exploitation des œuvres en classe / formation au musée du Louvre en lien. Mise en place de jeux d'appropriation et expérimentation de démarches pour découvrir les œuvres.

Période 2 (décembre-janvier-février)

Travail pluridisciplinaire en classe autour des œuvres. Bilan intermédiaire à l'école pour associer les parents.

Période 3 (mars-avril)

Visite en autonomie au Louvre. Ateliers avec l'artiste associé/ou/Atelier avec le musée du Louvre

Période 4 (mai-juin)

Préparation de la visite en famille. Exposition de l'année.

Novembre/décembre

<p>Arrivée de l'exposition début novembre</p> <p>L'exposition du Musée du Louvre est une collection. Un musée est un lieu qui expose des collections...</p> <p>Approche sensibles et appropriation progressive des œuvres</p> <p>Sur plusieurs semaines. Commencer à se constituer un Musée de classe : avec des livres que l'on préfère, avec les images que l'on a compilées.</p>	<p>Construction d'une démarche</p> <p>Ouverture de l'exposition à toute l'école : réflexion sur la communication et l'exploitation de cet évènement.</p> <p>1^{ère} réflexion sur les restitutions intermédiaires et finales avant d'anticiper.</p> <p>Programmer et réserver les visites autonomes et si ateliers aussi.</p>
---	---

Accompagnement CPC à l'arrivée de l'exposition + formation au Louvre 2 x 3h

Ressources : malle de la médiathèque sur la thématique du Lion en prêt à la maternelle.

Janvier/février

<p>Possibilité d'atelier au Louvre « poils et plumes » ou « géant de la Glaise » pour les GS – CP et CE1</p> <p>Poursuite du Musée de classe.</p> <p>Restitution intermédiaire du Projet avec les parents. Créer les cartons d'invitation pour ce mini évènement.</p> <p>Ateliers de pratique artistique avec dans les classes-suite- (Jehanne Guérard) 1h de présentation du projet + 3h d'ateliers.</p> <p>Attention, prévoir des demis-groupe classes pour les interventions.</p> <p>Ateliers de pratique artistique avec dans les classes (Marianne Abergel) 1 h de présentation du projet + 3h d'ateliers</p>	<p>Formation Enseignants (Volet 1) « les maternelles au Musée du Louvre ».</p> <p>Restitution intermédiaire légère pour les parents afin de communiquer sur le projet.</p> <p>Préparer la Visite en autonomie (choix du parcours, sélection des œuvres).</p> <p>Formation : enseignants (volet 2) « les maternelles au Musée du Louvre »</p> <p>Pour les ateliers (colonne ci-contre à titre indicatif), la période est à décider en concertation avec les artistes. Dans la période de Février à Mars-avril-Mai</p>
--	--

Accompagnement CPC (suite) formation au Louvre (volet 2) + rencontres artistes

Mars/avril

<p>Préparer en classe la sortie au musée du Louvre.</p> <p>Visite autonome au Louvre</p> <p>Se préparer à accueillir l'artiste en classe</p> <p>Ateliers de pratique artistique avec dans les classes-suite- (Jehanne Guérard) 1h de présentation du projet + 3h d'ateliers. Attention, prévoir des demis-groupe classes pour les interventions.</p> <p>Ateliers de pratique artistique avec dans les classes (Marianne Abergel) 1 h de présentation du projet + 3h d'ateliers</p>	<p>Préparer une visite au Louvre</p> <p>Comment ?</p> <p><i>Attention aux réservations de car, à anticiper car fin d'année...</i></p> <p>Informers sur la sortie en famille au musée proposée en fin d'année...</p>
--	---

Mai/Juin

<p>Exposition collective des réalisations : restitution à l'école ou à la Terrasse dans le cadre de Traverse 92.</p> <p>Créer les cartons d'invitation ou une affiche pour cet évènement.</p>	<p>Diffusion des invitations et communication auprès des parents</p> <p>Accrochage et dés-accrochage par les enseignants.</p> <p>Présentation du Projet au Louvre (un ou deux délégués de l'école)</p> <p>Date : le.....mai 2016</p> <p>Réunion-bilan partagé pour les autres. Date à fixer dans le courant du mois de Mai/juin 2016.</p>
--	---

11. Photographie du document intitulé « programme de formation les maternelles au musée du Louvre – module 1 – Mercredi 22 novembre 2017 14h/17h »

Lieu de rendez-vous : comptoir de l'accueil des groupes du Musée du Louvre (Porte des Lions, voir plan).
RDV 5 minutes avant le début de la formation

Référents : Stephanie Duffour, DSDEN 92 et Anne Ferrière

Objectif :

- 1) aborder les œuvres et le musée de manière décomplexée
- 2) réfléchir à un choix d'œuvres pertinent pour leurs élèves en fonction de l'accessibilité/adéquation des lieux
- 3) exprimer son point de vue sur l'œuvre
- 4) acquérir des clés de lecture des œuvres
- 5) Favoriser le développement d'activités pédagogiques en classe et au musée
- 6) Encourager les enseignants à envisager des projets pédagogiques sur le long terme avec une progression des activités de la petite section (en classe) à la grande section (au musée)
- 7) Faciliter la venue en autonomie des enseignants avec leur classe au musée
- 8) Donner des ressources et des outils

Attention, venir avec son pass-éducation (obligatoirement)

Heure	Intitulé	Intervenant	Durée
14h-17h	<p>Les maternelles au musée du Louvre Module 1/2 : envisager des activités pour la classe de Maternelle à partir des œuvres du musée du Louvre</p> <p>Après une présentation, dans les salles du musée, des espaces et des œuvres choisis pour leur diversité plastique et culturelle, les participants sont invités à réfléchir à des pistes d'activités à mener en rapport avec ces œuvres. Dans un second temps, les participants expérimentent avec leur public, dans leur école une activité à partir d'une des œuvres proposées</p>	Françoise Audouineix	3 h

12. Photographie du document intitulé « programme de formation les maternelles au musée du Louvre – module 2 – Samedi 10 février 2018 10h/13h »

Référent : Stephanie Duffour, Anne Ferrière
 Ecoles Maternelle La Fontaine
Lieu de rendez-vous : comptoir de l'accueil des groupes du Musée du Louvre (Porte des Lions, voir plan).
RDV 5 minutes avant le début de la formation

Référents : Stephanie Duffour, DSDEN 92 et Anne Ferrière

Objectif :

- 1) aborder les œuvres et le musée de manière décomplexée
- 2) réfléchir à un choix d'œuvres pertinent pour leurs élèves en fonction de l'accessibilité/adéquation des lieux
- 3) exprimer son point de vue sur l'œuvre
- 4) acquérir des clés de lecture des œuvres
- 5) Favoriser le développement d'activités pédagogiques en classe et au musée
- 6) Encourager les enseignants à envisager des projets pédagogiques sur le long terme avec une progression des activités de la petite section (en classe) à la grande section (au musée)
- 7) Faciliter la venue en autonomie des enseignants avec leur classe au musée
- 8) Donner des ressources et des outils

10h-13h	<p>Les maternelles au musée du Louvre Module 2 : analyser les espaces et les œuvres pour une visite avec sa classe au musée</p> <p>Après une réflexion commune autour des expériences menées en classe, les participants en groupes de travail autonome dans les collections du musée du Louvre, envisagent la préparation de leur visite au musée à partir d'une nouvelle sélection d'œuvres.</p>	F Audouineix	3h
---------	---	--------------	----

Attention, venir avec son pass-éducation (obligatoirement)

13. Retranscription de l'entretien mené avec une enseignante de CP dans la deuxième école

1) *Le directeur m'a expliqué que vous aviez fait un projet avec les trois statues d'enfant ?*

Oui c'est ça avec les trois portraits d'enfants où on voit bien les expressions du visage parce qu'on a travaillé en début d'année sur les émotions parce qu'on a un projet cinéma et pour l'instant on a travaillé sur des expressions et le jeu théâtral. On a travaillé sur les différentes émotions et les émotions essentiellement qui se traduisaient par les expressions du visage. Du coup on a étudié pour l'instant les deux portraits et on va faire la suite des œuvres pour ensuite voire aussi que même dans un tableau et pas seulement dans un moulage on voit les expressions du visage. Donc voilà ce qu'on a pu faire. On a surtout fait un travail oral dessus. On n'a pas fait de reproductions encore des visages mais ça va être fait plus tard.

2) *Et du coup comment s'est passée la découverte des œuvres ?*

Ils sont arrivés en classe elles étaient déjà mises sur la table. Il y a des échanges qui sont fait naturellement sur les 3 visages. Et puis petit à petit on a construit la discussion sur les émotions qu'elles représentaient.

3) *Vous allez faire une visite au Louvre ?*

Il y a une semaine des arts qui est prévu. Pour l'instant c'est le cycle 3, donc tout ce qui est CE2 CM1 CM2 qui y vont en mars et nous se sera prévus pour mai.

4) *Pour vous, quels sont les avantages à avoir les œuvres en classe ?*

C'est qu'elles sont directement à disposition et que les élèves sont ici dans le cocon finalement et cela permet d'ouvrir plus la culture, la rendre plus disponible pour les enfants et voir qu'elle peut être partout et pas seulement dans un musée.

5) *Sentez-vous une différence de motivation chez les élèves par rapport à des séances plus classiques ?*

Oui ça n'a rien à voir puisque du coup ils ont le contact visuel avec la sculpture

Après là du coup on a quand même pu voir la matière de la pierre, on a touché la sculpture ce qu'on n'a pas le droit de faire au musée. Donc voilà c'est un autre contact aussi et c'est plutôt appréciable d'avoir ses œuvres à dispositions.

6) *Ya -t-il des inconvénients ?*

Pour l'instant je n'en ai pas trouvé, donc vraiment je suis très satisfaite d'avoir ce projet Louvre en classe et à l'école

7) *Le projet regroupe plusieurs matières différentes ? S'il y a les émotions il y a un peu d'EMC ?*

Oui c'est ça il y a l'EMC, on aussi la découverte du monde, questionner le monde parce qu'on travaille sur le cinéma, les expressions de cinéma donc du coup toute l'histoire du cinéma et finalement il y a l'histoire des arts aussi qui vient... donc il y a différentes matières le français avec le langage oral et l'expression oral. Cela permet d'avoir plein de domaine touché par les œuvres c'est très appréciable en tant qu'enseignant

8) *Quelles étaient vos motivations pour faire ce projet ?*

Moi c'est parce qu'on m'en a parlé en début d'année et du coup, comment, j'étais contente de l'avoir déjà le fait qu'il soit mis en place et c'est surtout d'avoir des œuvres en format réel qui est le point central de ce projet

9) *Est-ce que les enfants peuvent aller voir les reproductions en dehors des séances consacrées ?*

C'est souvent quand on circule dans l'école, quand on passe en salle de sort on passe devant des œuvres, quand ils vont en musique en art visuel et dès qu'ils ont les activités avec les animateurs aussi vu qu'elles sont en permanence dans les couloirs de l'école cela permet aux enfants de les voir quotidiennement.

10) *Est-ce que ce sont des enfants qui ont l'habitude d'aller au musée ?*

Je pense que la plupart n'ont pas ce contact là avec des musées. Ils les ont avec le milieu scolaire puisqu'il y a toujours des sorties avec des musées mais il y en a quelques-uns qui l'ont quand même avec les parents, voir des expositions

11) Quel est l'objectif de ce projet pour vous ?

C'est déjà d'ouvrir à la culture et la rendre disponible et pas la rendre comme un objet d'élite. Pouvoir que même des enfants qui sont dans un milieu populaire finalement puissent avoir accès à cette culture et qu'on puisse justement leur montrer qu'à partir d'objets d'arts on peut dévier vers différents projets et que l'analyse de ces œuvres amène à faire du français, à faire de l'art visuel, à faire des maths, à faire tout ce qui est domaine scolaire aussi.

12) Y- a-t-il une sortie scolaire au Louvre avec les familles ?

C'est avec les accompagnateurs mais tous les parents ne sont pas là, tous les parents ne peuvent pas être disponible et souvent aux sorties on est un peu limité au niveau des accompagnateurs. Cela pourrait être intéressant justement qu'il y ait au moins une personne de chaque famille pour que les enfants soient avec leur famille lors d'une sortie, c'est un autre partage aussi

14. Retranscription de l'entretien mené avec une enseignante de CM1-CM2 dans la deuxième école

1) Comment l'idée du projet est venue ?

En fait c'était l'initiative du directeur, on a proposé au directeur et puis nous on était d'accord donc voilà mais c'est pas venus des enseignants.

2) Du coup vous avez monté un projet avec votre classe par rapport aux œuvres ?

Euh... monter un projet... cad que nous on a histoire des arts le lundi et on..... à partir du moment où il y a eu les œuvres du Louvre on a fait histoire des arts à partir des œuvres du Louvre... et donc euh l'histoire des arts pour moi c'était chronologique mais là on est parti sur le 16 17^{ème} 18^{ème} siècle et sinon euh.... Par ailleurs en fait on... comme on fait pas mal d'histoire des arts on a été au musée d'Orsay ça complète c'est transposable et puis on a une semaine des arts où ils vont aller au Louvre, où ils vont aller euh ils ont allé au musée Pompidou donc ils vont faire en 4 autres sortie artistiques notre dame donc c'est un peu un projet d'école l'histoire des arts celui-là s'inscrit dans... disons que c'est des démarches transposable analyser une œuvre etc... c'est plus facile de faire des croquis, de bouger C'est vrai que cela complète quelque chose que l'on ne peut pas faire in situ au musée

3) Quels sont les avantages de ce partenariat ?

Euh..... Pfff... C'est surtout plus commode en fait on ne peut pas mais et puis Là ce qui est bien c'est que c'est pas forcément des œuvres vers lequel on serait allé naturellement. Du fait qu'elles soient dans l'école cela nous force à les analyser à se poser des questions dessus sur le thème de l'enfance moi c'est vrai que c'est pas forcément ça que je vais voir avec mes élèves quand je vais au Louvre.

4) Quelle classe avez-vous ?

CM1-CM2

5) Le directeur a-t-il choisi les reproductions ?

Non en fait cela fait partie d'un Louvre l'école ça fait partie d'un, d'une mallette, fin une malle non un package je ne sais pas qui décide de ça, c'est des conseillers péda, je ne sais pas qui est-ce qui décide mais en tout cas on nous a dit c'est ça. Voilà

6) *Quelles étaient vos motivations pour faire ce projet ?*

Mes motivations j'en sais rien moi j'aime bien l'histoire des arts, j'ai le Louvre à l'école je l'utilise, qu'est-ce que motivation de plus je ne sais pas je ne comprends pas bien ce qu'il faut que je réponde à ce moment-là.

7) *Est-ce que cela vous motive plus, est-ce que vous êtes satisfaite d'avoir les reproductions dans l'école ?*

Oh oui de toute façon quand on nous a fait la proposition on était très partant parce qu'on l'avait jamais eu si c'était à refaire on le referait parce que ba c'est vrai que c'est bien seulement il faut pas que certains se disent « oh on a le Louvre à l'école c'est pas la peine d'aller au Louvre. Voilà parce que le Louvre c'est quand même autre chose et puis c'est pas que des œuvres un musée c'est aussi plein de monde qui vient voir des œuvres ils se rendent compte que euh il y a plein de touristes, tout ça bon c'est pas que des donc voilà c'est bien de l'avoir mais ça complète, on peut pas juste se dire on a le Louvre à l'école on va pas sortir. Un plus voilà c'est ça qui permet de euh ... vraiment de se rapprocher, puis de revenir, et puis du coup quand on repasse devant « ah oui tient on avait vu que » du coup on peut revenir dessus, et puis des choses qu'on ne voit pas forcément la première fois en première lecture Oui cela permet vraiment de prendre son temps dessus alors qu'au Louvre. Ça va assez vite et puis il faut faire avec tous les gens qui sont là le bruit donc euh

8) *Avec lesquelles avez-vous travaillé ?*

Euhhhhhh On a presque tout fait non il nous reste euh le oui le le le enfin la cage je sais plus comment il s'appelle

Euh oui non il m'en manque une peinture je crois comme on fait une par semaine voilà

9) *Au Louvre pourront-ils voir ces œuvres ?*

Non parce qu'ils auront déjà vu donc à mon avis l'intérêt de toute façon moi j'ai non on a prévu autre chose on a prévu un parcours autour de l'antiquité parce que on va pas faire que 17^{ème}

10) *L'objectif pour vous est surtout en histoire des arts ..*

Il n'y a pas d'autres objectifs non c'est un support en plus

15. Retranscription de l'entretien mené avec une enseignante de CM1/CM2 dans la deuxième école

1) *Je voulais savoir quel était l'objectif pour participer à ce projet ?*

Ben il y en a plusieurs après on peut raccrocher plusieurs apprentissages que ce soit en français euh en math pourquoi pas euh enfin et puis après leur ouvrir un peu l'esprit, qu'ils sortent un peu du 19^{ème} (l'école est située dans le 19^{ème}) et de qu'ils connaissent en général voilà c'est pas des démarches qui sont forcément faites à la maison donc c'est aussi ça et puis créer une culture commune qui fait aussi partie des objectifs.

2) *Sentez-vous vos élèves plus motivés d'avoir vu les œuvres en classe plutôt qu'en photo ?*

Oui oui résolument ça leur plaît. Ils se rendent bien compte que le fait que ce soit palpable, de vrais objets, enfin surtout pour les sculptures. Oui

3) *Vous avez travaillé sur toutes les reproductions ?*

Oui quasiment. Moi je fais du français on a décrit les œuvres séquence sur le portrait et puis après on a fait des questionnaires et on les a tapés.

4) *Le projet regroupe donc plusieurs matières ?*

Oui après ça peut être des exercices plus légers comme faire un croquis ou prise de parole à l'oral quel œuvre j'ai préféré pourquoi s'exprimer argumenter

5) *Quels sont les avantages de ce partenariat ?*

Il y a une vraie imprégnation pour eux. C'est des œuvres qui leurs deviennent familière c'est pas comme quand on fait une sortie même si on peut rendre des photos qu'on peut se rappeler un petit peu remémorer. Le fait de les avoir à disposition comme ça ils ont une vraie fréquentation euh enfin voilà vous comprenez ce que je veux dire

Oui les œuvres sont apportés chez eux il n'y a pas de recul par rapport au musée

Oui il y a ça et puis il y a aussi le fait de les voir tous les jours de passer devant que ça devienne presque comme des objets familiers.

6) *Y a-t-il des inconvénients ?*

Des inconvénients (*elle réfléchit*) non

7) *Quelle classe avez-vous ?*

CM1-CM2

8) *Vos élèves ont-ils l'habitude de fréquenter les musées ?*

Non

9) *Allez-vous revoir ces œuvres au Louvre lors de la sortie ?*

Alors éventuellement pour des contraintes techniques qui feront qu'on sera toute en même temps au musée du Louvre à une quart d'heure près donc on va peut-être pas toute aller au même endroit en même temps mais au moins essayer d'en faire une ou deux

10) *Quelle a été la réaction des élèves ?*

Ils ont un peu posé des questions mais ça dépend hein il y en a qui on fait comme si elles n'étaient pas là car on ne leur en a pas parlé tout de suite. Mais ils sont quand même en général assez curieux oh c'est quoi oh il y a des nouvelles choses dans l'école. Ça les interroge comme ça mais ...

11) *Les élèves ont-ils la possibilité de voir les reproductions en dehors des séances consacrées ?*

Pour des raisons de responsabilité ce n'est pas possible, on peut pas les laisser tout seul quoi

12) *Est-ce le directeur qui a choisi l'emplacement des œuvres ?*

Euh oui plutôt mais je pense qu'on a privilégié des endroits où il n'y avait pas trop de passage histoire que tout soit pas détruit en 15 jours haha.

13) *Ils peuvent donc venir autour pendant les séances ?*

En revanche moi je suis obligée de travailler en demi groupe et puis à chaque fois on se déplaçait on s'installait en demi groupe devant l'œuvre en fonction de ce qu'on veut travailler.

16. Retranscription de l'entretien mené avec le directeur de la deuxième école

1) *C'est donc vous qui avez initié le projet dans l'école ?*

Il se trouve que j'ai rencontré une conseillère pédagogique à l'académie de paris au mois de Juin et qui m'a proposé ce projet et donc j'ai tout de suite sauté sur l'occasion c'était intéressant de confronter les élèves à des œuvres, des copies d'œuvres qui restent là toute l'année

2) *Du coup vos motivations ?*

Depuis longtemps on travaille sur l'histoire des arts dans l'école donc c'était intéressant de relancer un petit peu différemment ce travail

3) *Avez-vous choisi les reproductions ?*

C'est le Louvre qui propose. Ils m'ont proposé ça, ils m'ont dit que c'était le thème de l'enfance voilà donc pourquoi pas parce qu'après tout thème peut être exploitable ou donner lieu à des travaux. Moi de mon côté je prends un groupe d'élève le vendredi après-midi, je les prends par 5/6 maximum dans les différentes classes et ce que je leur ai proposé c'est de faire de la photo en leur disant voilà vous allez mettre en scène ce qu'est être un enfant pour vous ou bien avoir un enfant puisqu'on a une vierge un enfant on a des parents avec des enfants donc dans ce cas-là vous pouvez apporter une poupée ou jouer ça avec un camarade et donc ils ont plein d'idée. Là par exemple il y a des enfants qui sont mis en scène, des filles qui se sont mis en scène tranquillement en train de lire comme si elles étaient dans leur chambre. D'autres qui étaient en train de chercher des insectes alors elles avaient apporté une boîte une loupe vous savez à insectes et une paire de jumelles et donc elles ont mis ça en scène euh d'autres c'étaient plutôt une mise en scène de jeu. Donc il y en a qui était derrière les barreaux et puis il y en a un qui avait une cape de superman qui venait délivrer voilà donc l'idée c'est on va rester dans le thème de l'enfance et puis essayer de montrer vous de que vous voulez exprimer et donc du coup à partir de ces photos ils écrivent un petit texte quelques lignes pour dire ce qu'il soit une histoire soit ce qu'ils ont voulu montrer

4) *Combien de reproductions y a-t-il ?*

Alors il y a 3 bâches, il y a 3 bustes, et il y a Il y a également un bas-relief qui était à côté de la salle d'art visuel, d'art plastique du professeur d'arts et puis il y a une grande statue de la vierge une sculpture de la vierge d'une vierge à l'enfant et puis 2 autres sculptures donc oui ça fait 4 en tout avec le bas-relief. Donc euh après à partir de là on peut aussi faire des recherches, on peut chacun s'en emparer à sa façon

5) *Tous les enseignants de l'école participent-ils ?*

Il y en a qui n'ont pas encore commencé, il y en a qui s'y mettent petit à petit.

Ils sont tous venus voir en tout cas.

6) *Aucun n'était réticent ?*

Non. Tous exploitent soit le thème, soit une technique d'ailleurs j'avais apporté des morceaux de marbre brut et poli déjà pour qu'ils comprennent à partir de quoi on travaille quand on fait une sculpture. Voilà c'est et puis le professeur d'arts plastiques est très présent dans le projet aussi. Voilà et puis on a il y a des visites au Louvres qui sont organisées donc ils vont aller voir d'autres sculptures d'autres peintures sur la même époque ou sur le même thème

7) *Vous accordez beaucoup d'importance à l'histoire de l'art*

Oui parce qu'on a des élèves qui vont très peu au musée donc euh il faut leur donner cet accès à la culture c'est important.

8) *C'est votre premier partenariat avec le musée du Louvre ?*

Oui

9) *Vous pensez que vous le referiez ?*

Moi je le referais bien mais le Louvre doit avoir des partenariats avec d'autres écoles. Mais la chance qu'on a c'est que les copies restent un an donc ça reste un an

10) *Sentez-vous une différence de motivation des élèves ?*

Ba c'est-à-dire que là maintenant ils sont tellement habitués que ça fait partie des meubles, ils ne regardent même plus. Après donc c'est travail en classe et cela dépend

de la motivation que va pouvoir apporter chaque enseignant. Mais... mais bon je pense que quand on ne les aura plus ils vont se rendre compte de ce que ça apporte dans l'école

11) Surtout qu'il y en a partout dans l'école

C'est pour ça moi j'avais décidé parce qu'on m'a demandé où les poser donc j'ai proposé aux collègues qu'on les pose un peu partout euh dans l'école et puis on a aussi mis en scène pare c que en fait ce que vous ne voyez pas c'est les coffrages mais les coffrages je ne savais pas où les mettre parce qu'on a peu de place pour ranger et donc du coup ba c'est la gardienne qui a proposé ça on les a recouverts de tissu noir pour que les statues qui sont à l'entrée ressorte mieux.

12) C'est vrai que cela fait comme au musée

C'est ça. Donc on a recouvert de tissus noirs. Pour la petite on a mis une table on l'a posé dessus euh voilà donc c'est il y a une petite mise en scène aussi pour attirer l'œil

Merci beaucoup

17. Copie de l'entretien mené par mail avec une professeure relai

1) *Depuis quand le partenariat « le musée dans l'école » existe-t-il ?*

2010 Attention le nom exact est « le Musée à l'école »

2) *Quand un enseignant veut mettre en place ce partenariat, quelles démarches doit-il faire ?*

Sur la brochure Louvre Pro, joindre le service éducatif voir P. 24 « partenariats »

3) *Combien d'écoles participent à ce projet chaque année ?*

Une vingtaine

4) *Entre combien de reproductions l'école peut-elle choisir ?*

Une quarantaine

5) *Combien de reproductions une école peut-elle demander au maximum ?*

Maximum 10

6) *Qu'est-ce qu'inclus ce partenariat (nombre de visites possibles au Louvre, avantages etc.*

Prêt de reproductions, visites avec ou sans médiateur, avantages : une adresse mail réservée aux partenaires pour accéder avant le grand public aux réservations. Cartes Louvre Pro gratuites pour les professionnels de l'éducation qui portent le projet à l'école.

7) *Parmi la multiple possibilité de partenariats avec le Louvre, est-ce qu'il y en a un plus demandé que d'autres ? Si oui lequel ?*

Musée à l'école

8) *Quels sont les motivations pour le Louvre pour proposer un tel partenariat ? Qu'est-ce qu'un partenariat comme « le musée dans l'école » apporte au musée du Louvre ?*

Démocratisation de la culture, sortir l'art et le patrimoine, à la rencontre du jeune du public. Éveiller leur intérêt pour susciter des visites au musée à court ou long terme.

9) Quel est votre rôle au sein de ce partenariat ?

Accueil des partenaires, élaboration de la convention de partenariat, choix des reproductions.

10) Qu'est-ce qui vous plaît dans votre rôle ?

Démocratisation de la culture, familiariser le grand public avec les œuvres d'art.

18. Retranscription de l'entretien mené avec l'enseignant de la troisième école

1. *Quelles sont les matières concernées par ce projet ?*

J'ai fait un thème autour sur la mythologie grecque. Tous les jours, on a un rituel de lecture à 14 h on lit dans le silence. Et après je fais une lecture offerte, c'est-à-dire s'ils n'ont pas perdu de temps dans les rangs etc. je prends 10 minutes pour lire un épisode d'Hermès. On ne fait pas forcément de compréhension dessus. Parfois je montre une œuvre en rapport avec l'histoire ou avec les personnages qu'il y a dans l'histoire. Et cela permet de se familiariser un peu avec l'univers puisqu'il rencontre au fur et à mesure différents personnages. Donc il a vu Aurore. [...] et ils se familiarisent aussi avec cet univers là parce que c'était un peu compliqué au début pour certains élèves la notion d'avoir plusieurs dieux. Même le fait que dieu est fictif au même endroit, c'était un peu compliqué pour certains aussi. Comme ça on a un peu déblayé et ça passe mieux, il y a moins de blocage par rapport à ça. Euh Du coup on fait ça en lecture offerte

Moi je fais ça sur les productions d'écrit puisqu'on a travaillé sur la description et sur les dialogues. Description on a appris à décrire les personnages par rapport à ce qu'on sait. C'était un peu froid ce matin, ils ont du mal à décrire. Description d'habitude ils sont un peu plus vifs. C'est le genre de truc que l'on fait régulièrement. Et du coup les descriptions on travaille sur les histoires, sur les tableaux. On prend des personnages, par exemple je leur demande de décrire tel personnage par rapport à l'histoire, quels sont ces vêtements ces objets.

On a commencé à voir le dialogue pour écrire des dialogues entre les personnages. Ma séquence de dialogue est vraiment liée avec les tableaux pour le coup parce que je fais. Ma séquence est prévue en 8 séances. J'ai 5 séances où on découvre le dialogue, donc savoir qui parle, la ponctuation, mettre les guillemets, les tirets, on va travailler sur les verbes de communication pour ne pas toujours dire dit Zeus, dit Hermès, dit Narcisse. La prochaine séance que l'on fait c'est l'intensité des verbes de communication. on va essayer de faire des flèches pour plus un personnage est énervé plus il va utiliser un verbe fort. On va un peu déblayer avec le texte d'Echo et Narcisse.

[...]

Les dialogues on fait plusieurs séances. Après il y aura 3 ou 4 séances d'atelier où je vais leur montrer des tableaux. Certains groupes devront juste trouver un titre, ils devront proposer un titre au tableau. Je pense que je vais faire ça pour les tableaux que je n'ai pas du tout présenté. On fera un atelier de dialogue sur entre les personnages du tableau. Je pense que pour le titre je le ferais en bas, le reste je ferais mes séances en retour de récréation on ira voir les œuvres on en discutera on remontera en classe et je videoprojetterai ou ils auront tous un modèle du tableau. Et ils devront imaginer un dialogue entre les personnages

Soit du coup je pense je ferai des tableaux où ils ne connaissent pas du tout les personnages et ils doivent imaginer soit par rapport à leur vêtement, par rapport à leur tête, comme on va travailler en parallèle sur les signes physique des émotions, un personnage énervé, un personnage qui est triste comment il... On va essayer en regardant les personnages qu'ils ne connaissent pas du tout d'imaginer l'état mental de ces personnages et du coup imaginer ce qu'il pourrait dire dans ce dialogue. S'il est énervé s'il reproche quelque chose à l'autre personnage.

Et on fera aussi je pense avec des personnages que l'on connaît car ça sera rigolo typiquement Echo et Narcisse on pourra faire les dialogues et ça sera super marrant car ils savent ce qu'il se passent, ils savent qui sont les personnages.

[...]

Je leur ai fait écrire un dialogue entre Hermès Zeus et Appolon, et il y a eu une histoire de Zeus qui vient ouvrir la porte et il sortait de sa douche mais il n'a pas eu le temps de s'habiller du coup il met sa serviette mais sa serviette tombe du coup Apollon est choqué et du coup il s'énerve car il est très colérique. Hermès essaie de calmer le jeu en disant mais c'est pas grave ça arrive à tout le monde de laisser tomber sa serviette.

Du coup j'imagine un dialogue entre Echo et Narcisse assez rigolo.

Et j'ai travaillé un petit peu en révision de grammaire la phrase.

Je leur ai fait un petit travail en autonomie des fiches avec des phrases sur le thème de la mythologie, avec les personnages, il fallait qu'il reconstitue une phrase, trouver le sujet. J'ai essayé de lier un petit, pas sur toutes les matières non plus car en anglais on ne peut pas trop le faire. J'en ai parlé au dépend de la géographie par rapport aux frises, quand tu parles des œuvres d'arts en général tu essaies un peu de contextualiser. C'est surtout en langue et en production d'écrit et aussi en grammaire. [...]

Ils aiment bien ces histoires-là. Ils comprennent très bien, ils retiennent les personnages. Ils ne le savent pas encore tous que ce que nous faisons est en lien avec les œuvres en bas.

Du coup le projet musée à l'école finalement je l'ai fait à l'envers de ce que j'avais prévu. Les œuvres sont là on va travailler directement sur les œuvres je pensais. Et finalement j'ai préparé le terrain pendant 2 mois sur un truc en transversalité et à la fin on va y aller.

2. Comment s'est passée l'annonce du partenariat ?

Moi je ne leur ai pas annoncé. Je leur ai dit il y a des tableaux dans l'école vous avez vu, vous pouvez voir juste pour le plaisir esthétique vous pouvez voir et là on leur a annoncé qu'il y allait avoir une expo donc par rapport aux tableaux qu'il y a.

Au départ j'avais prévu de faire une semaine présenter un tableau et après présenter un musée. C'est quelque chose que je vais faire aussi de toute façon présenter un musée, les métiers du musée. [...] On ira sûrement dans un musée à Maison Alfort à un moment, mais là c'est la problématique. Pour ça aussi que je veux leur présenter le musée, c'est-à-dire voir des photos, s'il y a une visite virtuelle possible à faire pour qu'ils voient que c'est un lieu où il y a des gens qui travaillent, finalement où ils peuvent aller pas comme une boulangerie mais quand même.

3. Quel est l'objectif du partenariat pour toi ?

Pour moi personnellement cela m'aide à structurer sur des périodes cela me fixe un truc pour la transdisciplinarité. Là j'avais mon cadre, et du coup cela m'aide à faire mes

choix. Mon objectif c'est moi j'aime beaucoup les musées j'y vais souvent quand je peux et je voudrais leur montrer que ça va leur apporter, qu'ils s'intéressent qu'il repère des tableaux, leur donner des clefs de lecture et après quand ils vont y aller ou quand on avait étudié des œuvres « tiens oui ça je connais c'est tel personnage » parce que souvent aussi déjà c'est les mêmes personnages qui sont utilisés ou c'est des archétypes. Donc on va aussi essayer de travailler là-dessus tout doucement pour voir genre ah belle c'est la méchante de l'histoire. Et ça ça me permet de cadrer un peu tout ça et je trouve ça sympa d'avoir les tableaux dans l'école car ça les familiarise aussi ça change leur environnement que d'avoir des murs blancs. Parce que j'ai hésité quand on avait les tableaux, de dire ok les tableaux on va aller les présenter comme des tableaux. Mais finalement ça me plaît bien l'idée que c'est dans l'environnement c'est pas une obligation, si tu veux aller les voir t'arrêter 5 minutes pendant ta récré et juste regarder comme ça tu peux. Il n'y a pas le côté on va voir un questionnaire après.

En CM2 j'aurais peut-être fait un projet plus centré vraiment sur les œuvres, quelque chose de plus poussé. Mais là c'est plus pour les familiariser dans le quotidien. Et même s'ils n'en retiennent pas grand-chose après je suis sûr que plus tard on revient à ce tableau là au Louvre « ah mais oui ça c'était dans mon école je ne sais plus trop ce que c'était mais c'était dans mon école. »

4. Les familles vont-elles pouvoir profiter des reproductions ?

Lors de l'exposition les parents viennent. A l'étage et en bas on va préparer pour afficher les différentes productions en lien. Moi j'avais plein d'idées d'enregistrer, de faire un musée dans la classe mais j'aurais jamais le temps.

5. Comment va se passer cette exposition ?

On n'a pas encore fixé l'organisation. Les CE2 ont prévu de la lecture à voix haute préparée pour les parents. Moi je n'ai pas assez d'élèves qui seraient en mesure de le faire. Mais à la fin de l'année j'envisage qu'il soit capable de le faire.

Et il y a la présentation des tableaux par les C3, là il y a le problème de la timidité aussi. Moi ce que j'aurais bien aimé faire qu'ils aillent dans les classes des petits et présenter

les œuvres ou jouer les dialogues. Pour des CE2 c'est largement envisageable mais ça va nous prendre beaucoup de temps du fait de l'alternance. J'aurais été seul j'aurais pris une semaine entière. Je pense que 2 semaines en bloc sur le projet ça aurait été bien. En plus on travaille en transdisciplinarité donc lecture, vocabulaire, compréhension, arts plastiques. Le problème des projets c'est qu'il y a plein de truc qui se rajoutent.

6. As-tu utilisé les documents du musée du Louvre ?

J'ai plus fait en fonction de moi quand même, ce qui m'a aidé c'est l'analyse des œuvres notamment les bouquins qu'ils proposent sur les liens entre les mythes fondateur et les œuvres et il y avait pas mal de petites propositions de choses que j'aurais aimé faire mais que je n'ai pas faites par choix pour uniformiser avec les autres classes. Mes idées je les ai réduites, j'avais plein d'idée. Par exemple, Ycare je voulais imaginer ce qu'il se passe 5 min avant la scène on a un tableau, je veux le même tableau mais 5 min. A la base je voulais faire ça pour chaque œuvre mais je me dis qu'ils sont peut-être un peu petits. Après c'est plus eux qui étaient demandeur en réunion de savoir ce qu'on voulait faire, (le Louvre et CPC). On a fait une réunion pour partager nos idées, on avait un tableau à remplir avec ce qu'on comptait faire. Je pense qu'ils sont disponibles. Ils viennent à l'exposition c'est sûr.

7. Combien de classes participent au partenariat ?

5 classes : 2 CE2, 1 CM1, 1 CM1-CM2, 1 CM2.

19. Retranscription de la séance d'arts plastiques observée dans la troisième école

L'enseignant : Regardez un peu des détails, les décors, les personnages.

Un élève : Moi je dis que ça me fait penser à une graine qui devient un garçon. Eux deux c'est pareil. C'est le même dessin sauf qu'après la fille devient un homme.

Un autre élève : Moi j'ai l'impression que la dame c'était une sorcière

L'enseignant : Pourquoi ça serait une sorcière ?

L'élève : Parce j'ai l'impression qu'elle fait...

Un autre élève : Ça me fait penser à quelque chose quand ils se regardent dans les yeux. Une histoire dès que quelqu'un est mort s'ils se sont mariés l'autre ne peut pas vivre alors il le tue.

L'enseignant : Comment tu vois ça ?

L'élève : Et bien quand ils se regardent face à face ça me fait dire ça

Un élève : Il y a écrit quelque chose que je ne comprends pas

Un élève : C'est une écriture d'Egypte

L'enseignant : Ça s'appelle comment ?

Plusieurs élèves : Des hiéroglyphes

L'enseignant : Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir d'écrit ?

Un élève : Néfertiti !

Un élève : Moi il y a un truc que je connais un petit peu c'est Cléopâtre elle en avait un aussi (*il montre un symbole*)

L'enseignant : C'est un hiéroglyphe ça ?

Un élève : Oui je pense que c'est un symbole et ça me fait penser au roi et à la reine

L'enseignant : Est-ce que tu le vois ailleurs dans le tableau ce symbole ?

Plusieurs élèves : Ouiiiiii (*les élève montrent sur le tableau*)

Un élève : C'est bizarre parce que le symbole est à côté d'un égal

Un élève : C'est peut-être Echo

Un élève : A j'ai compris ! C'est Echo

Un élève : C'est transformé.

Un élève : C'est un rébus.

L'enseignant : Dans le cadre, qu'est-ce qu'il pourrait y avoir d'écrit ?

Un élève : Des choses méchantes.

L'enseignant : Quoi comme chose méchante ?

Un élève : Par exemple ... (elle réfléchit)

Un élève : Oh dieu du soleil rend moi ma liberté !

L'enseignant : Pourquoi dieu du soleil ?

Un élève : A cause des symboles.

Un élève : Le soleil rouge.

Un élève : Avant les rois ils mettaient des masques avec plusieurs animaux

L'enseignant : Est-ce que sur les autres tableaux il y a des choses écrites ? Sur les autres tableaux que nous avons vus.

Un élève : Non il n'y en a pas.

L'enseignant : Pourquoi est-ce que sur celui-là il y a des écritures ?

Un élève : Parce que peut être que ça représente quelque chose et il y a un méchant, la fille vue qu'elle met ses mains comme ça pour se protéger.

L'enseignant : Il n'y a rien qui vous frappe par rapport aux autres tableaux ? Quand on écrit on écrit pour quoi ? Quand moi je vous demande d'écrire des choses ou quand on étudie en histoire des choses écrites à quoi ça va nous servir des choses écrites ?

Un élève : Pour donner des informations sur ce qui se passe

L'enseignant : Les écritures vont nous servir à témoigner d'une histoire, peut être que vous avez raison que les écritures sont les noms des personnages, ce qu'ils ont fait, qui s'est passé dans cette scène. Des informations qu'on n'avait pas besoin quand on a travaillé sur écho et narcississe car Echo et Narcisse avait déjà une histoire avant le tableau. On connaissait déjà l'histoire d'Echo et Narcisse. Et les gens qui venaient voir le tableau connaissaient déjà l'histoire d'Echo et Narcisse. Et là vous avez peut-être raison c'est peut-être plutôt un témoignage.

- Maintenant je vais vous demandez de regarder un peu le support sur lequel est fait la production. Sur toutes les productions vous avez des cadres, là vous regardez sur quel support est fait la production.

- Là sur ce tableau déjà il n'y a pas de cadre et le support qui est fait avec du bois pour faire tenir le tableau et du coup après je pense que le tableau est fait avec le bois il y a un petit trou et le tableau peut se mettre sur le bord.

Un élève : Je pense que c'est de la pierre

L'enseignant : Ce que je vais vous demander, sur votre cahier de brouillon avec votre crayon à papier, vous avez vu les productions des élèves derrières, ça s'appelle une stèle, les productions des élèves derrières, ils ont fait des stèles et ils ont écrit leur prénom en hiéroglyphes, d'abord je vais vous demander de vous entrainer à me dessiner une stèle vous regardez le contour et vous me dessiner ça sur votre cahier de brouillon. C'est ce qu'on fera après sur une feuille noire.

[...]

L'enseignant : Quand vous avez fini votre contour vous pouvez commencer à vous entrainer à dessiner des hiéroglyphes.

